(A SUIVRE) 56

MENSUEL 15 f

JEAN-CLAUDE DENIS

LE CAVE MANQUE D'AIR

Que se passe-t-il dans le métro entre une heure et cinq heures du matin ?

MENSUEL 15 FF. Belgique 100 FB. Suisse 6 FS. Canada $ 2,50. Pays-Bas FL 6,95. M-1065 - 56 - 15,00 F.

·NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS
NEWS
INTERNATIONAL
NEWS
FULL FLAVOR
SPECIAL BLEND
Take A Break In The Rush
20 CIGARETTES FILTRE
INTERMARCO-CONSEIL

SOMMAIRE

(A SUIVRE) 56

Mensuel – **SEPT. 1982**

© **Casterman 1982**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétariat de rédaction :
Anne POROT
Bernard CICCOLINI
Conception graphique :
Etienne ROBIAL

Gestion/Diffusion :

Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE
Chef de publicité :
Virginie CHESNEAU - LACROUX
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Mauritskade 113,
Amsterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

ISSN : 0180-3840
N° d'impression 2156

Dépôt légal sept. 1982
Photocomposition : SOCOTEP
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

4 AVOINE

5 MUNOZ – SAMPAYO : ALACK SINNER
RENCONTRES
Chapitre 4 : Invest on love

18 LES BD DE LA RENTREE

19 ALTAN : MILANESE SUBWAY

Le métro milanais vu par Altan, c'est plutôt sordide. Et chez nous, la nuit, que se passe-t-il dans ces bas-fonds ? Veyron, Cestac, Binet et Denis ont chacun une idée bien à eux sur la question. Quant à Alain Ilan-Chojnow, il est vraiment descendu voir sous terre, "après le dernier métro".

27 APRES LE DERNIER METRO

28 VEYRON : A VOTRE AVIS ?

31 CESTAC : NOUS LES RATS

34 BINET : TROIS HEURES DU MATIN

38 JEAN-C. DENIS : LE CAVE MANQUE D'AIR

42 LE MOUTON A CINQ PATTES, par François Rivière

43 SCHUITEN – PEETERS : LES MURAILLES DE SAMARIS
Chapitre 4 : Révélations

Dans ce dernier chapitre, Franz va enfin découvrir le véritable visage de la fantomatique cité de Samaris, tel que personne n'a pu le percevoir jusqu'à présent. Mais l'envoyé de Xhystos n'a pas fini d'être surpris : où sont donc les véritables vivants, responsables de ce complot insensé ?

57 POLARO-SHOW, par Alain Dugrand
SCIENCE-FICTION, par Jean-Pierre Andrevon

58 REGIS FRANC : TONTON MARCEL AUX COURSES

63 FOREST : ENFANTS, C'EST L'HYDRAGON QUI PASSE
Chapitre 2 : Un side-car noir comme la mort

75 LA PUB AU PARADIS

La pub vous prend pour des cons, la pub vous rend cons. C'est un point de vue, que ne partage sûrement pas Alain Weill, conservateur qui a transformé le Musée de l'affiche en Musée de l'affiche et de la publicité. Hervé Prudon l'a rencontré, et propose une *Défense et illustration de la publicité* tout à fait convaincante.

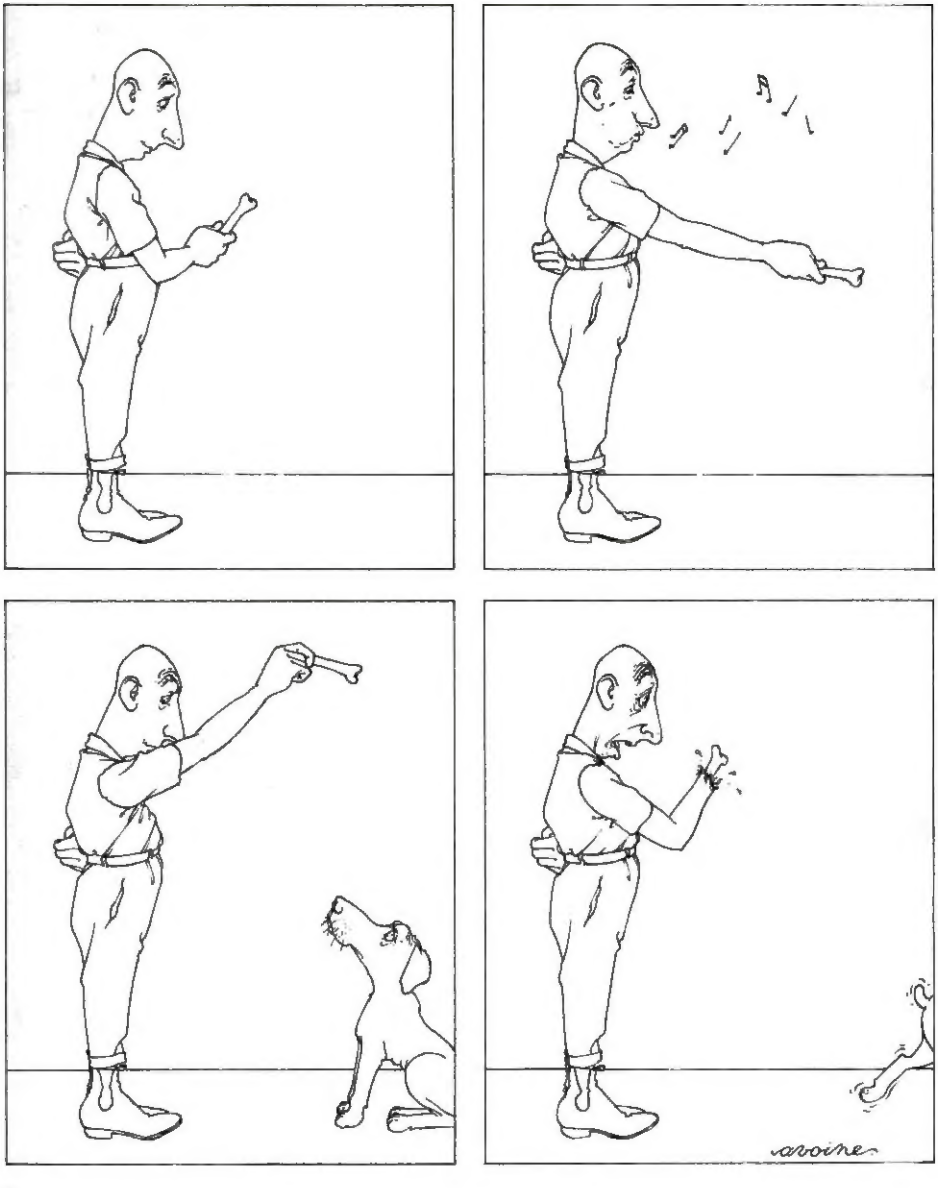
77 VIOLEFF : NE TE DECOUVRE PAS D'UN FLIC

85 F'MURR : LE FILS DE JEHANNE D'ARQUE
Chapitre 2 : Sur la route

Et c'est alors qu'au chapitre 2 apparut... le fils de Jehanne d'Arque en personne ! Si vous aviez encore quelque illusion sur la Pucelle, voyez page 85, vous serez édifié. Désormais, Jehanne nous reviendra tous les trois mois, en alternance avec *la Guerre des tranchées* de Tardi et les noires nouvelles de Violeff.

94 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

AVOINE



ALACK SINNER

RENCONTRES

MUÑOZ - SAMPAYO

CHAPITRE 4 :
INVEST ON LOVE

Un lendemain de cuite, à l'aube de ses 45 automnes, Alack Sinner a éprouvé le besoin de se regarder dans le miroir de sa salle de bains, d'aller pêcher dans sa mémoire et de faire un retour sur lui-même. Bref d'essayer de se trouver pour mieux se retrouver. Histoire de comprendre que le monde, tout le monde, est petit comme le sont ses propres souvenirs.

J'AVAIS BESOIN DE ME RETROUVER, UNE FOIS DE PLUS... DE ME CHOISIR COMME PROTAGONISTE DE MA VIE. JE CHERCHAI UN VIEUX CARNET DE TÉLÉPHONE, JE M'ÉTAIS MIS À PENSER À ELLE. SON NOM SURGIT TOUT SEUL, S'IMPOSA, GOMMA TOUT LE RESTE.
... SA VOIX ... SINNER À L'APPAREIL ...
ICI ALACK SINNER...TU NE TE SOUVIENS PEUT-ÊTRE PAS...
COMMENT PEUX-TU PENSER ÇA ? ET TOI, TU TE SOUVIENS ?
OUI, J'AI REPENSÉ À TOI SOUV... QUELQUEFOIS... TU SAIS...
OUI... ?
ON NE CHANGE PAS, JE VEUX DIRE... SUBSTANTIELLEMENT...
...OUI, C'EST POUR ÇA QUE...
TU N'AS PAS BESOIN DE ME LE RAPPELER...
.....ON PEUT SE VOIR ?

UN CURÉ... CE DOIT ÊTRE UN CURÉ...
...IL FAUT QUE... JE DEVRAIS...
OH, J'LUI FERAIS BIEN L'AMOUR !
WAY
...OH, RIEN...Y ALLER, C'EST TOUT...
Ughhtlprtft... n' rock n' roll
TOUT LE POGNON DES BANQUES...
VIEILLE ET FLASQUE... VOILÀ CE QUE JE SUIS...

JE TE TROUVE BIEN... TU ES BEAU !
NE DIS PAS DE BÊTISES !
TU FUMAIS ?
TU VOIS COMME TU AS OUBLIÉ ?
XI
QUE DEVIENS-TU ? OÙ EN ES-TU ?... TU VIS SEULE ? COMMENT ?
UN DISQUE DE CHARLIE PARKER... TU TE SOUVIENS DE "CHERYL" ?
ALLONS QUELQUE PART... IL FAIT FROID... BOIRE UN VERRE... MANGER QUELQUE CHOSE...
CHEZ TOI... SI C'EST POSSIBLE...

invest in love
it's harmless

JE NE T'AVAIS JAMAIS VU SOURIRE... OU TU EN EB ?

JE CHERCHE MA VIE, TU COMPRENDS... C'EST LE MOMENT DU DÉCOMPTE...
AH, ÇA... JE LE DIS TOUJOURS À CHERYL...

QUI EST-CE ?
MA FILLE.

ICI, MARTINEZ. OUI, NICK MARTINEZ.
QU'EST-CE QUE TU VEUX ?

J'ESPÈRE QUE ÇA NE T'ENNUIE PAS QUE J'AIE PENSÉ À TOI... VOILÀ, JE ME REMARIE... ON VA FÊTER ÇA AVEC LES COPAINS. J'AIMERAIS QUE TU Y SOIS... C'EST TOUT.
IL NE MANQUAIT PLUS QUE ÇA.

J'TE BUT' RAI !
J'TE DÉFONCERAI LA TRONCHE ! TU CRACHERAS TES RATICHES !
ÉCOUTE, ANIMAL... TU N'AS JAMAIS EU DE MEILLEUR AMI QUE MOI ! TU VIENDRAS À L'ENTERREMENT DE MA VIE DE GARÇON DIVORCÉ... OK. ?
O.K... JE VIENDRAI.
56th Precinct

C'ÉTAIT UN AMI... DIS-MOI, CHERYL... QUI AS-TU DIT QUE C'ÉTAIT ?

MA FILLE... J'AI UNE PETITE FILLE DE QUATRE ANS.

JE FUS SINCÈRE AVEC AMBIGUÏTÉ.
UNE FILLE ?... AH BON... UNE FILLE... FÉLICITATIONS !
ON A SONNÉ !
RING

QUI EST LÀ ?
C'EST DE LA PART DU LIEUTENANT MARTINEZ : OUVREZ !
Ouvrez la porte à l'aventure

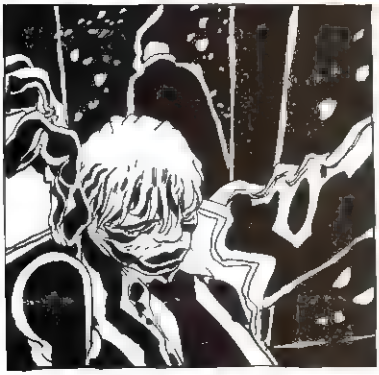
COMME TANT D'AUTRES FOIS, LES FLICS TROUBLAIENT LA FÊTE.
RECEIPT
25
VOILÀ, C'EST L'INVITATION DE NICK... VOUS ÊTES 25 FAUDRA Y ALLER. NICK COMPTE SUR VOUS... ET EXCUSEZ LE DÉRANGEMENT!

ENFER DEVAIT S'EN ALLER. AVANT DE NOUS QUITTER, NOUS ALLÂMES BOIRE UN VERRE CHEZ JOE.
OÙ EST-ELLE EN CE MOMENT ?
CHEZ SON GRAND-PÈRE À NEW ORLEANS POUR NOËL LE RESTE DE L'ANNÉE, ELLE EST AVEC MOI.
TU SAIS... JE T'AI AIMÉE TELLEMENT... TELLEMENT QUE TU NE PEUX MÊME PAS TE L'IMAGINER.
BAM
MOI-MÊME À L'ÉPOQUE, JE N'AI PAS RÉALISÉ... CES CHOSES-LÀ, CE N'EST QU'APRÈS QU'ON S'EN REND COMPTE.
TU LE SAVAIS DÉJÀ À L'ÉPOQUE, MAIS TU ÉTAIS TROP PRÉOCCUPÉ PAR TES PROBLÈMES C'EST POUR ÇA QUE JE N'AI PAS VOULU TE REVOIR.
CES DEUX-LÀ... ÇA FAIT UN BOUT DE TEMPS...
UNE GRENADINE AVEC DU CACAO.
UNE BIÈRE À LA LIQUEUR DE VIOLETTES.

SI CES MESSIEURS VEULENT BIEN PASSER À TABLE.
ET NICK ENTERRA SA VIE DE GARÇON.
TIENS, ET LUI, QU'EST-CE QU'IL FAIT LÀ ?
C'EST MA FÊTE, VU ? JE NE VEUX PAS DE POLÉMIQUES !!
VOILÀ... BIEN DIT !
NICK A RAISON... ON FAIT LA FÊTE !
CONCERTO ENFLAMMÉ POUR LA NOUVELLE PROPRIÉTAIRE DE TA BANANE. HA ! HA ! HA !

LA FÊTE SE POURSUIVIT AINSI PENDANT ENVIRON DEUX HEURES.
NICK... NICK...
ALLONS-Y !
ON TE COUPERA PAS AUTRE CHOSE POUR PAS QUE T'AIES D'ENNUIS AVEC TA PROMISE !
OUI, MAIS MOI ..CE TYPE.. ÇA M' PLAÎT PAS QU'Y SOIT ICI !
LAISSE TOMBER, RADEMAKER... NE GÂCHE PAS LA FÊTE DE NICK !
ET MOI, C'EST TA TRONCHE QUE J'VAIS GÂCHER, GROS SAC !

ÇA SUFFIT ! FOUTEZ-MOI LE CAMP !
ON DIRAIT QU'Y A D' LA CHI-CORE !
QU'EST-CE LA POLICE
QUE J'Y PEUX ? C'EST EUX, MERDE !
...MAINTENANT ON VA RÉGLER NOS COMPTES, SINNER... PARCE QUE J'AI JURÉ QUE JE LE FERAIS !
MESSIEURS, LA FÊTE EST FINIE !



ÁLACK : ENFER.. ENFER... IL EST TARD, EXCUSÉ-MOI... ENFER... QUI EST LE PÈRE DE TA FILLE ?

LE TÉLÉPHONE : TOI .

(A SUIVRE)

LES B.D. DE LA RENTREE

Vous rentrez de vacances désargentés ? Tant pis pour vous ! Les libraires, comme chaque année à cette époque, croulent sous les nouveaux albums ! Nous avons déjà retenu ces titres.

EDITIONS ALBIN-MICHEL

Crepax : *Histoire d'une histoire*
Valentina interprète Georges Bataille ! Tout un programme !

EDITIONS AUDIE

Binet : *les Bidochon en HLM*
Binet de plus en plus sord de et de plus en plus drôle !

EDITIONS BEDESUP

Bottaro *Pinko et Cie*
Sans doute moins connus du grand public, les "Pinko " de Bottaro valent bien ses " Pepito"

EDITIONS CASTERMAN

Ted Benoit : *Berceuse électrique*
Sans conteste le grand roman moderne des années 80 et un chef-d'œuvre de la " ligne claire" !

Pratt *Un fortin en Dancalie*
La suite des **Scorpions du désert,** où Kolinski et Hassan s'affrontent aux terribles Danakils

Sokal : *la Marque de Raspoutine*
Canardo en Sibérie pour les beaux yeux d'une chanteuse de bastringue

Goffin - Rivière : *le Réseau Madou*
Espionnage et contre-espionnage dans le Bruxelles des années trente, celui qui vit naître "l'école belge "

Chaillet - Martin : *l'Arme absolue*
Le journaliste **Guy Lefranc** et son inséparable Jean Jean à la recherche d'un pilote d'avion mystérieusement disparu

EDITIONS DU CYGNE

Riu : *les Loups*
Quand les loups menaçaient aux portes des fermes.

EDITIONS DARGAUD

Greg : *la Traversée du disert*
Achille Talon et son voisin Lefuneste, champions toutes catégories du cambouis enfoncent une fois de plus les bornes de la bêtise

Pratt : *Chroniques de guerre n° 1*
1941 Australiens et soldats de l'Afrika Korps s'entretuent pour quelques poignées de sable

Druillet : *Carthage*
La suite de *Salammbô*. Le roman de Gustave Flaubert revisité par le graphisme visionnaire de Druillet

Ribera - Godard : *le Labyrinthe virginal*
Axie Munshine, le **Vagabond des Limbes,** poursuit son rêve insensé retrouver le passage qui le conduira à Chimeer

Billon - Dubos : *Allo, ne quittez pas !*
Quatre nouvelles fantastiques qui brouillent insidieusement les cartes du rationnel

Coucho : *les Aventures de..*
Un recueil de gags qui ne respecte aucune convenance. Un seul mot d'ordre rigolez rigolez à tout va !

Bignon - Vidal : *Une éducation algérienne*
La fin de l'Algérie française vécue par un soldat du contingent

Cabanes : *l'Anti-jôle*
Un nouvel album de *Dans les villages* ou au pays des songes de Cabanes

Goetzinger - Mora : *les Mystères de Barcelone*
Créature de la nuit, Félina, celle qui fut une faible orpheline traque le crime en Espagne.

EDITIONS DUPUIS

Franquin : *la Saga des gaffes*
Voilà trois ans que ses fans attendaient le retour de leur cher **Gaston Lagaffe** !

Macherot : *Burokratz le Vampire*
Tout le charme de **Sibylline** au service d'une délicieuse parodie des récits d'épouvante

Wasterlain : *le Géant qui posait des questions*
Suite des aventures extra terrestres de l'inefffable **Docteur Poche.**

EDITIONS FUTUROPOLIS

Nicollet : *la Véritable Histoire de Pietro P.*
Portrait d'un assassin sur fond d'enfer par le sulfureux Nicollet

Chic Young - Alex Raymond : *Blondie*
"Mon épouse favorite" ou "le roman d'amour conjugal de Dagwood et Blondie "

Studios Fleischer : *Betty Boop*
Boop-oop a-doop ! La "flapper" la plus sexy de la BD et du dessin animé brûle les planches

Al Capp : *Li'l Abner*
Aux USA "red neck et Li'l Abner sont synonymes. On retrouvera avec plaisir ce sympathique benêt

Golo - Frank *Rampeau*
Du côté de Barbès, on règle ses comptes avec les autres, ou pire avec soi-même

Montellier - Charras - Robial *la Toilette*
La petite boîte à souvenirs d'un mourant, remontée une dernière fois par trois anges expérimentateurs

EDITIONS GLENAT

Winninger : *la Nuit de l'Horus rouge*
Winninger poursuit son exploration des beaux magiques, sous les cieux mauves d'un Paris automnal

Tito - Bucquoy : *Ordre nouveau ?*
La bête immonde relèverait-elle son vilain mufle ? Un album où politique fiction et BD font bon ménage

Giardino : *Rhapsodies hongroises*
Dans l'Europe troublée de l'avant guerre, les intrigues et les coups bas vont bon train.

Panebarco : *le Grand Tube*
Atmosphère atmosphère ! Dans ce thriller revisité par Borgès, un privé chandlerien rencontre Fu Manchu et Phileas Fogg

Breccia : *Mort Cinder II*
Lorsqu'un album de ce grand dessinateur est édité en français, il n'y a qu'une seule chose à faire l'acheter !

EDITIONS HACHETTE

Hermann : *Afromerica*
Nouvel épisode de **Jeremiah,** premier western survivaliste les temps post-nucléaires comme si vous y étiez

Serres - Charlier : *Plan de vol pour l'enfer*
Alfa Bravo, ici Charlie Echo ! Signale **Tanguy** à 10 heures et **Laverdure** à 3 heures un quart Entame procédure de lecture d'urgence. Over !

Pellerin - Charlier *l'Or maudit de Huacapac*
Pavillon noir à l'horizon ! Une fois de plus le vent de l'aventure souffle bien fort pour **Barbe-rouge.**

Weinberg : *Pilotes sans uniforme*
Feu le drable rouge sur fond de jet étincelant, **Dan Cooper,** l'as des ailes canadiennes, est de retour

EDITIONS DES HUMANOÏDES ASSOCIES

Margerin : *la Bande à Lucien*
Mobs, rockers et pavillons en meulière, Margerin est toujours dans sa meilleure veine banlieusarde

Montellier : *Lectures*
Faits divers et violence du quotidien servent de trame à ce recueil

Tramber - Jano : *le Zonard des étoiles*
Kebra quitte les terrains vagues pour l'espace et nous donne là son premier long récit

Pratt : *l'As de pique*
A la libération un justicier masqué s'attaque à toutes les forces du mal Pratt avait alors 17 ans !

Caza : *Phénix*
Les espaces sans limites et les créatures bizarres et magiques de l'ermite corrézien

Ferrandez - Rodolphe : *le Maître de la nuit*
L'homme au bigos s'est-il vraiment abîmé à jamais dans les eaux sombres d'un canal ?

Masse *l'Encyclopédie tome 2*
Enfoncez vous bien ça dans la tête Masse est unique !

EDITIONS DU LOMBARD

Rosinski - Van Hamme : *la Galère noire*
Deuxième volet de la saga du beau **Thorgal** Par le seul auteur polonais de la BD francophone

Cosey : *le Privilège du serpent*
Les retrouvailles, après dix ans de séparation, de **Jonathan** avec son ami Casimir

Dany - Van Hamme *Histoire sans héros*
Dix-sept rescapés d'une catastrophe aérienne tentent de survivre au cœur de la jungle amazonienne

Derib : *la Vengeance*
Buddy Longway et Jérémie sont confrontés, pour la première fois à la ville et à sa violence

EDITIONS NEPTUNE

Eisner : *les Treize Travaux du Spirit*
Treize nouvelles mettant en scène ce héros parfait, subtil mélange de muscles et de matière grise

EDITIONS SLATKINE

Alex Raymond : *Jungle Jim*
Une édition de luxe qui recouvre la période de septembre 1937 à décembre 1939

Chic Young : *Blondie*
Un autre recueil des ménarrables et sempiternelles querelles de cette petite ménagère américaine

Et, édité par elle-même ..

Bretécher *les Mères*
Lorsque l'enfant paraît, par la superwoman de la bande dessinée

ALTAN
MILANESE SUBWAY

ELLE SE MET EN ROUTE, TOUTE CRAINTIVE. ELLE DESCEND POUR LA 1ère FOIS DANS CE MONDE SOUTERRAIN MAGIQUE...!
AI TRENI
USCITA
500 MILIONI
MÉTRO - POUBELLE !
C'EST PAS PROPRE.
ÉVIDEMMENT. IL EST PLEIN DE MARGINAUX. VOUS NE LE PRENEZ PAS SOUVENT, LE MÉTRO?
RHOUT
C'EST LA PREMIÈRE FOIS. IL FAUT QUE J'AILLE AU DUOMO...
AH? C'EST LA BONNE VIERGE QUE VOUS ALLEZ VOIR, LÀ-HAUT?
BON SANG BORDEL DE MERD
NON.. JE DOIS ACHETER QUELQUE CHOSE POUR L'HONORIN. LE GAMIN ... DES TRUFFES.
WOW!

QUAND ON PEUT LES ALIGNER, ON SE LA COULE DOUCE !
LES AUTRES ONT QU'À SE GRATTER ! PAS VRAI ?
VOUS CHOISISSEZ LE MÉTRO POUR VENIR FAIRE ÉTALAGE DE LUXE ?
L'ÉTAT LEUR PAIE UNE PENSION, ET QU'EST-CE QU'ILS BOUFFENT ?
DES TRUFFES !
HÉ DITES DONC ? VOUS VOUS ASSEYEZ DANS MES BRAS ?!
MOI, JE DESCENDS. AVEC CES INDIVIDUS, ON SAIT COMMENT ÇA COMMENCE, ET MÊME COMMENT ÇA SE TERMINE
SPLOSH !
VOUS ME LAISSEZ COMME ÇA ! MAIS FAITES QUELQUE CHOSE
ILS SONT JEUNES. VOUS AUSSI, VOUS AVEZ ÉTÉ JEUNE, NON ?
AVANT DE VOUS MARIER...

C'EST QUELLE STATION? SI C'EST LE DUOMO, JE DOIS DESCENDRE..
ON L'A DÉJÀ DÉPASSÉ BABY. SAN BABILÀ AUSSI. LA PROCHAINE, CE SERA PEUT-ÊTRE...
...LA 42E RUE!
HARLEM!
HA! HA! OU..
LE BRONX!
QUEENS!
LE BRONX, SAUVAGE ET FÉROCE!
FAITES PAS ATTENTION. IL DIT ÇA PARCE QU'IL EST CON. DESCENDEZ..
OH MON DIEU!
... ILS NE LÈVERONT PAS LE PETIT DOIGT, PAROLE.
MY GOD !!
QUI EST-CE, UN MAGE?
VACARME

RÊVE OU RÉALITÉ ?

DRING...

UNE TRUFFE, PAS TROP GROSSE. VOUS ME LA FAITES À COMBIEN ?
SIXTY BUCKS. TAKE IT OR LEAVE IT. (60 DOLLARS À PRENDRE OU À LAISSER)
HEY! GIVE ME A BEER! [HO! ENVOIE UNE BIÈRE GLACÉE!
MAIS C'EST GINO !.. MON GINO. !
SOIXANTE... C'EST PAS DONNÉ... DOUX JÉSUS !
GET ME ZAT FUCKIN' BEER! [ALORS ELLE VIENT CET' ENCULÉE DE BIÈRE!
FUCK YOURSELF, YOU FILTHY COCKSUCKER! [ENCULÉ TOI-MÊME, SUCE-BONBON !!]
TRUFFE
FERTÉ DE L'ÉMIGRANT
ON M'A VOLÉ MON PORTE-MONNAIE,.. GINO, OH, GINO!
THERE'S A PAWNSHOP NEX DOOR!.. [Y A UN MONT-DE PIÉTÉ À CÔTÉ] MADAM.
C'EST LUI.. C'EST LUI.. JE SUIS SÛRE QUE C'EST LUI !
LOANS
PAWN
GINO ET SON EX-MARI !

MUSIQUE : "GIVE ME MONEY, OH LORD"

NYC TRANSIT
SUBW
EXIT
MM
MO
CIT
PAST
ORA
N.YORK SWEET SUNSET !
MUSIQUE: "S'AIMER À MILAN"
EN HIVER, IL FAIT NUIT TRÈS TÔT
IL T'A FALLU TOUT L'APRÈS-MIDI POUR ME RAPPORTER C'TE MERDOUILLE ?!?
TU LE SAIS CE QUE ÇA M'A COÛTÉ DE RENTRER DANS CE TAUDIS, PETIT BÂTARD ?! DANS CETTE BANLIEUE DE MERDE, ?! TU VAS ME MANGER ÇA !!!
EAT IT, YOU BASTARD !!
FACTUM EST

APRES LE DERNIER METRO...

Enquête d'Alain Ilan-Chojnow

Mauvais élèves comme à l'habitude, nous commençons l'année en désobéissant : non seulement nous sommes descendus dans le métro après une heure du matin, mais en plus nous avons franchi, avec délectation, les sacro-saintes pancartes "Interdit au public"...

Illustrations Thierry Dalby

"Entrée interdite au public", cette limite à ne pas franchir, ces avis frustrants que l'imaginaire transgresse, nous les croisons à chacun de nos pas. L'homme qui disparaît derrière cette porte rejoint-il l'horizon ou l'antre du Capitaine Nemo ? L'envie de savoir a guidé cette enquête, commencée en fin d'après-midi et achevée au lever du soleil.

Parce qu'il fallait la complicité de la nuit pour suivre les labyrinthes de tunnels, les escaliers barrés, les signaux énigmatiques et les derniers métros quand ils disparaissent au terminus. Derrière était aussi dessous. Dessous, l'enfer, les galeries d'une immense cathédrale souterraine où officient de curieux adeptes, quand les usagers habituels ont exécuté leurs cérémonies quotidiennes et métropolitaines.

trois heures du matin...

QUELLE IDÉE EXCITANTE, JEAN-PATRICE, QUE DE NOUS AVOIR AMENÉES ICI POUR FINIR LA SOIRÉE!

J'EN SUIS TOUTE ÉMOUSTILLÉE!

CALMEZ-VOUS, MES CHÉRIES, OU JE VAIS AVOIR DES ENNUIS!

DIRECTIONS
VIRIE D'IVRY
PORTE DES LILAS
ACCÈS AUXQUAIS

MAIS COMMENT DIABLE AVEZ-VOUS FAIT POUR AVOIR LA CLÉ?

PÈRE Y TRAVAILLE!

LÀ-DEDANS???

OUI! ENFIN, PAS VRAIMENT LÀ-DEDANS, MAIS AU SIÈGE DE LA COMPAGNIE!

ET... ET SI JAMAIS ON SE TROUVE NEZ-À-NEZ AVEC L'UN DE CES PROLÉTAIRES?

MON DIEU! RIEN QUE D'Y PENSER!! ON DIT QU'ILS VIOLENT LES FEMMES!

RASSUREZ-VOUS, MES POULETTES DORÉES, À CETTE HEURE-CI, LA CLASSE LABORIEUSE EST AU LIT!

ET NOUS Y VOILÀ!

ÇA SENT UNE DRÔLE D'ODEUR!

QU'EST-CE QUE ÇA SENT?

JE NE SAIS PAS! JE CROIS, D'APRÈS CE QU'A PU M'EN DIRE PÈRE, QU'IL S'AGIT DU MÉLANGE DE LEURS ODEURS QUAND ILS ONT FINI LEUR JOURNÉE DE TRAVAIL!

ET PERSONNE N'A L'IDÉE D'OUVRIR UNE FENÊTRE?

EST-CE QUE C'EST VRAI CE QUE L'ON DIT, QU'ILS NE SE LAVENT JAMAIS ET QU'ILS ÉLÈVENT DES POULES DANS LEURS SALLES DE BAINS?

ET ÇA, QU'EST-CE QUE C'EST, CE GROS CHARIOT?

C'EST LA RAME DU MÉTRO!

ET ÇA SERT À QUOI?

À TRANSPORTER LES GENS SUR LEUR LIEU DE TRAVAIL!

TOUS LES MATINS, LES PROLÉTAIRES SE MASSENT SUR CE QUAI POUR ATTENDRE LE MÉTRO, EN BUVANT DU GROS ROUGE POUR TUER LE TEMPS!

1

A PEINE LA RAME ARRIVÉE, TOUS SE BOUSCULENT POUR MONTER DANS LES WAGONS ET VENIR S'ENTASSER, HOMMES, FEMMES ET ENFANTS, SERRÉS LES UNS CONTRE LES AUTRES!
JOLIES MOEURS!

ET SI ON EN FAISAIT AUTANT, COMME ÇA, RIEN QUE POUR S'AMUSER!!
A TROIS?
CE QUE TU PEUX ÊTRE SALEMENT PERVERTIE, MON CHOU!

ÇA VA ÊTRE FOLLEMENT DRÔLE!
BON, SI TOUT LE MONDE EST D'ACCORD! ALIGNONS-NOUS LE LONG DU QUAI COMME DE VRAIS PROLÉTAIRES ATTENDANT LA RAME!

ET MAINTENANT, TOUT LE MONDE BOIT SON LITRE DE ROUGE, AU GOULOT!
ALLEZ, MARIE-CHARLOTTE, PLUS HAUT LE COUDE!
ET GLOU ET GLOU ET GLOU ET GLOU

ET ATTENTION, VOILÀ LA RAME QUI ARRIVE! TCHOU TCHOU TCHOU TCHOU TCHOU TCHOU PCHHH!!!!!!!!!!!!!!

ET HOP, ON SE BOUSCULE POUR ENTRER DANS LE WAGON!
HOU HOU, DOUCEMENT!

ET NOUS NOUS SERRONS LES UNS CONTRE LES AUTRES, COMPLÈTEMENT COMPRESSÉS...

ET COMME TOUJOURS EN PAREIL CAS, IL Y A CEUX QUI PROFITENT DE LA SITUATION...
JEAN-PATRICE, NOOON!

QUELQUE PART DANS PARIS. 17 heures 45.

Dans un immeuble anonyme, entre la Bastille et le quai de la Rapée, se cache le cerveau d'une organisation. Aucune plaque particulière sur le portail. Il faut monter au troisième étage, pousser une porte capitonnée de cuir rouge, franchir le barrage du cerbère de la sécurité, et, soudain, vous voilà en pleine S.F.

Aux murs de cette salle immense, des tracés lumineux multicolores et des numéros qui clignotent. L'électronique est reine. C'est là que se dissimule le P.C.C. - le poste de commande et de contrôle centralisés -, véritable cerveau du métro. Ici, on voit tout, on entend tout, on sait tout et on commande.

Ambiance climatisée, moquette épaisse. Et, derrière les pupitres, des hommes en blouses blanches, crânes dégarnis et cheveux grisonnants. Anciens conducteurs, pour la plupart, ils connaissent le moindre détail de chaque mètre de tunnel. L'œil rivé au tableau de contrôle optique, ils suivent la position de tous les trains et l'état de la ligne. Six postes d'observation pour 13 lignes, 375 stations, 600 trains et 800 à 1000 personnes par rame.

L'atmosphère est relâchée, malgré l'heure de pointe. Ça discute haut et fort. Il en faudrait beaucoup pour étonner ces vieux du métro qui ont tout vu. Rien de comparable avec les jeunes cadres sortis des Grandes Ecoles. Eux, ils apportent leurs accents et leurs climats pour vous parler des terminus en boucle ou en tiroir.

Une voix un peu plus forte s'élève dans la salle : "J'appelle le 65... répétez votre message ! Courbé sur son téléphone, le chef de régulation - tel est son titre - essaye de contacter un conducteur. A travers des grésillements, la voix lointaine du "65" signale un dégagement de fumée à Montparnasse-Bienvenüe, 30 mètres avant la station. Au P.C.C., le vieux chef ne s'énerve pas, si ce n'est sur le téléphone perfectionné que l'on vient d'installer et qui ne fonctionne pas. Contact avec un sous-chef de ligne (ici, tout est chef ou sous-chef), chargé d'inspecter les lieux. En attendant, on note l'incident sur le rapport quotidien.

Le conducteur de la rame 13 expose son problème : deux voyageurs ont perdu leurs chéquiers sur la voie. Que faut-il faire ?...

Pendant ce temps-là, un moustachu en blouse blanche contemple goguenard son tableau lumineux, les pieds sur son pupitre. R.A.S. Aujourd'hui, pas de suicide. "Avant, pour un suicide, on arrêtait le métro 2 heures, maintenant 20 minutes suffisent", me dit un technicien désolé de ne pouvoir m'en faire la démonstration. Et pourtant, dans une heure, un pickpocket, pour fuir sa victime et des agents de la sécurité, se jettera sur la voie et se fera tuer.

STATION RASPAIL. UNE NUIT D'ETE. 22 heures 45.

Un homme casqué descend, avec sa mobylette, le large escalier qui mène sous terre, dans le métro. Incongruité de l'engin dans ce lieu du transport en commun.

Au bout du quai, direction Charles-de-Gaulle-Etoile, il y a une porte en fer - "Interdit au public" -. Ce soir, l'interdit est permis, mais il faudra gravir et descendre des escaliers, parcourir des kilomètres de couloirs et de tunnels. La nuit, boulevard Montparnasse, sous les pieds des badauds, un monde à part, déconnecté, se met à vivre.

Derrière la porte, dans le vestiaire, ils sont une quarantaine la carrure imposante, à revêtir leur bleu de travail. Ces hommes aux allures de catcheurs sont tous volontaires. Ils ont choisi la nuit, comme les flambeurs de Régine ou de Saint-Germain, sans musique ni vodka, pour remplir leur besogne d'hommes de main.

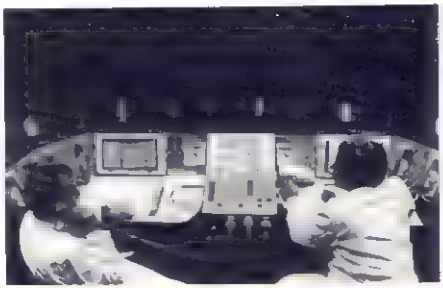
Le "cadre de service", dans un bureau vitré, reçoit les chefs, comme chaque soir, pour la distribution des ordres de travail : Strasbourg-St-Denis : réfection de peinture. Crimée : réfection de bitume. Croix-de-Chavaux : pose de portes d'accès. La Chapelle : peinture de lambrequins. République : création de fourreaux. Bastille : remplacement de dalles de marches. Hôtel-de-Ville : travaux de maçonnerie. Palais-Royal : travaux d'injection. Nation : percement de trous. Courcelles : soudure... Changement de rails, pose de ferrures, de caniveaux, mise au gabarit, auscultation, maçonnerie, éclairage, il faut savoir tout faire. Chaque station aura droit à son corps de métier.

STATION RASPAIL. 23 heures 07.

Briefing du chef aux sous-chefs. Ordre du jour : "La Régie n'est pas responsable des vols et des détériorations des objets personnels."

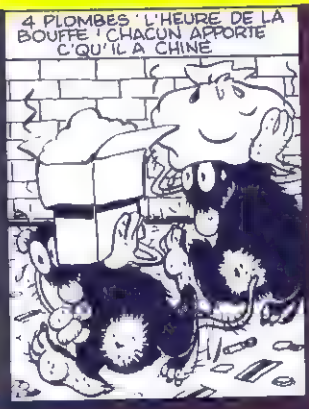
Rappel de sécurité : "...La présente annexe annule et remplace le document intitulé annexe n° 1 à l'inscription du service n° 2..., etc., etc."

Dans un coin, un râleur, la vieille casquette réglementaire en cuir sur l'œil gauche, marmonne qu'il ne comprend rien, qu'on n'a rien à lui apprendre, que les gens des bureaux ne sont jamais descendus voir, et qu'on n'a rien à attendre de ceux du jour. Le chef lui réplique qu'il est là pour lire la note et qu'en cas de réclamations, le délégué du personnel a été élu pour ça ! Puis il reprend sa lecture cahotante : rappel de sécurité, lunettes de protection, etc. Personne n'écoute, car personne n'y comprend rien, même pas le chef.



NOUS LES RATS

ET VOICI NOTRE HUMORISTE "ROUMIGRIS DE PERNETY"
BOUZOUR LES P'TITS N'ENFANTS


4 PLOMBES ! L'HEURE DE LA BOUFFE ! CHACUN APPORTE C'QU'IL A CHINE

Y A DES GROS GÂTEAUX, DES BONBONS, DU CHOCOLAT, TOUT UN TAS DE BONNES CHOSES QUE VOUS BALANCEZ À LONGUEUR DE JOURNÉE, DANS VOT' FOUTU MÉTRO...

VERS 5 HEURES, LA FÊTE EST TERMINÉE ET ON SE TIRE POUR VOUS LAISSER LA PLACE

ÇA COMMENCE À COINCER L'AFTER-SHAVE, LA SAVONNETTE ET LE SENT-BON, ALORS TRÈS PEU POUR NOUS

MAIS CONTINUEZ COMME ÇA, PARCE QUE NOUS ON EST BIEN LÀ : CHAUD L'HIVER, FRAIS L'ÉTÉ, BOUFFE À VOLONTÉ...

ET DES TAS DE GUIGNOLS POILANTS À MATER TOUTE LA JOURNÉE !!!
LE PARADIS QUOI !!

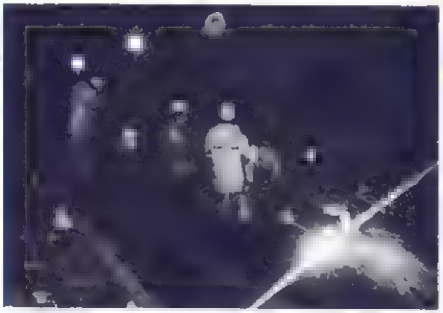
PORTE-DE-LA-VILLETTE. 23 heures 32.

Sous le périphérique, des voies ferrées s'entremêlent à ciel ouvert. Immense dépôt désert. Des rails et des traverses en tas. Spectacle hallucinant éclairé par des projecteurs qui diffusent une lumière blafarde. On suit ces rails qui ne vont nulle part.

Le rayon de lumière de ma torche électrique croise celui d'un noir en cagoule, à la démarche énigmatique. L'Africain disparaît derrière un hangar. Je ne saurai pas où il va. Un coup d'œil à l'intérieur, où des rails à tordre et à couper s'amoncellent.

Les pas résonnent sur les chemins de bois. Malgré l'obscurité qui ne permettrait pas de distinguer un Malgache d'un Ivoirien, on me prie d'admirer des rails exposés, illustrant "l'histoire évolutive des voies". Ma lampe balaye des morceaux de fer à perte de vue et s'arrête sur un écriteau : "Ligne n° 11, voie pneu, court-circuit dû à infiltration en voûte, Rambuteau, 29 novembre 1979, 2 heures 03 minutes de retard." Au-dessus, sur un socle pédagogique, un trou entouré d'un peu de rail.

Soudain, une rame jaune avance lentement, sortant d'un dépôt. Etrange train où nul voyageur n'est invité. Fierté du métro, l'unique train-aspirateur va partir entre Montparnasse et Concorde. Chaque nuit, il fait son œuvre de nettoyage, inlassablement. Deux wagons entiers servent de sacs-poubelles. On se prend à imaginer tout ce que ramasse ce monumental aspirateur : rats, poussière, sacs, parapluies, gants... et les portefeuilles que l'on trouve en abondance sur la ligne n° 4. Vides.



DANS UN TUNNEL. 24 heures 05.

La rame des travaux a quitté la Porte-de-la-Villette. On croise les derniers trains de voyageurs qui sommeillent. Un œil étonné s'entrouvre pour découvrir ce convoi étrange, avec un homme en costume de tweed debout en équilibre sur un châssis découvert. La station Louis-Blanc est déserte. A Château-Landon, des ouvriers tapent le carton. Sur la plate-forme à l'"air libre", les cheveux au vent, on se sent un peu vivre.

Un solitaire arpente le quai à la station Cadet. Le dernier train est passé. L'homme inspecte la voie, à la recherche d'on ne sait quoi.

La rame ne s'arrête pas. Entre deux stations, on ralentit pour emprunter un tunnel secret, de ceux qui ne servent que la nuit pour passer d'une ligne à l'autre. Nous traversons ainsi, hors des chemins tracés, Paris en diagonale.

Direction ligne n° 5, Eglise-de-Pantin-Porte-de-Clignancourt. Les parois se resserrent. La voûte s'abaisse. On s'attend à un cri strident, à un rire diabolique venu des profondeurs, comme dans les petits trains des fêtes foraines.

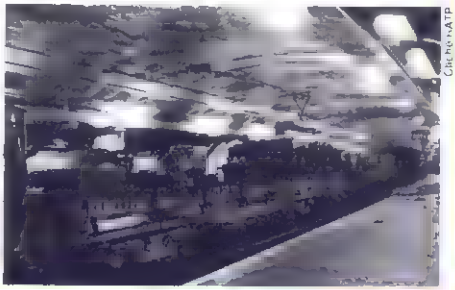
Les serpillières sont en activité. Balais et détritus. Jet acides sur les murs à gratter. Crasse, graffiti et autocollants à nettoyer. Les quais se peuplent d'ombres brunes. Elles s'appellent Mohamed ou Ali. Ils ont quitté le soleil pour les nuits humides et souterraines. Loin, très loin de leur pays, à des années-lumière.

Du Bo - Du Bon - Dubonnet. Ce vieux slogan est toujours accroché, loué pour 99 ans.

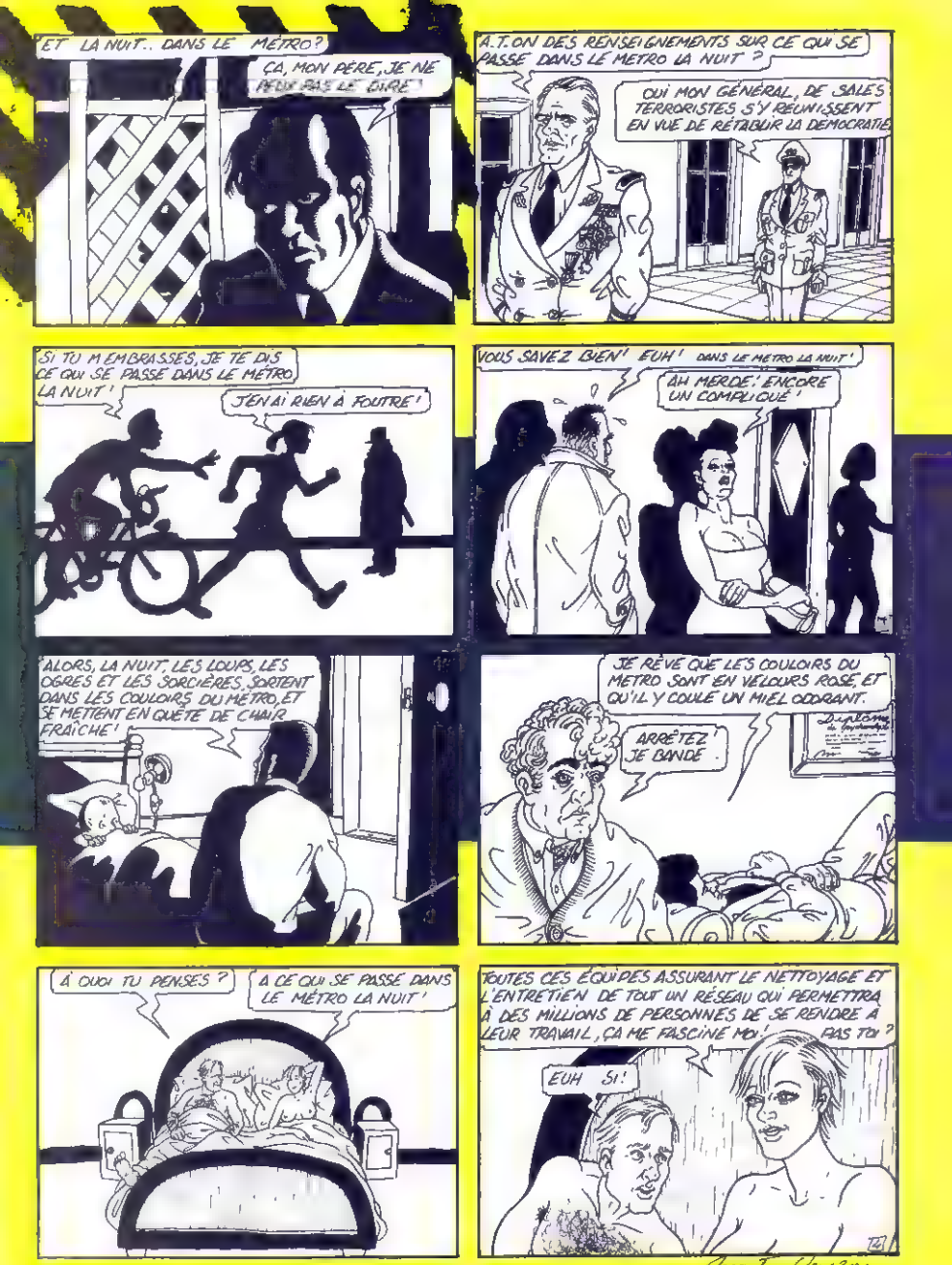
STATION LOURMEL. 24 heures 42.

On a rejoint les manœuvres. Vingt hommes se précipitent sur un compresseur pour le décharger à main nue. Des cris. Des interpellations en arabe. Sur le quai, surveillant l'opération, un chef de la R.A.T.P., un chef de chantier qui vocifère – "Poussez !" et qui allume une cigarette, et un chef de tribu. Ce dernier, parmi les basses tâches, se réserve les nobles. Intermédiaire entre les sociétés capitaliste et féodale, il va chercher, en Algérie , des compatriotes pour former équipe. Directement de la fourche à la pioche. Soumis à son autorité, mais aussi défendus par lui, ils constituent une des nombreuses équipes de Maghrébins à qui sont réservés les travaux les plus rudes.

Les hommes empoignent leur pelle. Ils ont deux heures et demie de travail, pendant la coupure de courant, avant que le trafic ne reprenne. Une cadence infernale. Il faut remplacer le ballast. Cette nuit, ils auront fait 10 mètres. Et, comme les nains du conte, ils auront disparu quand la ville se réveillera.



QU'EST CE QUI PEUT BIEN SE PASSER DANS LE MÉTRO LA NUIT ?
RIEN DU TOUT, LA NUIT, TOUT LE MONDE DORT, ALLONS, ÉTEINS !
ALORS ? QU'EST CE QUI SE PASSE DANS LE MÉTRO LA NUIT ?
J'EN SAIS RIEN
COMME S'IL EN SAVAIT RIEN
J'AI TROUVÉ ! « À CHAQUE INSTANT, IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DANS LE MÉTRO LA NUIT ! »
OUI. MAIS QUOI ?
QUE SE PASSE-T-IL DANS LE MÉTRO LA NUIT ?
COMMENT LE SAVOIR ? IL DOIT Y FAIRE PLUS NOIR QUE DANS TON TROU DU CUL !
GRR !
JE VEUX QUE TU ME DISES CE QUI SE PASSE DANS LES COULOIRS DU MÉTRO LA NUIT !
TU NE VAS PAS RECOMMENCER !
MISERABLE ! ME DIRAS-TU À PRÉSENT CE QUI SE PASSE DANS LE MÉTRO DURANT LA NUIT !
IL.. IL Y A DES O AAaaaah !
ARRIVEZ-VOUS À VOIR CE QUI SE PASSE DANS LE MÉTRO LA NUIT ?
C'EST UN PEU FLOU, IL FAUDRAIT REMETTRE 100 FR DE MIEUX !
SI ON PARVIENT À DÉCOUVRIR CE QUI SE PASSE DANS LE MÉTRO LA NUIT, L'HUMANITÉ AURA FAIT UN GRAND PAS EN AVANT !
MON GOUVERNEMENT EST PRÊT À VOUS ALLOUER D'IMPORTANTES SUBVENTIONS, SI VOUS ACCEPTEZ DE POURSUIVRE VOS RECHERCHES EN CE SENS DANS NOTRE PAYS !


ET LA NUIT.. DANS LE MÉTRO?
ÇA, MON PÈRE, JE NE PEUX PAS LE DIRE!
A.T.ON DES RENSEIGNEMENTS SUR CE QUI SE PASSE DANS LE METRO LA NUIT ?
OUI MON GÉNÉRAL, DE SALES TERRORISTES S'Y RÉUNISSENT EN VUE DE RÉTABLIR LA DEMOCRATIE
SI TU M'EMBRASSES, JE TE DIS CE QUI SE PASSE DANS LE MÉTRO LA NUIT!
J'EN AI RIEN À FOUTRE!
VOUS SAVEZ BIEN! EUH! DANS LE METRO LA NUIT!
AH MERDE! ENCORE UN COMPLIQUÉ!
ALORS, LA NUIT, LES LOUPS, LES OGRES ET LES SORCIÈRES, SORTENT DANS LES COULOIRS DU MÉTRO, ET SE METTENT EN QUÊTE DE CHAIR FRAÎCHE!
JE RÊVE QUE LES COULOIRS DU METRO SONT EN VÉLOURS ROSE ET QU'IL Y COULE UN MIEL ODORANT.
ARRÊTEZ! JE BANDE.
À QUOI TU PENSES?
À CE QUI SE PASSE DANS LE MÉTRO LA NUIT!
TOUTES CES ÉQUIPES ASSURANT LE NETTOYAGE ET L'ENTRETIEN DE TOUT UN RÉSEAU QUI PERMETTRA À DES MILLIONS DE PERSONNES DE SE RENDRE À LEUR TRAVAIL, ÇA ME FASCINE MOI! PAS TOI?
EUH SI!

DIS, TU LA SENS, HA GROSSE HAIN DE PROLÉTAIRE PLEINE DE CAMBOUIS?
CHUUUT, ÉCOUTEZ!
QU'EST-CE QU'IL Y A?
J'AI ENTENDU UN BRUIT! ÉCOUTEZ!
CLAN CLAN
ELLE A RAISON!
JE CROYAIS QUE NOUS ÉTIONS SEULS?
SANS DOUTE L'ÉQUIPE D'ENTRETIEN! PÈRE M'EN A DÉJÀ PARLÉ! VENEZ, IL EST TEMPS DE REMONTER!
ÇA VOUS A PLU QUAND MÊME?
AH OUI, C'ÉTAIT MIEUX QU'AVEC PAUL-ANDRÉ QUAND IL NOUS A FAIT VISITER L'ACIÉRIE DE SON PÈRE, LE WEEK-END DERNIER!
QU'EST-CE QUE C'EST SORDIDE UNE ACIÉRIE! PAUL-ANDRÉ NOUS DISAIT QUE LES OUVRIERS DES ACIÉRIES SONT TOUS HOMOSEXUELS ET PASSENT LEUR TEMPS À SE SODOMISER DÈS QU'ON RELÂCHE LA SURVEILLANCE!
ET POUR COMPLÉTER LE TOUT, EN MANOEUVRANT LE PONT ROULANT, JE ME SUIS CASSÉE UN ONGLE!

STATION PORTE-CHAMPERRET. 1 heure 54.

Les pas résonnent. On saute par-dessus le tourniquet sans crainte, mais une légère appréhension vous saisit quand vous poussez la pancarte "Danger, escalier interdit au public". Vous êtes déjà sur la voie, à marcher sur les rails, à passer au-dessus des 750 volts en continu.

Une gerbe d'étincelles. La flamme éclaire la voûte, projetant des ombres immenses. Les ouvriers s'arrêtent pour regarder le spectacle. Un noir athlétique, d'un geste précis et régulier, manie une lourde masse, frappant le rail rougi. Le coup asséné vibre en écho dans les profondeurs souterraines... On distingue des passages qui ne mènent nulle part, des voies en impasse. Un décor pour réécrire "les Mystères de Paris", les bas-fonds nouvelle manière.

STATION RUE-DU-BAC. 3 heures 02.

Sur le quai, nous attendons le passage du train-aspirateur en action. Le silence est troublé par le bruit d'une cascade. Ça tombe quelque part dans le trou noir qui n'en finit pas de s'enfoncer sous terre.

La lumière jaune modifie la vision de chaque chose. Le froid et l'humidité... engourdissent les membres. La fatigue gagne. Mais il faut avoir vu l'aspirateur. Alors, on reste, l'œil perdu dans le tunnel, à guetter la rame tant espérée.

STATION RUE-DU-BAC. 3 heures 23.

Toujours rien. A la recherche de l'aspirateur, on téléphone au P.C.C.

STATION RUE-DU-BAC. 3 heures 34.

La réponse arrive, surprenante : "On a perdu l'aspirateur... l'ordinateur a dû le paumer!" Qui dira un jour l'histoire de la rame-aspirateur disparue, une nuit, dans un des milliers de tunnels secrets du métropolitain ?

STATION MAIRIE-DE-CLICHY. 4 heures 16.

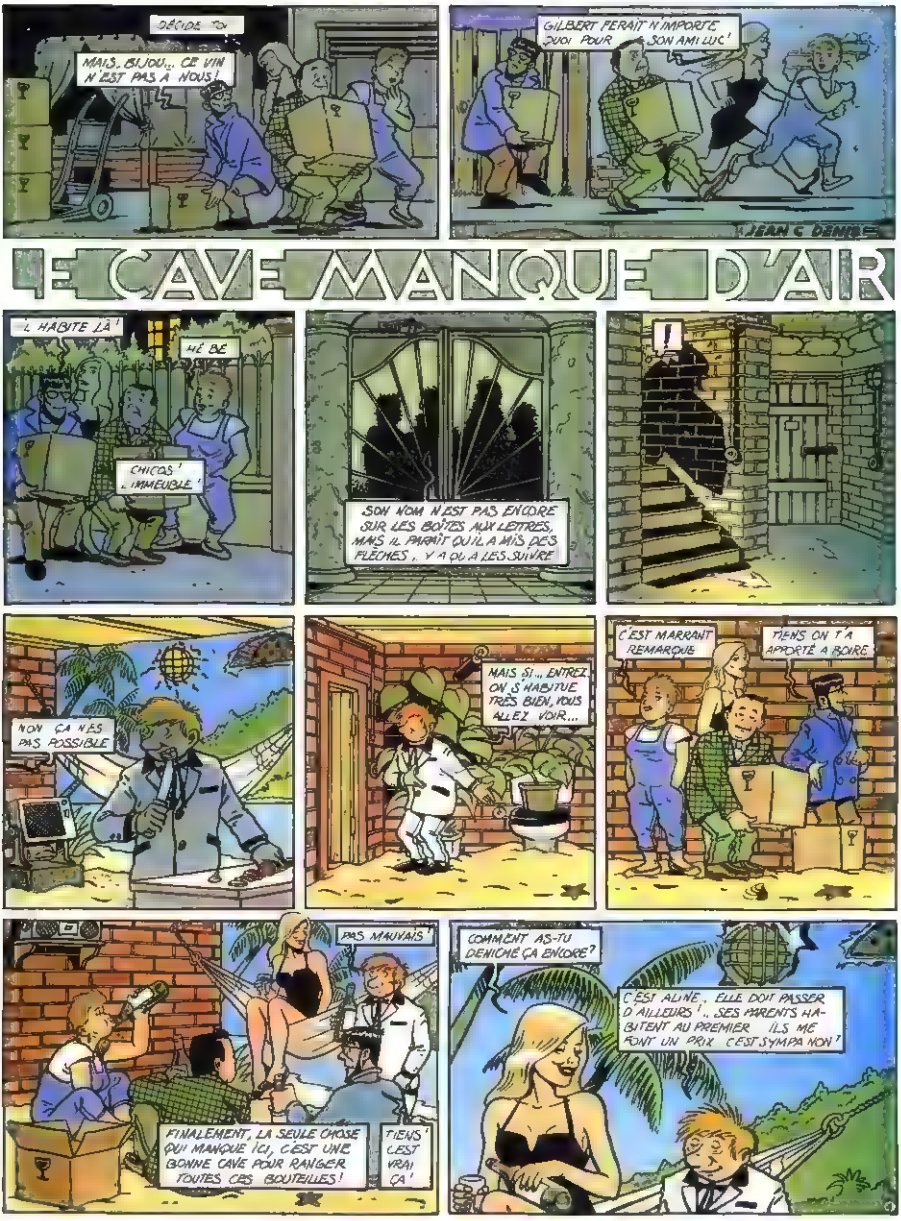
Cette fois, on nous promet une rencontre avec le trameuleur Un immense train qui meule sa portion de rails par nuit. Dès notre arrivée, nous distinguons au loin, dans l'obscurité du tunnel, une masse noire portée par un lit de gerbes d'étincelles. Elle avance sans bruit. En fait, on n'entend rien parce que le trameuleur ne vient pas vers nous, mais s'éloigne inéluctablement. Nous nous engageons dans une course poursuite à travers tunnels et stations. En vain.

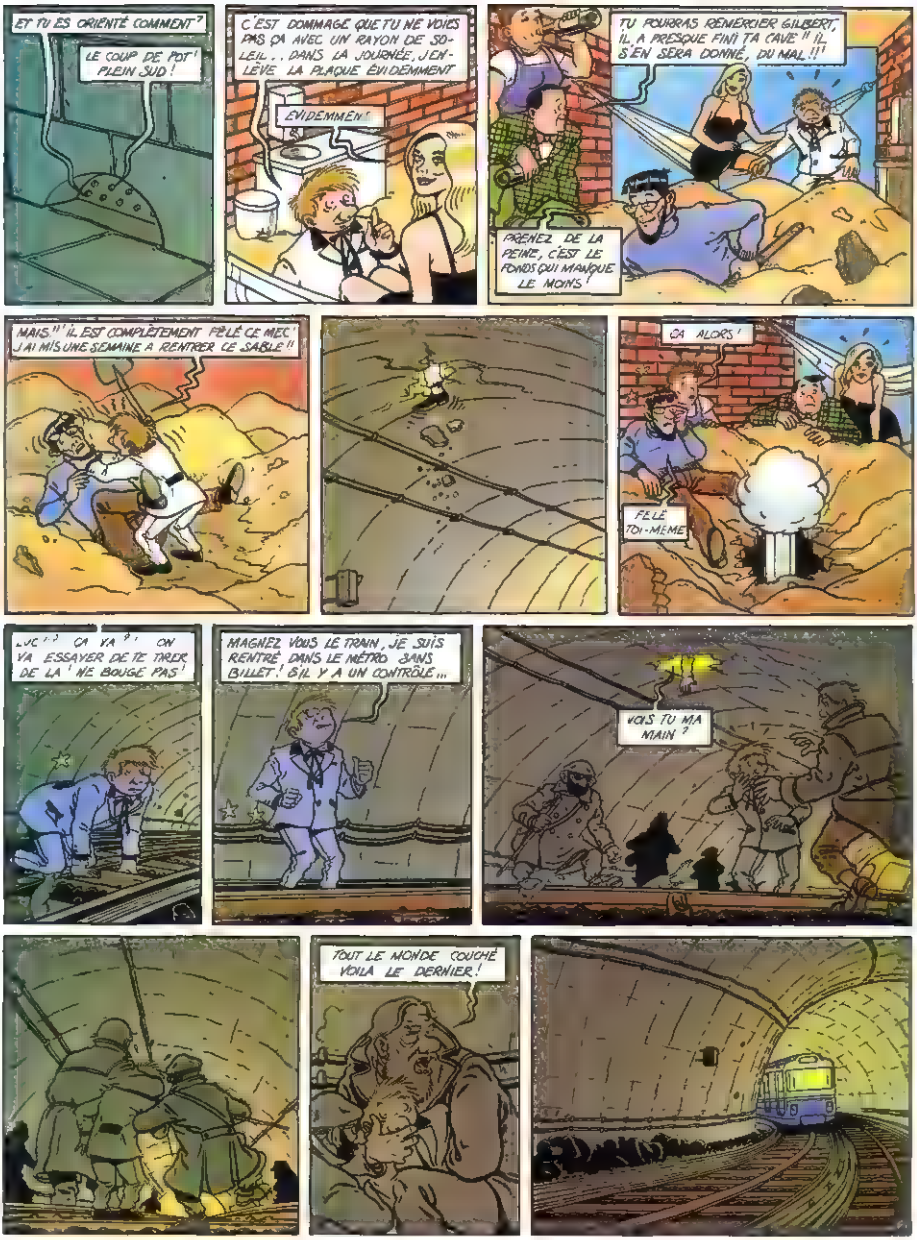
STATION LOURMEL. 4 heures 52.

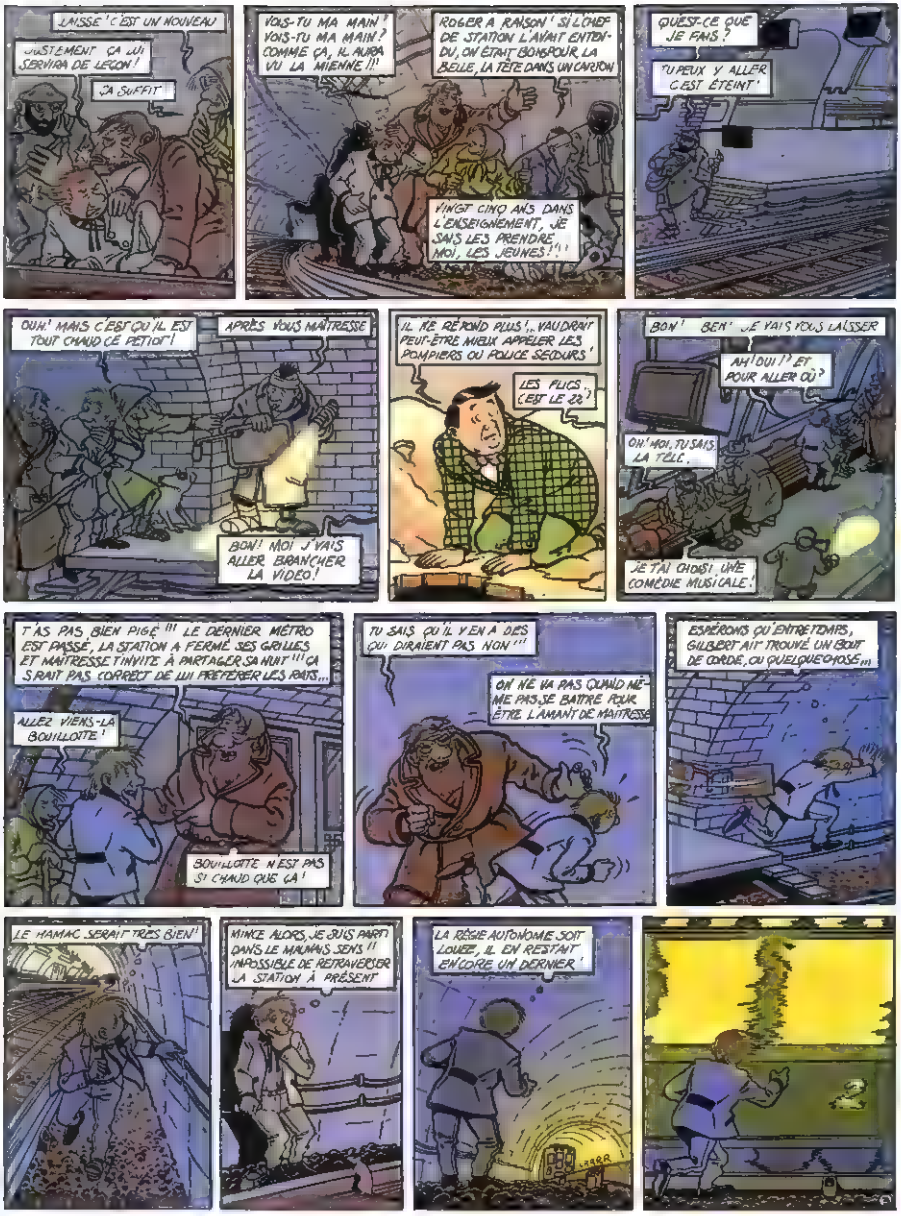
La fin de la nuit approche. Les gestes automatiques et vifs des ouvriers épuisés ralentissent. On guette au-dessus de l'épaule le signal de la fin. Le chef gueule encore un coup. La sueur colle le maillot Encore un effort pour jeter les outils dans la rame qui repart Porte-de-La-Vilette Puis s'effondrer sur un banc et sentir la fatigue envahir peu à peu tout le corps. Encore un instant, ils restent assis comme s'ils n'osaient remonter à la surface de la terre. Le soleil qu'ils ignorent se lève.

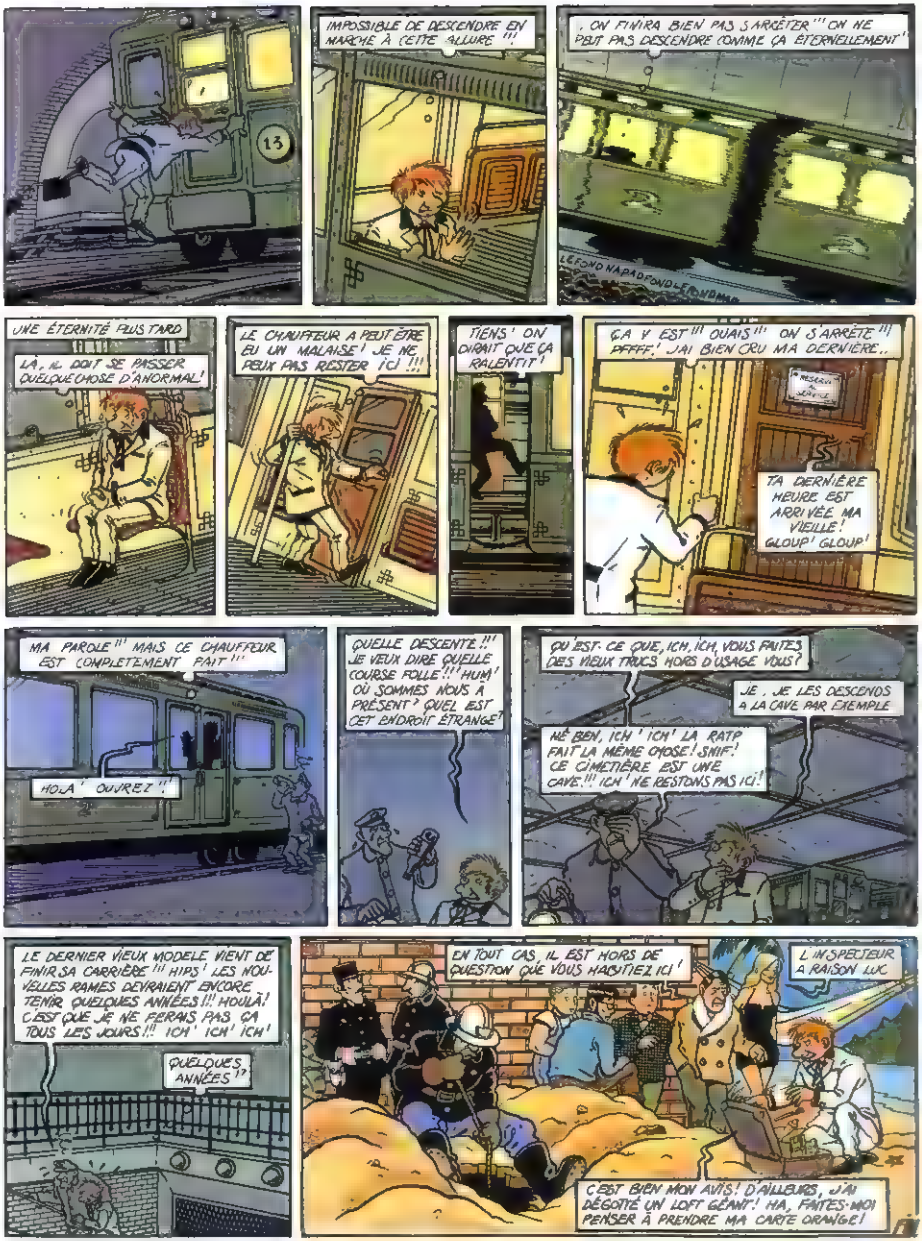
Les grilles vont s'ouvrir. Tickets et cartes orange. Les travailleurs de la nuit, eux, iront se coucher. En rêvant à quoi ?.. "Les rats entre nos jambes... des cafards... dans nos godasses, c'était plein de... Pour le voyageur, on fait tout beau... Le reste, on ne le voit pas... Vous trouvez ça normal, vous ?"

Photo RATP


DÉCIDE TOI
MAIS, BIJOU... CE VIN N'EST PAS À NOUS !
GILBERT FERAIT N'IMPORTE QUOI POUR SON AMI LUC !
JEAN C DENIS
LE CAVE MANQUE D'AIR
IL HABITE LÀ !
HÉ BÉ
CHICOS ! IMMEUBLE !
SON NOM N'EST PAS ENCORE SUR LES BOÎTES AUX LETTRES, MAIS IL PARAÎT QU'IL A MIS DES FLÈCHES, Y A QU'À LES SUIVRE
NON ÇA N'ÉS PAS POSSIBLE
MAIS SI... ENTREZ ON S'HABITUE TRÈS BIEN, VOUS ALLEZ VOIR...
C'EST MARRANT REMARQUE
TIENS ON T'A APPORTÉ À BOIRE
PAS MAUVAIS !
FINALEMENT, LA SEULE CHOSE QUI MANQUE ICI, C'EST UNE BONNE CAVE POUR RANGER TOUTES CES BOUTEILLES !
TIENS ! C'EST VRAI ÇA !
COMMENT AS-TU DENICHÉ ÇA ENCORE ?
C'EST ALINE... ELLE DOIT PASSER D'AILLEURS !... SES PARENTS HABITENT AU PREMIER ILS ME FONT UN PRIX C'EST SYMPA NON ?


ET TU ES ORIENTÉ COMMENT ?
LE COUP DE PDT ! PLEIN SUD !
C'EST DOMMAGE QUE TU NE VOIES PAS ÇA AVEC UN RAYON DE SOLEIL.. DANS LA JOURNÉE, J'ENLÈVE LA PLAQUE ÉVIDEMMENT
ÉVIDEMMENT !
TU POURRAS REMERCIER GILBERT, IL A PRESQUE FINI TA CAVE ! IL S'EN SERA DONNÉ, DU MAL !!!
PRENEZ DE LA PEINE, C'EST LE FONDS QUI MANQUE LE MOINS !
MAIS !! IL EST COMPLÈTEMENT FÊLÉ CE MEC ! J'AI MIS UNE SEMAINE A RENTRER LE SABLE !!
ÇA ALORS !
FÊLÉ TOI-MÊME
« JC ? ÇA VA ? » ON VA ESSAYER DE TE TIRER DE LÀ ! NE BOUGE PAS !
MAGNEZ VOUS LE TRAIN, JE SUIS RENTRÉ DANS LE MÉTRO SANS BILLET ! BIL Y A UN CONTRÔLE...
VOIS TU MA MAIN ?
TOUT LE MONDE COUCHÉ VOILÀ LE DERNIER !


LAISSE ! C'EST UN NOUVEAU
JUSTEMENT ÇA LUI SERVIRA DE LEÇON !
ÇA SUFFIT
VOIS-TU MA MAIN ? VOIS-TU MA MAIN ? COMME ÇA, IL AURA VU LA MIENNE !!!
ROGER A RAISON ! SI LE CHEF DE STATION L'AVAIT ENTENDU, ON ÉTAIT BONS POUR LA BELLE, LA TÊTE DANS UN CARTON
VINGT CINQ ANS DANS L'ENSEIGNEMENT, JE SAIS LES PRENDRE MOI, LES JEUNES !
QU'EST-CE QUE JE FAIS ?
TU PEUX Y ALLER C'EST ÉTEINT
OUH ! MAIS C'EST QU'IL EST TOUT CHAUD CE PETIOT !
APRÈS VOUS MAÎTRESSE
BON ! MOI J'VAIS ALLER BRANCHER LA VIDÉO !
IL NE RÉPOND PLUS !.. VAUDRAIT PEUT-ÊTRE MIEUX APPELER LES POMPIERS OU POLICE SECOURS !
LES FLICS ! C'EST LE 22 ?
BON ! BEN' JE VAIS VOUS LAISSER
AH ! OUI ? ET POUR ALLER OÙ ?
OH ! MOI, TU SAIS, LA TÉLÉ...
JE T'AI CHOISI UNE COMÉDIE MUSICALE !
T'AS PAS BIEN PIGÉ !!! LE DERNIER MÉTRO EST PASSÉ, LA STATION A FERMÉ SES GRILLES ET MAÎTRESSE T'INVITE À PARTAGER SA NUIT !!! ÇA SERAIT PAS CORRECT DE LUI PRÉFÉRER LES RATS...
ALLEZ VIENS-LÀ BOUILLOTTE !
BOUILLOTTE N'EST PAS SI CHAUD QUE ÇA !
TU SAIS QU'IL Y EN A DES QUI DIRAIENT PAS NON !!!
OH NÉ VA PAS QUAND MÊME PAS SE BATTRE POUR ÊTRE L'AMANT DE MAÎTRESSE
ESPÉRONS QU'ENTRE TEMPS, GILBERT AIT TROUVÉ UN BOUT DE CORDE, OU QUELQUE CHOSE...
LE HAMAC SERAIT TRÈS BIEN !
MINCE ALORS, JE SUIS PARTI DANS LE MAUVAIS SENS !! IMPOSSIBLE DE RETRAVERSER LA STATION À PRÉSENT
LA RÉGIE AUTONOME SOIT LOUÉE, IL EN RESTAIT ENCORE UN DERNIER !


IMPOSSIBLE DE DESCENDRE EN MARCHE À CETTE ALLURE !!!
... ON FINIRA BIEN PAS S'ARRÊTER !!! ON NE PEUT PAS DESCENDRE COMME ÇA ÉTERNELLEMENT !
LE FOND N'A PAS DE FOND ! LE FOND MAR...
UNE ÉTERNITÉ PLUS TARD
LÀ, IL DOIT SE PASSER QUELQUE CHOSE D'ANORMAL !
LE CHAUFFEUR A PEUT-ÊTRE EU UN MALAISE ! JE NE PEUX PAS RESTER ICI !!!
TIENS ! ON DIRAIT QUE ÇA RALENTIT !
ÇA Y EST !!! OUAIS !!! ON S'ARRÊTE !!! PFFFF ! J'AI BIEN CRU MA DERNIÈRE...
RÉSERVÉ AU PERSONNEL
TA DERNIÈRE HEURE EST ARRIVÉE, MA VIEILLE ! GLOUP ! GLOUP !
MA PAROLE !!! MAIS CE CHAUFFEUR EST COMPLÈTEMENT FAIT !!!
HOLÀ ! OUVREZ !!
QUELLE DESCENTE !!! JE VEUX DIRE QUELLE COURSE FOLLE !!! HUM ! OÙ SOMMES-NOUS À PRÉSENT ? QUEL EST CET ENDROIT ÉTRANGE !
QU'EST-CE QUE, ICH, ICH, VOUS FAITES DES VIEUX TRUCS HORS D'USAGE VOUS ?
JE, JE LES DESCENDS À LA CAVE PAR EXEMPLE
NE BIEN, ICH ' ICH ' LA RATP FAIT LA MÊME CHOSE ! SNIF ! CE CIMETIÈRE EST UNE CAVE !!! ICH ' NE RESTONS PAS ICI !
LE DERNIER VIEUX MODÈLE VIENT DE FINIR SA CARRIÈRE !!! HIPS ! LES NOUVELLES RAMES DEVRAIENT ENCORE TENIR QUELQUES ANNÉES !!! HOULÀ ! C'EST QUE JE NE FERAIS PAS ÇA TOUS LES JOURS !!! ICH ' ICH ' ICH !
QUELQUES ANNÉES ?
EN TOUT CAS, IL EST HORS DE QUESTION QUE VOUS HABITIEZ ICI '
L'INSPECTEUR A RAISON LUC.
C'EST BIEN MON AVIS ! D'AILLEURS, J'AI DÉGOTÉ UN LOFT GÉANT ! HA, FAITES-MOI PENSER À PRENDRE MA CARTE ORANGE !

FRANÇOIS RIVIERE

LE MOUTON A CINQ PATTES

CONRAD L'EXILÉ

Le 3 août 1924, mourait dans le Kent, à l'âge de 67 ans, l'un des plus étonnants écrivains polonais de tous les temps. Teodor Josef Konrad Korzeniowski, plus connu sous le nom de Joseph Conrad.

Celui que certains critiques ont prétendu doué d'une science fort grande de la langue française connaît aujourd'hui dans notre pays, qu'il aimait passionnément, la consécration suprême. Son entrée dans "la Pléiade", 125 ans après sa naissance dans la petite ville de Mohilow, d'un père traducteur de Shakespeare, n'est peut-être après tout que justice. André Gide éta t un fou de Conrad et les romans du Polonais ont exercé sur plus d'un prosateur français de ce siècle leur empreinte vivace.

Il importe de récapituler, pour autant que cela soit possible en si peu de place, la vie étourdissante de cet auteur qui évoque à la fois Hawthorne et Melville, mais revus et corrigés par les plus noirs conteurs russes.

Orphelin à onze ans, Josef est pris en charge par son oncle Thaddeus. Il étudie à Cracovie, puis décide, en 1872, de se rendre à Marseille, en compagnie de son inséparable tuteur, car il a décidé de prendre le large, au propre comme au figuré. Le jeune homme est en proie, déjà, au vertige du déracinement que son hypersensibilité lui fait ressentir comme une malédiction.

La mer apaisera-t-elle son tourment? Rien n'est moins sûr. En 75, il part pour les Antilles comme apprenti-marin. Puis ce sont Sydney, Singapour, Madras, Le Cap, Bombay, Calcutta.

En 78, Josef tente de se suicider. Les aventures qu'il vit le déboussolent, mais peuplent ce faisant son imaginaire de façon nouvelle et inoubliable. Le désespoir et la mélancolie se disputent son âme.

Il croit s'être trouvé une patrie sur les bateaux de la marine anglaise et obtient, en 86, la nationalité britannique.

Ce que cherche en réalité Conrad - qui se fait appeler de ce nom désormais pour éviter de voir sans cesse écorcher son patronyme -, c'est un havre où sa plume, trempée par toutes les mers du globe, pourra enfin s'épancher.

C'est en 89 qu'il commence la rédaction de *la Folie Almayer*, roman qui ouvre le premier tome de ses *Œuvres*, rassemblées et présentées par Sylvère Monod. Un premier livre que Conrad mettra des années à terminer, le publiant à Londres en 95, chez Fisher Unwin. A ce stade de son existence, l'écrivain naissant semble avoir amassé la totalité de la matière d'une œuvre à venir, dont la fécondité est pressentie par quelques admirateurs anglais.

Ce Proust des grands vents va se lancer à la recherche de tout ce temps passé à traquer l'illusion de la vie sur le pont des bateaux.

Mais c'est sur le continent qu'il poursuit la rédaction de ses livres : *le Nègre du Narcisse*, *Inquiétude*, *Lord Jim*. Plus tard viendront les œuvres de la maturité, *Au cœur des ténèbres* – adapté (plutôt librement!) à l'écran, sous le titre *Apocalypse Now* (!) –, *L'Agent secret*, devenu *Sabotage* par la grâce d'Alfred Hitchcock. Le travail d'écriture l'accapare sans répit aidé de sa jeune épouse Jessie, dactylographe de profession. Conrad hante la Suisse, la Normandie et décide tout de même de se fixer en Angleterre, à Pent Farm dans le Kent, où il finira sa vie. Malgré des ennuis financiers, la consécration lui arrive au tournant du siècle, tandis que ses prodigieux romans d'action lui valent une renommée croissante un peu partout dans le monde.

Un tel esprit cosmopolite, ayant ancré son imaginaire en un point donné de la surface terrestre, ne pouvait que se mettre à rayonner, à s'épanouir de manière infinie.

F.R.

JOSEPH CONRAD. Œuvres - T.1. Bibliothèque de la Pléiade. 240 F.

(A SUIVRE)

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Code postal : **Localité :**

Profession : **Date de naissance :**

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

- **France et Union Postale Française** ..... 160 FF ☐
- **Benelux** ..... 1050 FB ☐
- **Canada et U.S.A.** ..... 40 $ ☐
- **Autres pays** ..... 215 FF ☐

Bulletin et règlement à adresser :

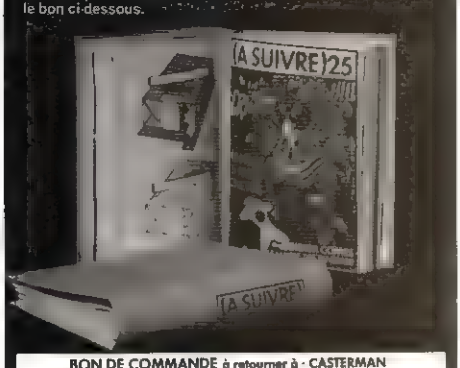
Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte 75006 Paris - France

Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23

Pour le Canada et les U.S.A. :
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toile [illegible] frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.



BON DE COMMANDE à retourner à : **CASTERMAN**
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL LOCALITÉ

Je désire recevoir **paquets de 2 reliures (A SUIVRE)**
au prix de 70 F TTC, port et emballage compris
Prix Total **F TTC Ci-joint mon règlement**

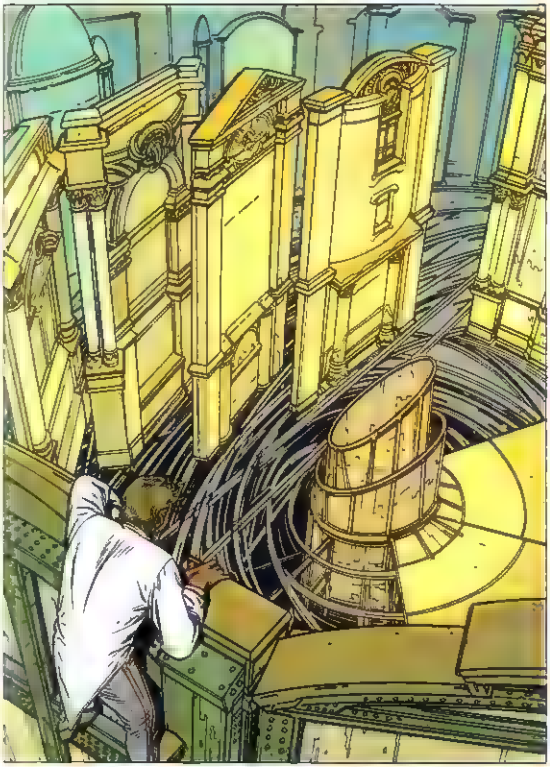
LES MURAILLES DE SAMARIS

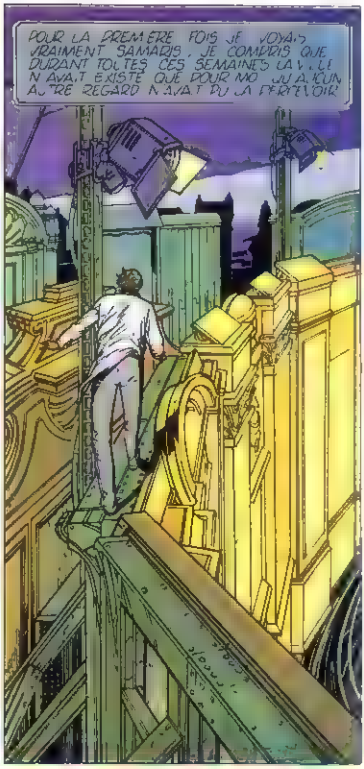
SCHUITEN - PEETERS

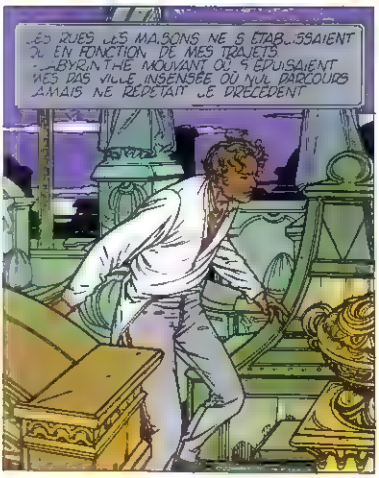
CHAPITRE 4 :
REVELATIONS

Le grand Conseil de la cité de Xhystos a envoyé Franz en mission à Samaris, lointaine ville à l'emblème de la drosera, une plante carnivore. Au bout de trois semaines, Franz n'a rien découvert de précis. Pourtant, il ne peut se défaire d'une certaine impression de bizarrerie. Cette nuit-là, il décide de ne pas s'endormir, pour découvrir enfin le secret de la somnolente cité. Au sifflement obsédant auquel Franz a fini par s'habituer, vient s'ajouter un murmure qui semble venir d'une chambre voisine. Il se précipite et enfonce la porte...

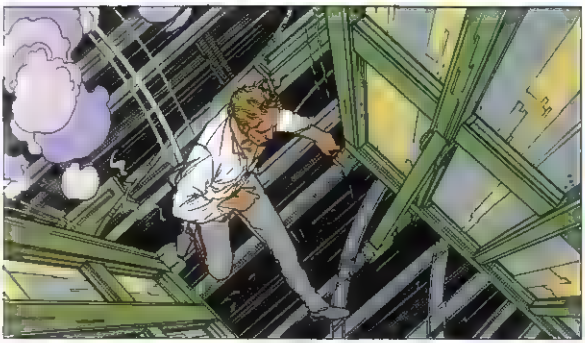
BON SANG, MA CHAMBRE!
AVAIS ÉTÉ JOUÉ L'HÔTEL N'ÉTAIT QU'UN LEURRE DESTINÉ À MA SEULE SURVEILLANCE. AINSI S'EXPLIQUAIENT ÉTRANGE ATTITUDE DE L'AUBERGISTE ET ABSENCE D'AUTRES VOYAGEURS.
JE VOULAIS PARVENIR AU SOMMET DU BÂTIMENT, POUR MIEUX ME RENDRE COMPTE DE LA SITUATION



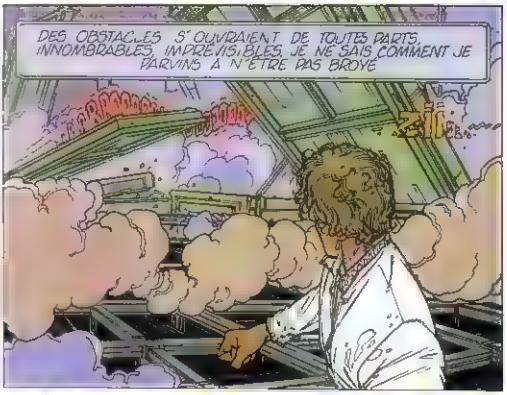

POUR LA PREMIÈRE FOIS JE VOYAIS VRAIMENT SAMADJI JE COMPRIS QUE DURANT TOUTES CES SEMAINES LA VILLE N'AVAIT EXISTÉ QUE POUR MON QUELQUE AUTRE REGARD N'AVAIT DU LA PERCEVOIR


LES RUES LES MAISONS NE S'ÉTABLISSAIENT QU'EN FONCTION DE MES TRAJETS LABYRINTHE MOUVANT OÙ S'ÉPUISAIENT MES PAS VILLE INSENSÉE OÙ NUL PARCOURS JAMAIS NE RÉPÉTAIT CELUI PRÉCÉDENT

JE CRUS ME RATTRAPER A L'UN DES MURS
!?
EN FAIT JE NE PARVINS QU'A L'ENTRAINER AVEC MOI.
LA CHUTE DES PANNEAUX DÉCLENCHA UNE SORTE DE PANIQUE. EN UN INSTANT TOUS LES MURS SE MIRENT EN MOUVEMENT.
FUIR ! IL ME FALLAIT FUIR AU PLUS VITE, ÉCHAPPER A TOUT PRIX AU MOUVEMENT DE CETTE VILLE FOLLE



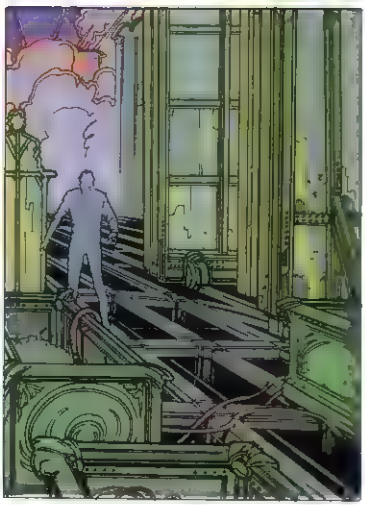
!

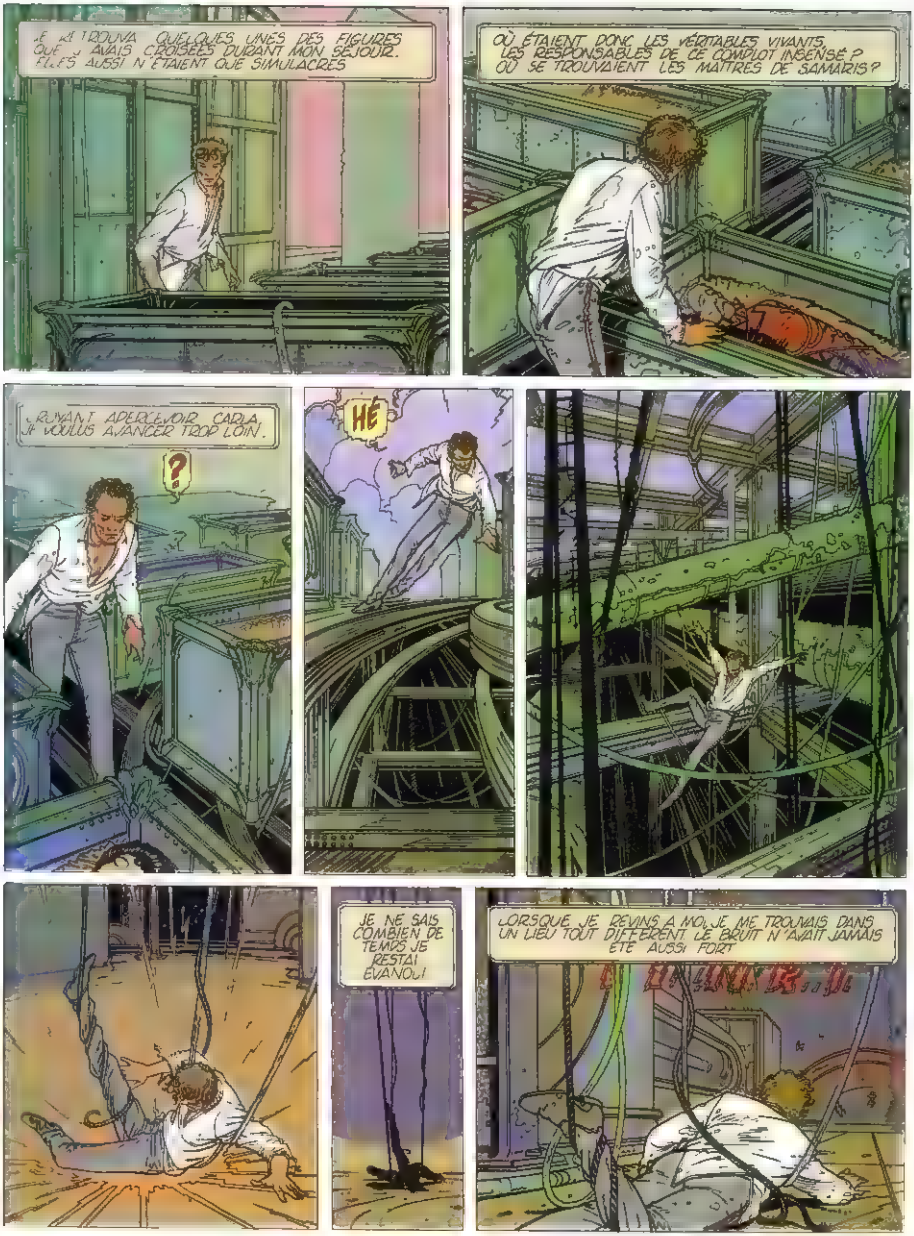

DES OBSTACLES S'OUVRAIENT DE TOUTES PARTS, INNOMBRABLES, IMPRÉVISIBLES. JE NE SAIS COMMENT JE PARVINS À N'ÊTRE PAS BROYÉ

CEPENDANT, JE VOULAIS COMPRENDRE. LE BRUIT N'AVAIT CESSÉ D'AUGMENTER. JE TÂCHAI DE COURIR DANS SA DIRECTION.

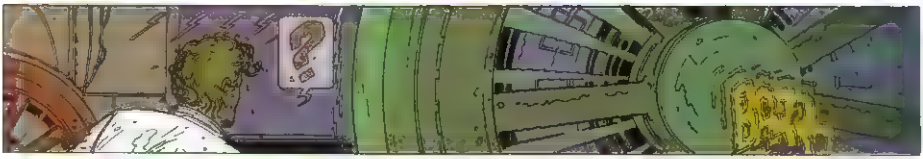
JE N'ÉTAIS PAS AU BOUT DE MES SURPRISES.

UN TROMPE-L'ŒIL !

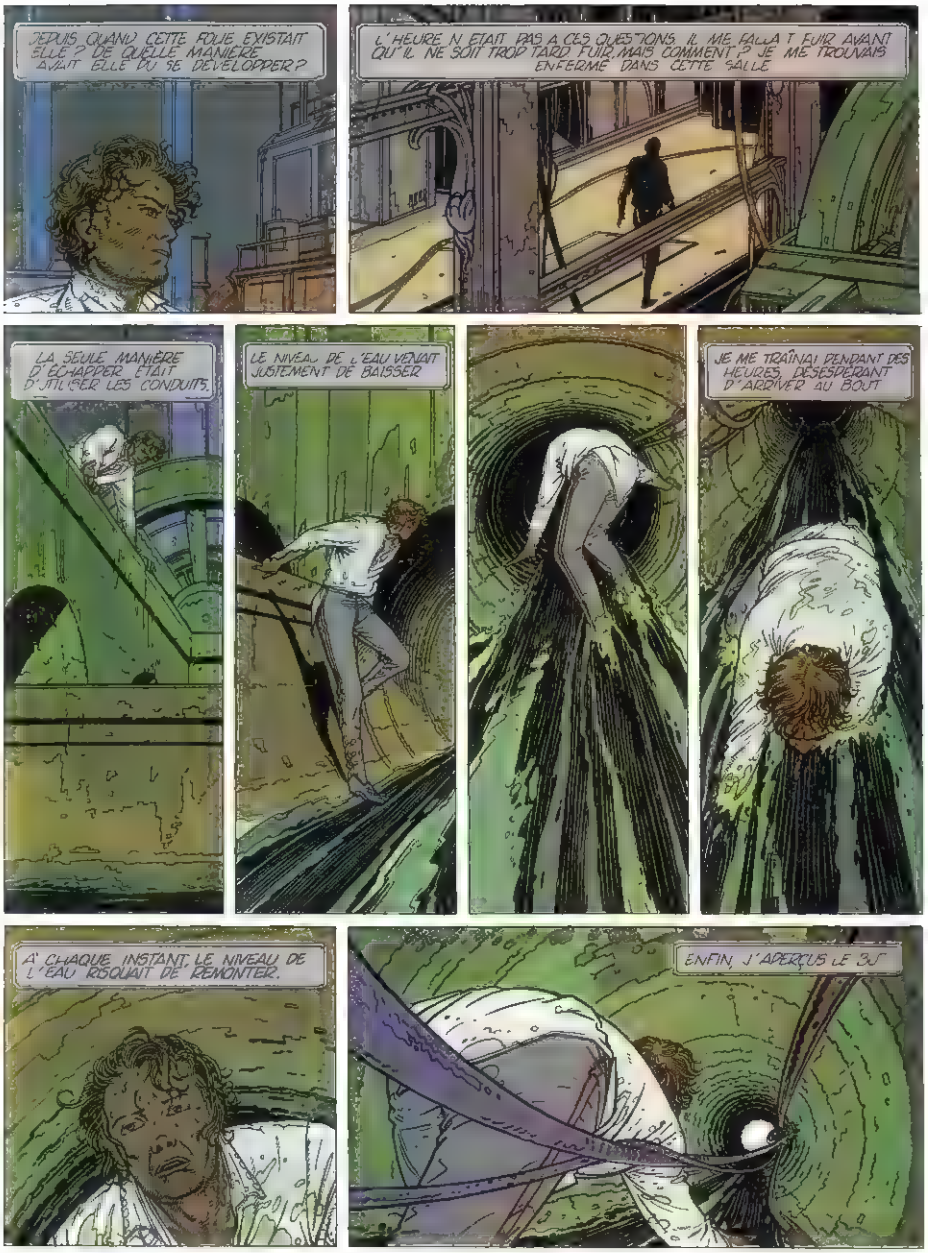


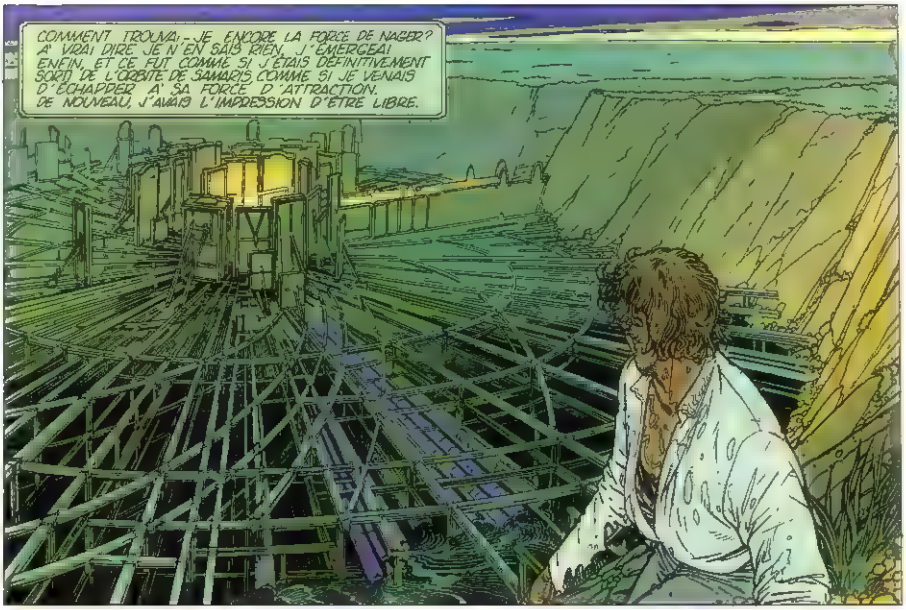

JE LA TROUVAI QUELQUES UNES DES FIGURES QUE J'AVAIS CROISÉES DURANT MON SÉJOUR. ELLES AUSSI N'ÉTAIENT QUE SIMULACRES
OÙ ÉTAIENT DONC LES VÉRITABLES VIVANTS, LES RESPONSABLES DE CE COMPLOT INSENSÉ ? OÙ SE TROUVAIENT LES MAÎTRES DE SAMARIS ?
RUYANT ADERCEVOIR CARLA, JE VOULUS AVANCER TROP LOIN.
?
HÉ
JE NE SAIS COMBIEN DE TEMPS JE RESTAI ÉVANOUI
LORSQUE JE REVINS À MOI, JE ME TROUVAIS DANS UN LIEU TOUT DIFFÉRENT. LE BRUIT N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ AUSSI FORT

SANS LE VOULOIR, J'AVAIS ATTEINT LE CENTRE DE SAMARIS.

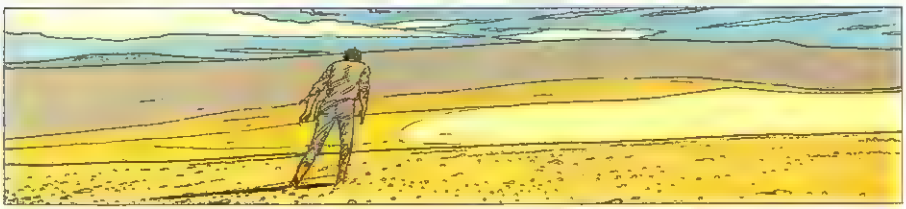


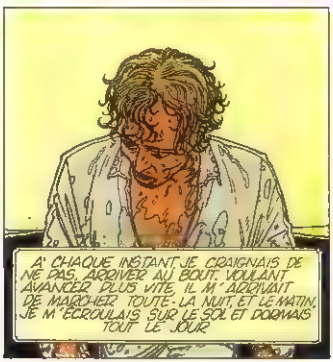
CLIC
!
NEE COMME LA PLANTE
LA VILLE SE SERA DEVELOPPEE
SAMARIS AURA ETE DE TOUS TEMPS ET DE TOUS TEMPS ELLE POURRA PERSISTER SEMBLABLE A L'EAU QUI CHAQUE JOUR REVIENT
ELLE SE SAISIRA DES IMAGES DE CEUX QU'ELLE AURA CAPTURES ET ELLE EN FERA SES IMAGES.
TOUJOURS LA MEME ET TOUJOURS DIFFERENTE, ELLE DURERA DE TOUTE ETERNITE
JOUR APRES JOUR ELLE ETENDRA PLUS AVANT SES RACINES.
LE TEXTE ETAIT OBSCUR INUTILEMENT ENCOMBRE DE METAPHORES. JE CRUS COMPRENDRE QUE SAMARIS DEVAIT POUR SURVIVRE, RENOUVELER FREQUEMMENT SON APPARENCE, CAPTANT LA FORME DES VOYAGEURS QU'ELLE AVAIT ATTIRES.
QUEL CHARABIA
VILLE TENTACULAIRE COMME LA PLANTE DONT ELLE AVAIT FAIT SON SYMBOLE, IL LUI FALLAIT, POUR SE MAINTENIR, ACTUALISER SANS CESSE SA PROVISION D'IMAGES.
CELA POURRA TOUJOURS SERVIR

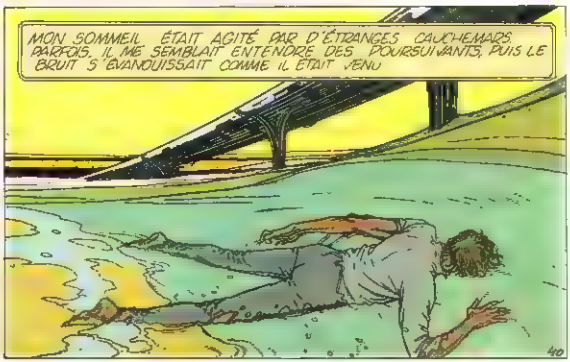

DEPUIS QUAND CETTE FOLIE EXISTAIT ELLE ? DE QUELLE MANIÈRE AVAIT ELLE DU SE DEVELOPPER ?
L'HEURE N'ETAIT PAS A CES QUESTIONS. IL ME FALLAIT FUIR AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD. FUIR. MAIS COMMENT ? JE ME TROUVAIS ENFERMÉ DANS CETTE SALLE
LA SEULE MANIÈRE D'ECHAPPER ETAIT D'UTILISER LES CONDUITS.
LE NIVEAU DE L'EAU VENAIT JUSTEMENT DE BAISSER
JE ME TRAÎNAI PENDANT DES HEURES, DESESPERANT D'ARRIVER AU BOUT
A CHAQUE INSTANT, LE NIVEAU DE L'EAU RISQUAIT DE REMONTER.
ENFIN, J'APERÇUS LE JOUR

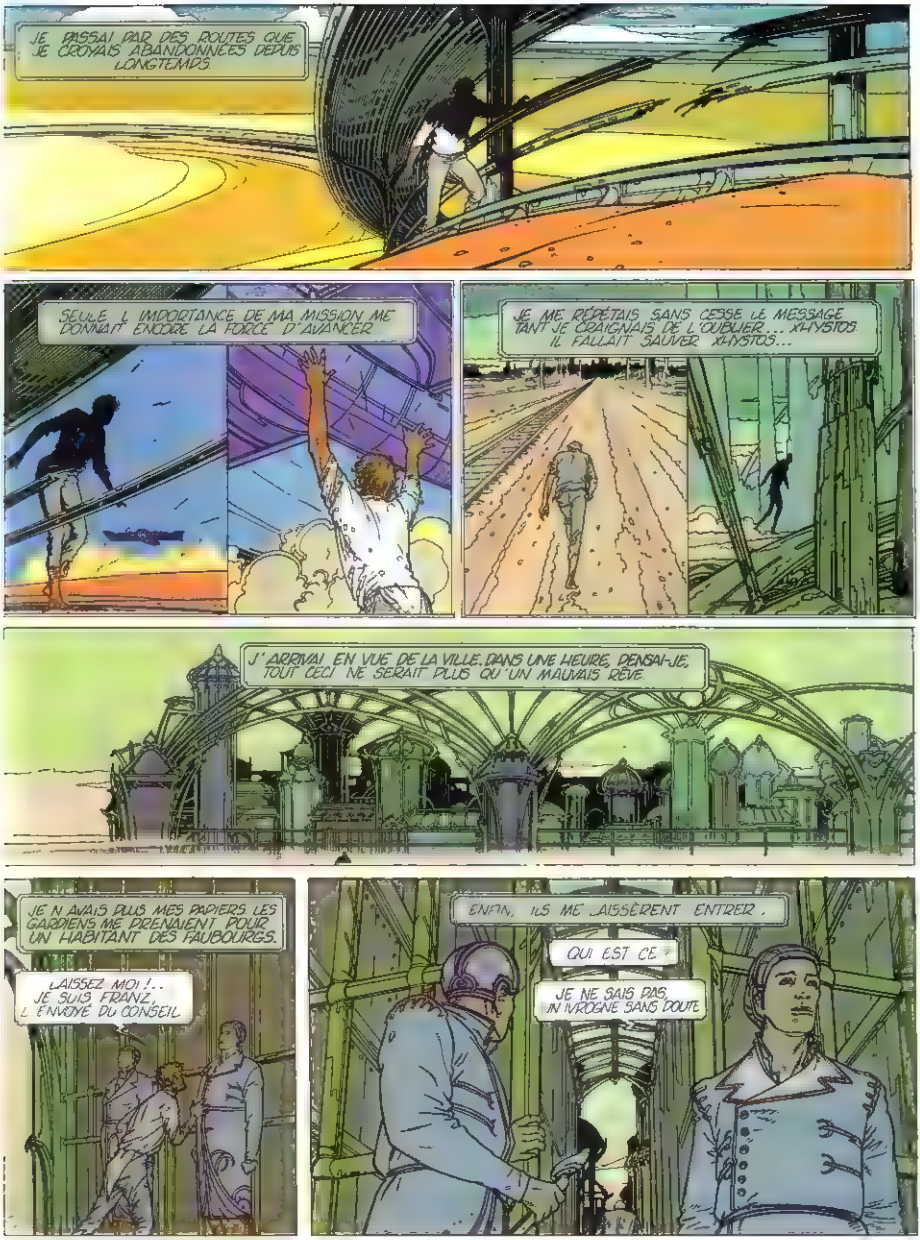


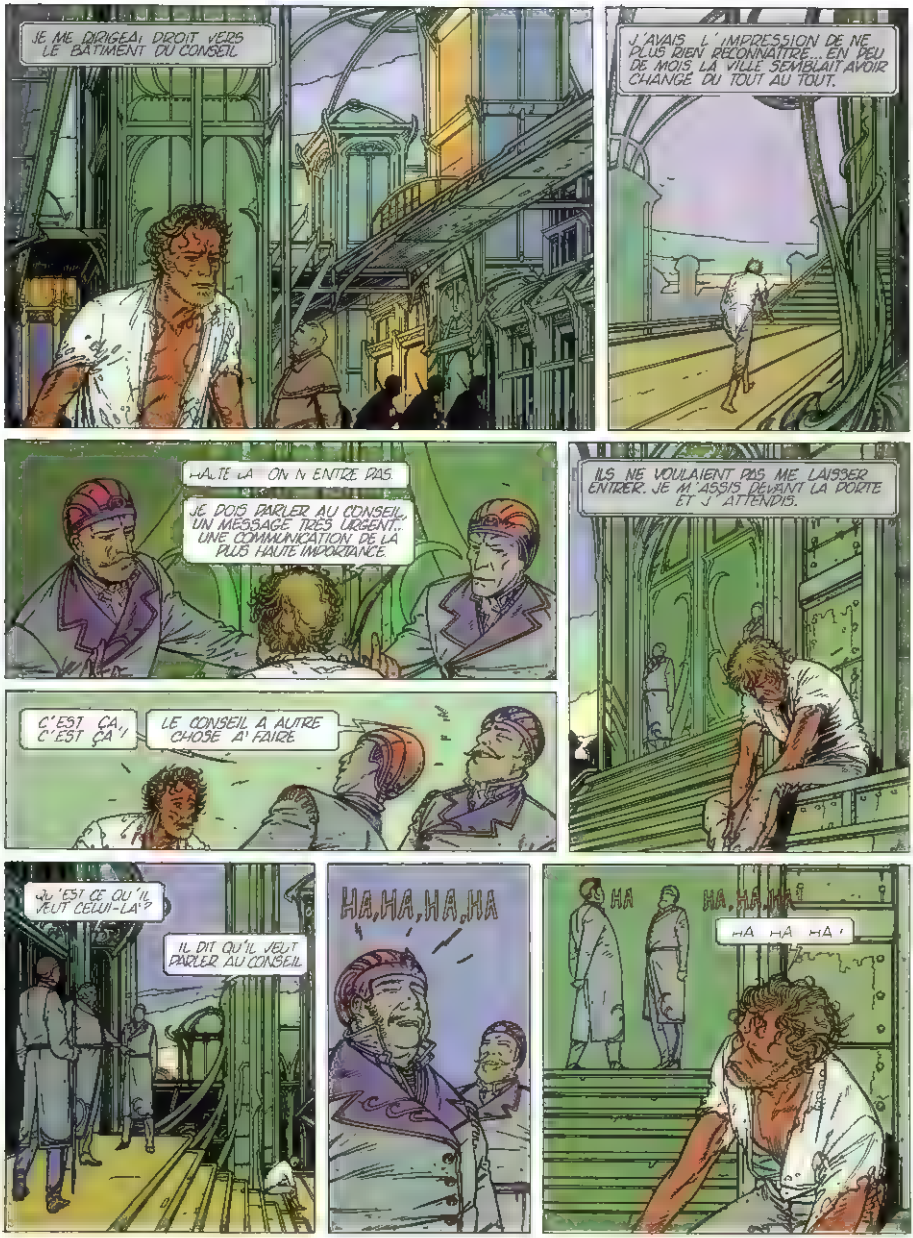
LE VOYAGE DE L'ALLER AVAIT ETE FATIGANT. ATROCE FUT CELUI DU RETOUR.



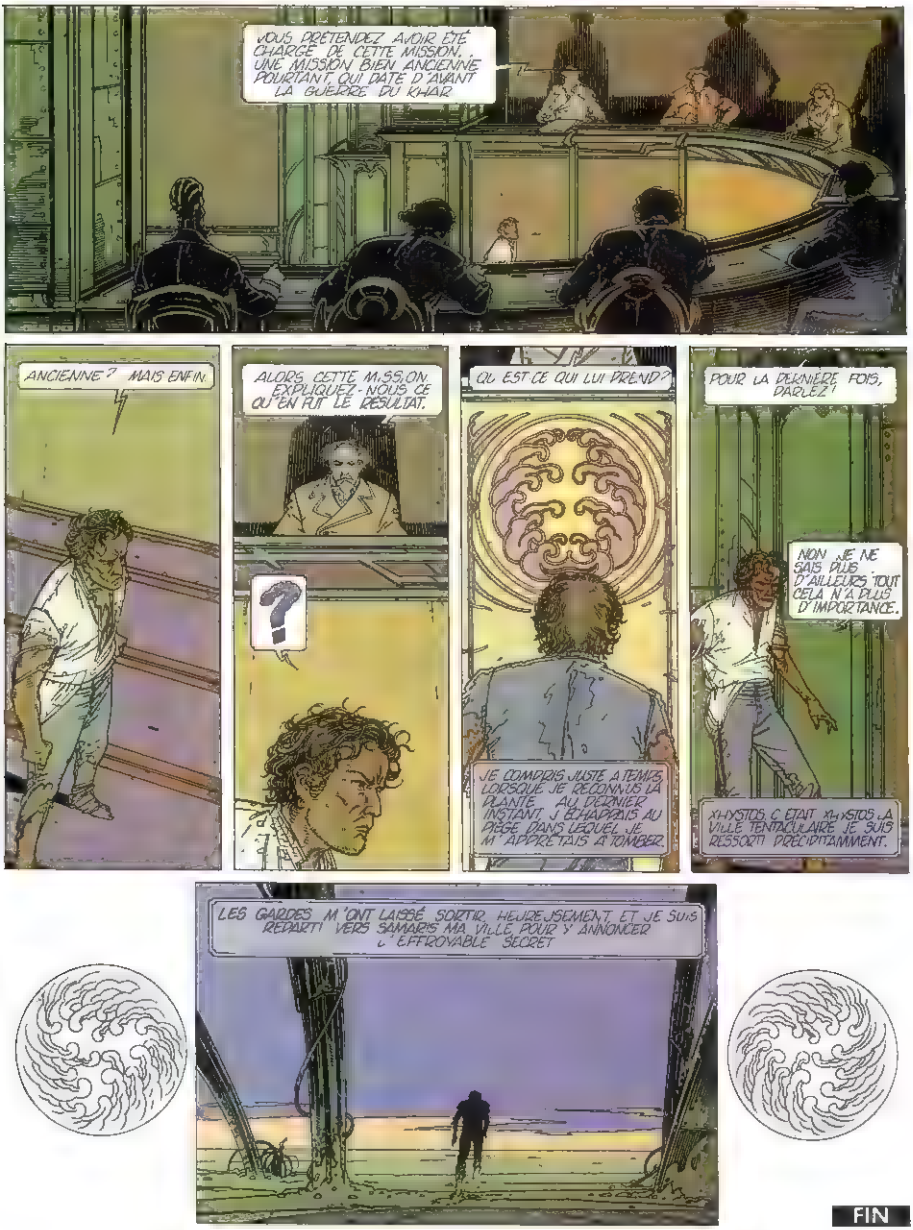





JE PASSAI PAR DES ROUTES QUE JE CROYAIS ABANDONNÉES DEPUIS LONGTEMPS
SEULE L'IMPORTANCE DE MA MISSION ME DONNAIT ENCORE LA FORCE D'AVANCER
JE ME RÉPÉTAIS SANS CESSE LE MESSAGE TANT JE CRAIGNAIS DE L'OUBLIER... XHYSTOS IL FALLAIT SAUVER XHYSTOS...
J'ARRIVAI EN VUE DE LA VILLE. DANS UNE HEURE, PENSAI-JE, TOUT CECI NE SERAIT PLUS QU'UN MAUVAIS RÊVE.
JE N'AVAIS PLUS MES PAPIERS. LES GARDIENS ME PRENAIENT POUR UN HABITANT DES FAUBOURGS.
LAISSEZ-MOI !.. JE SUIS FRANZ, L'ENVOYÉ DU CONSEIL
ENFIN, ILS ME LAISSÈRENT ENTRER.
QUI EST CE ?
JE NE SAIS PAS. UN IVROGNE SANS DOUTE


JE ME DIRIGEAI DROIT VERS LE BATIMENT DU CONSEIL
J'AVAIS L'IMPRESSION DE NE PLUS RIEN RECONNAITRE... EN PEU DE MOIS, LA VILLE SEMBLAIT AVOIR CHANGE DU TOUT AU TOUT.
HALTE LA ON N ENTRE PAS
JE DOIS PARLER AU CONSEIL, UN MESSAGE TRES URGENT.. UNE COMMUNICATION DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE
ILS NE VOULAIENT PAS ME LAISSER ENTRER. JE M'ASSIS DEVANT LA PORTE ET J'ATTENDIS.
C'EST ÇA, C'EST ÇA !
LE CONSEIL A AUTRE CHOSE A FAIRE
QU'EST CE QU'IL VEUT CELUI-LA ?
IL DIT QU'IL VEUT PARLER AU CONSEIL
HA,HA,HA,HA
HA
HA,HA,HA
HA HA HA !

J'ATTENDIS DEUX JOURS ENTIERS.
ALORS TU ES TOUJOURS LÀ
JE SUIS FRANZ ENVOYÉ EN MISSION À SAMARIS... JE DOIS PARLER AU CONSEIL..
SA SAMARIS ?
ENTRE JE CONSE... JA TE RECEVOIR UN MOMENT : ET SURTOUT TÂCHE D'ÊTRE BREF
VOUS AVEZ DEMANDÉ À NOUS VOIR. ALORS PARLEZ ! QU'AVEZ VOUS À NOUS DIRE ?


VOUS PRETENDEZ AVOIR ÉTÉ CHARGÉ DE CETTE MISSION, UNE MISSION BIEN ANCIENNE POURTANT, QUI DATE D'AVANT LA GUERRE DU KHAIR
ANCIENNE ? MAIS ENFIN.
ALORS, CETTE MISSION, EXPLIQUEZ-NOUS CE QU'EN FUT LE RÉSULTAT.
?
QU'EST CE QUI LUI PREND ?
JE COMPRIS JUSTE À TEMPS, LORSQUE JE RECONNUS LA PLANTE, AU DERNIER INSTANT, J'ÉCHAPPAIS AU PIÈGE DANS LEQUEL JE M'APPRÊTAIS À TOMBER.
POUR LA DERNIÈRE FOIS, PARLEZ !
NON, JE NE SAIS PLUS. D'AILLEURS, TOUT CELA N'A PLUS D'IMPORTANCE.
XHYSTOS, C'ÉTAIT XHYSTOS, LA VILLE TENTACULAIRE. JE SUIS RESSORTI PRÉCIPITAMMENT.
LES GARDES M'ONT LAISSÉ SORTIR. HEUREUSEMENT, ET JE SUIS REPARTI VERS SAMARIS MA VILLE, POUR Y ANNONCER L'EFFROYABLE SECRET
FIN

ALLEZ FRANCE!

La SF française a toujours été le parent pauvre de la SF en général, à savoir l'anglo-saxonne. Si l'on excepte les efforts – vitaux – de certains (Dorémieux avec *Fiction* dans les années 50 et 60, Klein dans les années 70 avec "Ailleurs et demain", Bernard Blanc avec l'éphémère production Kesselring ; Elisabeth Gille depuis 1976, et toujours, grâce à "Présence du futur"), on ne peut pas dire qu'on ait été aidés. Les libraires sont réticents, la critique paresseuse, les supports se font rares. Conséquence : le lecteur français "moyen", sous-informé, a tendance à reconduire un comportement typique des années 50 : ne jurer que par la SF américaine ou anglaise.

A-t-il vraiment tort ? Dans le second numéro de l'intéressante revue *Orbites* (dirigée chez NéO par Daniel Riche), Denis Guiot, un des rares critiques perspicaces encore en activité, écrit que la science-fiction nationale doit résister à la fois aux "*sirènes de l'hermétisme*" et au "*carcan primaire et terroriste de l'ici et maintenant*".

Lui non plus n'a pas tort. A part la ténacité d'un Jeury (de loin notre meilleur auteur), les éclats particuliers d'un Curval, l'éclatante révélation (quand même !) d'un Brussolo, et sans parler de ceux qui, faute de temps ou par paresse, laissent leur talent en suspens (Christin, Hubert, Duvic), notre SF est léthargique. Quels sont les grands bouquins des deux ou trois dernières années dont on se souvient d'instinct ? Ils sont signés John Varley ou Kate Wilhelm, pour ne rien dire de Pohl, Silverberg, Spinrad.

Qu'on ne croie pas pourtant que le constat est en totalité négatif ! Ici et là, on publie des œuvres intéressantes. Du côté de la "littérature populaire", de la grosse production, G.-J. Arnaud vient de recevoir le Grand Prix de la SF française pour sa série de la "Compagnie des glaces", qui compte déjà 9 volumes. Ça manque un peu de style, mais l'esprit du feuilleton interminable y est. D'ailleurs, Arnaud annonce avec aplomb que son cycle comptera une cinquantaine de titres. Longue vie donc à cette saga glacière et ferroviaire.

Sans atteindre cette productivité, Pierre Pelot en est, au milieu de 82, à quatre romans publiés. Voilà un auteur qui a ses hauts et ses bas, mais bénéficie d'une grande ferveur parmi les amateurs. Tant mieux pour lui, même si ses deux derniers ouvrages se situent plutôt vers ses "bas" : une violence bien systématique dans *Saison de rouille* (qui fait partie lui aussi d'un cycle, celui des "Hommes sans futur"), une utopie bien naïve dans un récit bien poussif avec *Nos armes sont de miel*. Mais quoi ! il fera mieux une autre fois.

Entre grosse production et stylisme, on trouve Joël Houssin, qui, outre ses "Doberman" côté policier, pond à même vitesse des "Anticipation" aux allures de thrillers. Il y prouve qu'il n'a rien perdu, en passant à la longueur supérieure, de la hargne et de la brillance qui habitaient le débutant nouvelliste de 74-75. Un autre styliste – et fameux ! – qui se met à la production accélérée, c'est Daniel Walther. Avec *Happy end*, son sixième roman, on retrouve intactes chez lui aussi ses qualités de nouvelliste, avec en plus le fait qu'ici il réussit à être drôle en restant sinistre, euphorique en restant pessimiste. Et puis, pour ce qui est du sexe : Mais n'en disons pas plus ! Walther est une "plume", une personnalité complètement à part dans la SF française.

Un petit nouveau quand même pour terminer ce panorama de fin d'été : Jacques Mondoloni, qui, avec *Je suis une herbe*, son premier roman, pioche dans la veine du Jacques Spitz de *la Guerre des mouches*, à l'occasion d'un récit sarcastique, sur le thème bien connu de l'invasion végétale. Des facilités sans doute pour ce qui est de la satire politique, mais une belle verve iconoclaste qui fait plaisir à boire.

En somme, pour cette bataille des frontières, tout n'est pas perdu.

J.-P.A.

G.-J. ARNAUD : Le réseau de Patagonie - Ed. Fleuve Noir - 192 P. - 14 F.
PIERRE PELOT : Saison de rouille - Ed. Presses Pocket - 224 P. - 12 F. **Nos armes sont de miel** - Ed. J'ai lu - 254 P. - 13 F.
JOËL HOUSSIN : Blue - Ed. Fleuve Noir - 192 P. - 14 F.
DANIEL WALTHER : Happy End - Ed. Denoël - 256 P. - 29 F.
JACQUES MONDOLONI : Je suis une herbe - Ed. J'ai lu - 254 P. - 13 F.

TERRE BRULÉE

Voici bien des années, Jean-Louis Bory et Jacques Laurent jouèrent au jeu de la préface à tiroirs en se livrant à une polémique postale à propos du roman policier (1). Comme nous voici au premier des mois en R et que l'iode de la marée éditoriale va nous ramener quelques livres à nous mettre sous la dent, votre serviteur, après avoir bu avec quelques-uns de ses auteurs préférés, dévoile l'objet du scandale : le polar.

Laurent, évoquant le genre, rappelle une anecdote au sujet de Malraux : "*ce Maître-Jacques devenu une sorte de tuteur du Théâtre français*", annonçant au public médusé que désormais, sous son règne, on présenterait au Palais-Royal des tragédies à la place des comédies du répertoire, "*parce que la tragédie, c'était plus beau*". La première des bêtises, ajoutait Laurent, consiste à hiérarchiser les genres. Comme si c'était possible. Bory, se prêtant au jeu, évoquait, lui, le destin des poules... à propos des étiquettes, en un mot des valeurs, entre Roman et Policier : "*Les valeurs ! ah là-là ! On les établit sur une échelle, comme se rangent les poules dans le poulailler avant de s'endormir. Et l'on s'endort. Est-ce que les poules, elles, se distribuent selon le nombre et la grosseur de leurs œufs ? J'aime à renverser l'échelle.*" Et Bory, merveilleux amateur de tous les arts réunis, se plaisait à mêler Sophocle et Gaston Leroux, Faulkner et Dashiell Hammett. "*Je rêve d'un tohu-bohu assez joliment bordélique, ou Dieu, c'est-à-dire cette divinité commodément floue baptisée littérature, saurait bien reconnaître les siens. Hamlet y coulisserait vers Rouletabille les regards qu'il coulisse vers Horatio, en échangeant des "sweet prince" qui me raviraient.*"

Le genre donc, voilà l'ennemi. Ailleurs et ici, votre chroniqueur pourfendit les spécialistes trop bien intentionnés qui tenaient à circonscrire cette littérature dans un sac sténle.

Expliquons-nous. Des moments historiques, sociologiques, comme dirait mon percepteur, esthétiques me susurre mon serin, ont donné au roman noir deux "régénérateurs", Manchette et ADG. Pour les mêmes raisons – doublées d'un pari éditorial, donc économique, des maisons d'édition –, des auteurs confirmés, des jeunes gens abandonnant le dur chemin du prosélytisme politique, se sont mis à copier – rarement à innover – sur les deux petits maîtres sus-nommés. Le néo-polar était né. Nouveau moment historique : les paris éditoriaux s'étant en grande partie plantés, les raisons d'être du "néo-polar" allaient en s'émoussant. Les unes après les autres, les collections disparurent ("Fayard-Noir", "Sanguine") ou furent englobées par des maisons puissantes en manque de sang neuf ("Engrenage" au Fleuve Noir, "Sueurs froides" chez Denoël). Les lendemains déchantent.

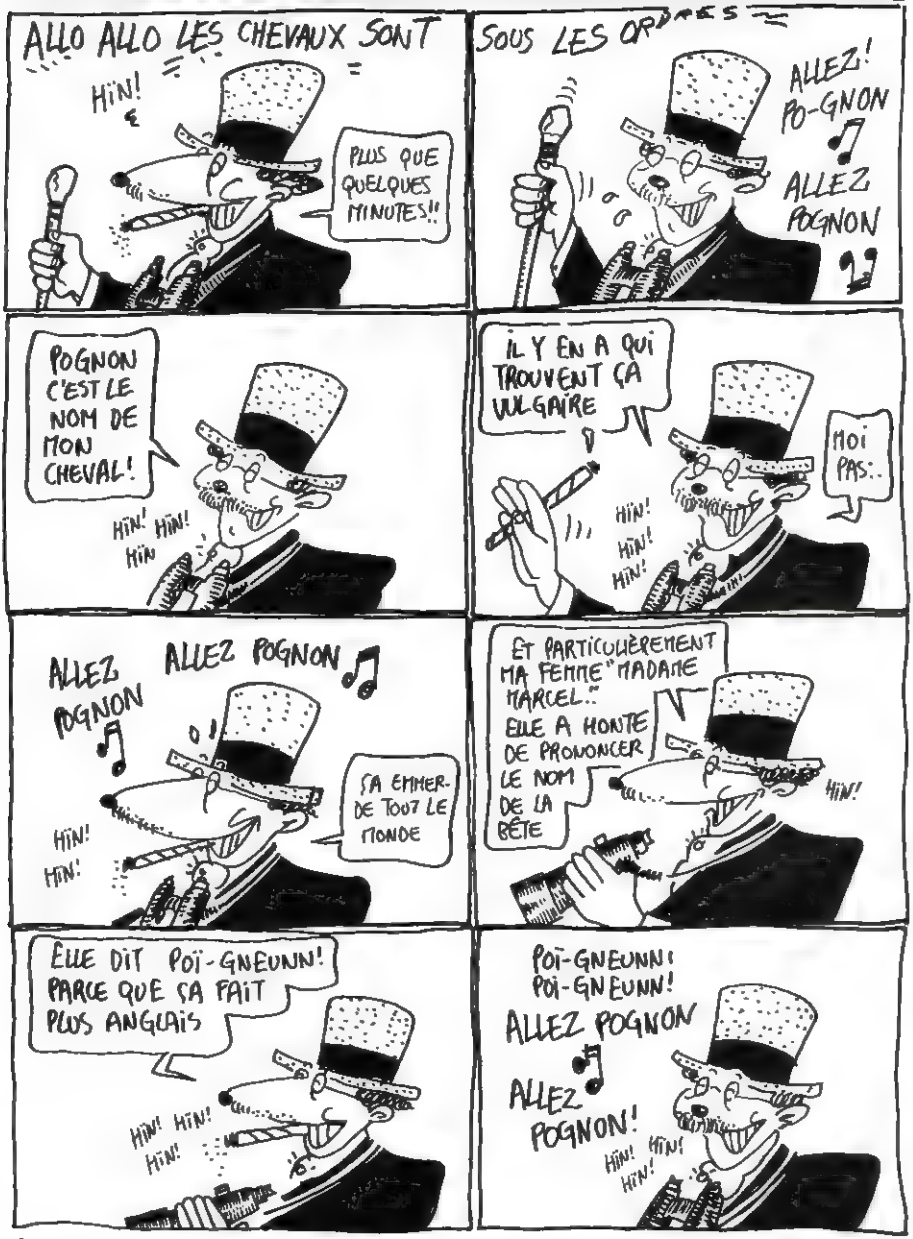
La boucle est bouclée : la Série Noire qui, au début de *la mode* polar, se refusa à publier la floraison de "jeunes talents", les publie enfin, cinq ans après, au moment où le comateux clapote.

Reste donc, chers amis du roman noir, à débusquer au rayon du libraire ce cocktail qui nous enivre tous : une once de fantastique social, un brin d'obscurité, un zeste d'anormalité, un soupçon d'irrégularité, une pincée d'émerveillement, une pointe de mythologie, donc de réel, quelques parfums de quotidien sordide et de bonheur de vivre, et puis bien entendu, un océan de style.

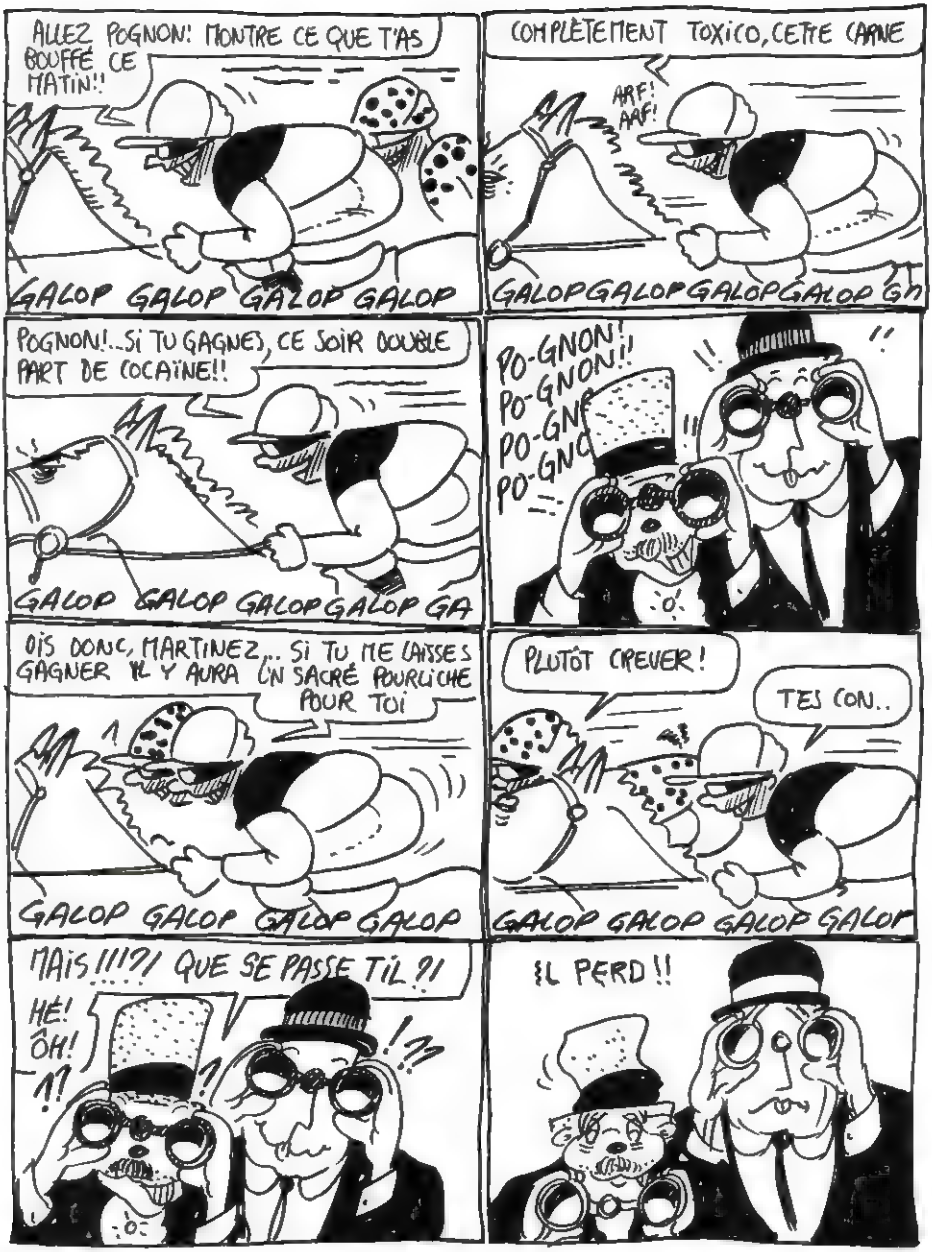
Très bientôt, nous parlerons de romans avec Himes, Ambler, Simenon, Vautrin, Charyn, Guérin, Prudon, Manchette, Burnett, Navel, Cendrars, Chandler, Faulkner, Mesrine, Daro, Mac Portland, Courchay, Guégan, Spillane, Mac Bain, Boudard et bien d'autres. Qui a dit que nos lendemains ne seraient pas radieux ?

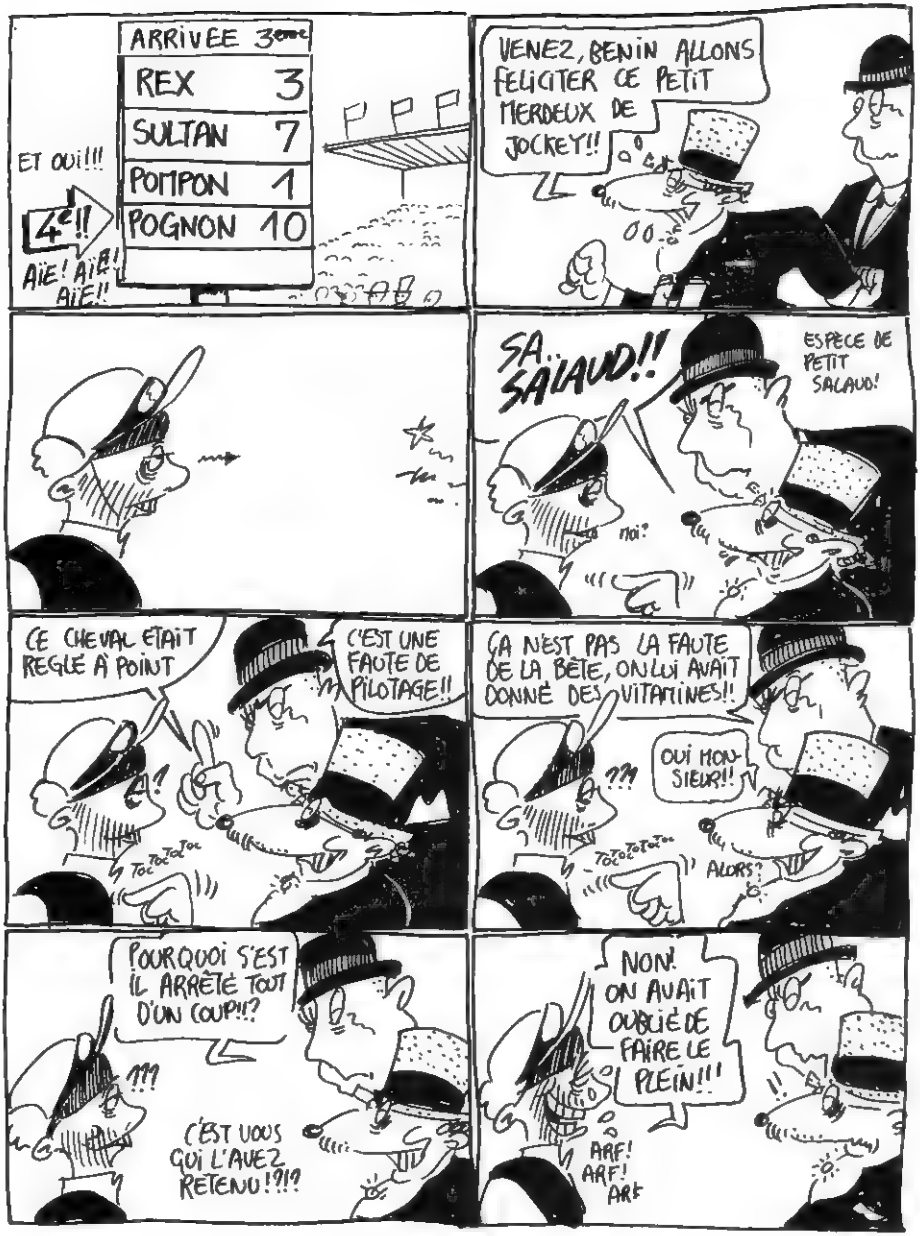
A.D

(1) *Histoire du roman policier* par Fereydoun Hoveyda. Le Pavillon - Roger Maria éditeur. Chez les bouquinistes et les bons libraires spécialisés.


ALLO ALLO LES CHEVAUX SONT
HIN!
PLUS QUE QUELQUES MINUTES!!
SOUS LES ORDRES
ALLEZ! PO-GNON
ALLEZ POGNON
POGNON C'EST LE NOM DE MON CHEVAL!
HIN! HIN! HIN
IL Y EN A QUI TROUVENT ÇA VULGAIRE
MOI PAS:.
HIN! HIN! HIN!
ALLEZ POGNON
ALLEZ POGNON
ÇA EMMERDE TOUT LE MONDE
HIN! HIN!
ET PARTICULIÈREMENT MA FEMME "MADAME MARCEL" ELLE A HONTE DE PRONONCER LE NOM DE LA BÊTE
HIN!
ELLE DIT POÏ-GNEUNN! PARCE QUE ÇA FAIT PLUS ANGLAIS
HIN! HIN! HIN!
POÏ-GNEUNN! POÏ-GNEUNN!
ALLEZ POGNON
ALLEZ POGNON!
HIN! HIN! HIN!

IL EST PLACÉ À COMBIEN MON POGNON
A 45% EN SUISSE, PATRON
LE CHEVAL, BOUGRE D'ÂNE! PAS LE FRIC
AH!
A 60 CONTRE 1
AH!
DITES DONC, MON BENIN,.. SI JE GAGNE C'EST BON ÇA?! NON
C'EST SUPER!
C'EST SUPER!! SURTOUT QU'AVEC LE PICOTIN QU'ON LUI A FILÉ À MON POGNON!
HAN! HIN! HIN!
C'ETAIT PAS DU SUPER MAIS DU KÉRO-ZÈNE !!!
HIN! HIN!
ARF! ARF! ARF!
COMME NOS AVIONS PRÉSIDENT
. ARRÊTE DE RIRE, IMBÉCILE! ILS SONT PARTIS!!
ARF! ARF! ARF!
HAN! HAN!


ALLEZ POGNON! MONTRE CE QUE T'AS BOUFFÉ CE MATIN!!
GALOP GALOP GALOP GALOP
COMPLÈTEMENT TOXICO, CETTE CARNE
ARF! AAF!
GALOP GALOP GALOP GALOP GA
POGNON!..SI TU GAGNES, CE SOIR DOUBLE PART DE COCAÏNE!!
GALOP GALOP GALOP GALOP GA
PO-GNON!
PO-GNON!!
PO-GNE
PO-GNO
OIS DONC, MARTINEZ.. SI TU ME LAISSES GAGNER IL Y AURA UN SACRÉ POURLICHE POUR TOI
GALOP GALOP GALOP GALOP
PLUTÔT CREVER!
TES CON..
GALOP GALOP GALOP GALOP
MAIS!!!?! QUE SE PASSE TIL ?!
HÉ! ÔH!
IL PERD !!


ARRIVEE 3ème
REX 3
SULTAN 7
POMPON 1
POGNON 10
ET OUI!!!
4e!!
AIE! AIE! AIE!!
VENEZ, BENIN ALLONS FELICITER CE PETIT MERDEUX DE JOCKEY!!
SA. SALAUD!!
moi?
ESPECE DE PETIT SALAUD!
CE CHEVAL ETAIT REGLÉ À POINT
C'EST UNE FAUTE DE PILOTAGE!!
Toc Toc Toc
ÇA N'EST PAS LA FAUTE DE LA BÊTE, ON LUI AVAIT DONNÉ DES VITAMINES!!
OUI MONSIEUR!!
???
ALORS?
POURQUOI S'EST IL ARRÊTÉ TOUT D'UN COUP!!?
!!!
C'EST VOUS QUI L'AVEZ RETENU!?!?
NON! ON AVAIT OUBLIÉ DE FAIRE LE PLEIN!!!
ARF! ARF! ARF

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

BON DE COMMANDE

à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code postal : _____

Localité : _____

Profession : _____

Date de naissance : _____
(facultatif)

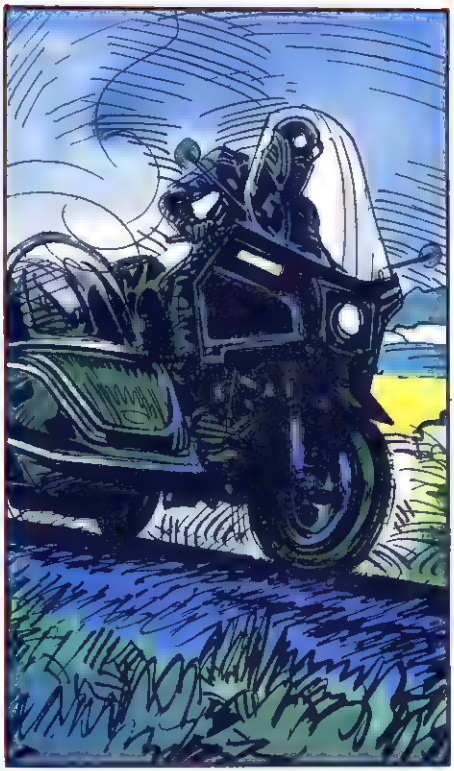
Pour compléter ma collection, je désire recevoir : (cocher la case correspondante)

☐ (A SUIVRE) 1 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 23..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 42 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 2 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 24..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 43..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 3 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 25..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 44..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 4 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 26..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 45..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 5 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 27..... 12 F	☐ (A SUIVRE 46 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 6/7 ..... 15 F	☐ (A SUIVRE) 28..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 47..... 14 F
☐ (A SUIVRE 9 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 29..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 48..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 10 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 30..... 12 F	☐ (A SUIVRE 49..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 11 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE 31/32..... 18 F	☐ (A SUIVRE 50..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 12 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 33..... 12 F	☐ (A SUIVRE 51..... 15 F
☐ A SUIVRE) 13 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 34..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 52..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 14 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 35..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 53..... 15 F
☐ A SUIVRE) 16 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 36..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 54..... 15 F
☐ (A SUIVRE 17 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 37 ..... 14 F	☐ A SUIVRE) 55..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 18 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 38..... 14 F	
☐ (A SUIVRE) 19/20..... 18 F	☐ (A SUIVRE) 39..... 14 F	☐ H.S. I - Spécial Lennon.. 20 F
☐ (A SUIVRE) 21 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 40..... 14 F	☐ H.S. II - Spécial Polar .. 20 F
☐ (A SUIVRE) 22 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 41..... 14 F	

Je joins le montant soit F (+ 20 % pour l'étranger)

Enfants, c'est l'Hydragon qui passe

FOREST



CHAPITRE 2 :
UN SIDE-CAR NOIR COMME LA MORT

Une péniche aux superstructures insolites remonte le canal de la Marne au Rhin. A sa barre, Jules, un enfant, se souvient. De l'anniversaire de ses huit ans... il y a deux ans. Ce jour-là, parce qu'une fois de plus son père, Henri, s'était disputé avec sa mère, Jules l'avait entraîné loin de la maison. C'est ainsi qu'ils se retrouvent à Conflans-Sainte-Honorine, le rendez-vous des bateliers. A la recherche d'une péniche à acheter, comme le voudrait Jules, ou simplement à visiter, comme le souhaite Henri? En tout cas, d'après les mariniers, ils peuvent toujours voir du côté de la Pusta, la péniche de M. Ferdinand, un vieux que tout le monde appelle l'Original. Agnès, autre habitante de la Pusta, les invite à monter à bord...

Après souper, JULES discute un peu avec son père juste pour lui dire, à mots détournés et pudiques combien il l'aime. (À cause de ceci et de cela) et trouve le bon prétexte pour aller se coucher tôt... Ce soir il voyage dans le temps. Dans le temps passé...

Non, l'ORIGINAL ne vendait pas sa péniche... Les marmiers s'étaient fichu de nous... Quoique dans l'histoire, c'était surtout l'ORIGINAL qui payait, comme on dit...

Dans le coin, on ne l'aimait pas tellement, l'**ORIGINAL**. Il se tenait trop à l'écart, ne demandait jamais un service, n'en rendait pas souvent, et boudait les plaisanciers de préférence... Il y avait encore son accent étranger qui n'allait pas avec son nom trop français, Monsieur **FERDINAND**...

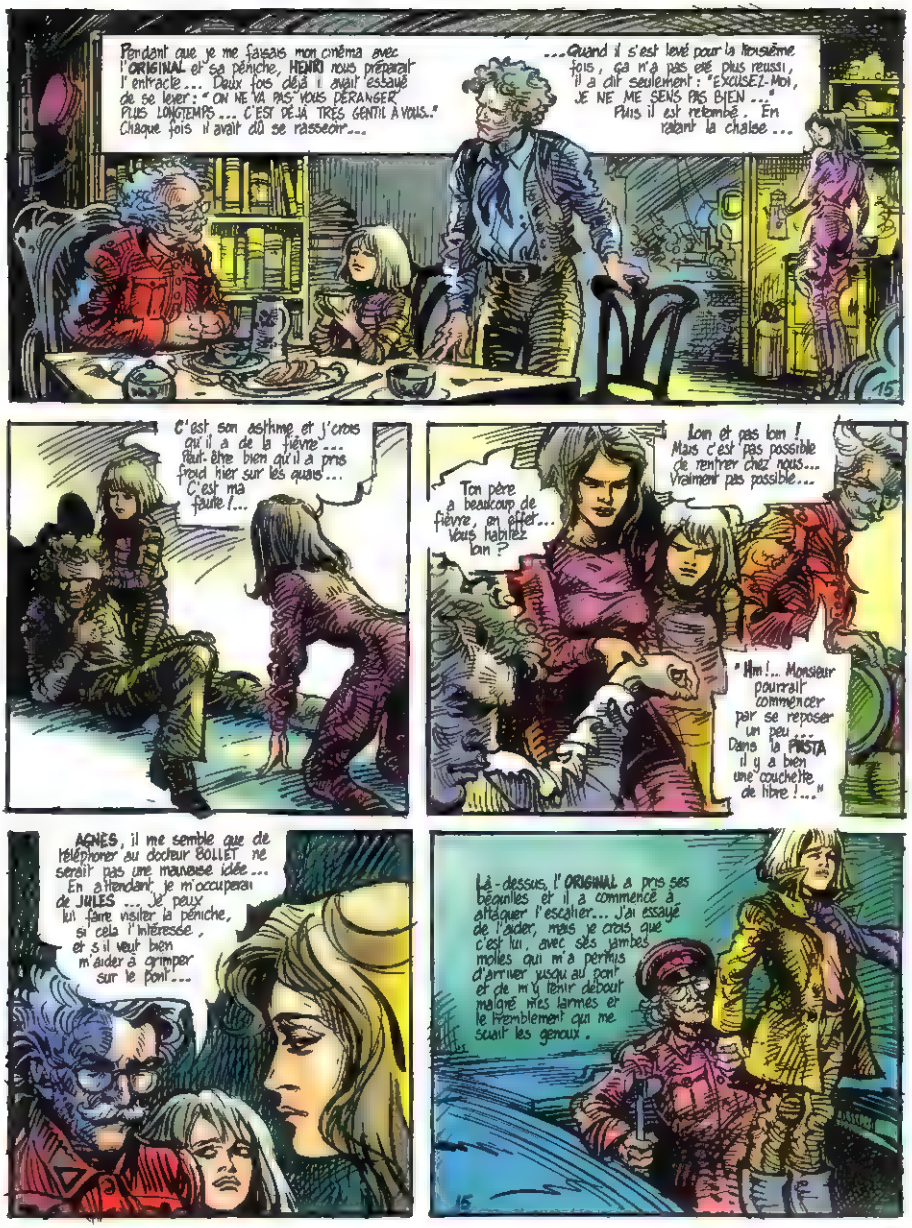
Son accident, qui lui avait "ramolli les jambes" comme on disait, n'avait rien arrangé, au contraire, puisqu'il avait été précédé d'une bagarre avec un inconnu... Pour couronner le tout, on en savait trop et pas assez sur ses occupations peu ordinaires...

Son truc c'était la physique, l'électronique et Dieu sait quoi encore... Il avait transformé sa péniche en laboratoire et se livrait à des expériences sur la lumière... Le savant fou, quoi !

Tout ça, je ne l'ai pas compris tout de suite... Je l'ai su par Agnès, la jeune femme qui nous avait introduits dans la **PUSTA**.

A part ça, il avait air d'aimer les enfants. Et malgré son côté Père Grognon, ses béquilles, son uniforme bizarre,

... et sa moustache, il ne me faisait pas peur. Pas peur du tout... Je me sentais même très bien chez lui !...


Pendant que je me faisais mon cinéma avec l'ORIGINAL et sa péniche, HENRI nous préparait l'entracte... Deux fois déjà il avait essayé de se lever : "ON NE VA PAS VOUS DÉRANGER PLUS LONGTEMPS... C'EST DÉJÀ TRÈS GENTIL À VOUS.." Chaque fois il avait dû se rasseoir...
...Quand il s'est levé pour la troisième fois, ça n'a pas été plus reussi, il a dit seulement : "EXCUSEZ-MOI, JE NE ME SENS PAS BIEN..." Puis il est retombé. En râlant la chaise...
15
C'est son asthme et j'crois qu'il a de la fièvre... Faut-être bien qu'il a pris froid hier sur les quais... C'est ma faute !...
Ton père a beaucoup de fièvre, en effet... Vous habitez loin ?
Loin et pas loin ! Mais c'est pas possible de rentrer chez nous... Vraiment pas possible...
" Hm !... Monsieur pourrait commencer par se reposer un peu. Dans la PISTA il y a bien une couchette de libre !..."
AGNÈS, il me semble que de téléphoner au docteur BOLLET ne serait pas une mauvaise idée... En attendant, je m'occuperai de JULES... Je peux lui faire visiter la péniche, si cela l'intéresse, et s'il veut bien m'aider à grimper sur le pont...
Là-dessus, l'ORIGINAL a pris ses béquilles et il a commencé à attaquer l'escalier... J'ai essayé de l'aider, mais je crois que c'est lui, avec ses jambes molles qui m'a permis d'arriver jusqu'au pont et de m'y tenir debout malgré mes larmes et le tremblement qui me secait les genoux.
15

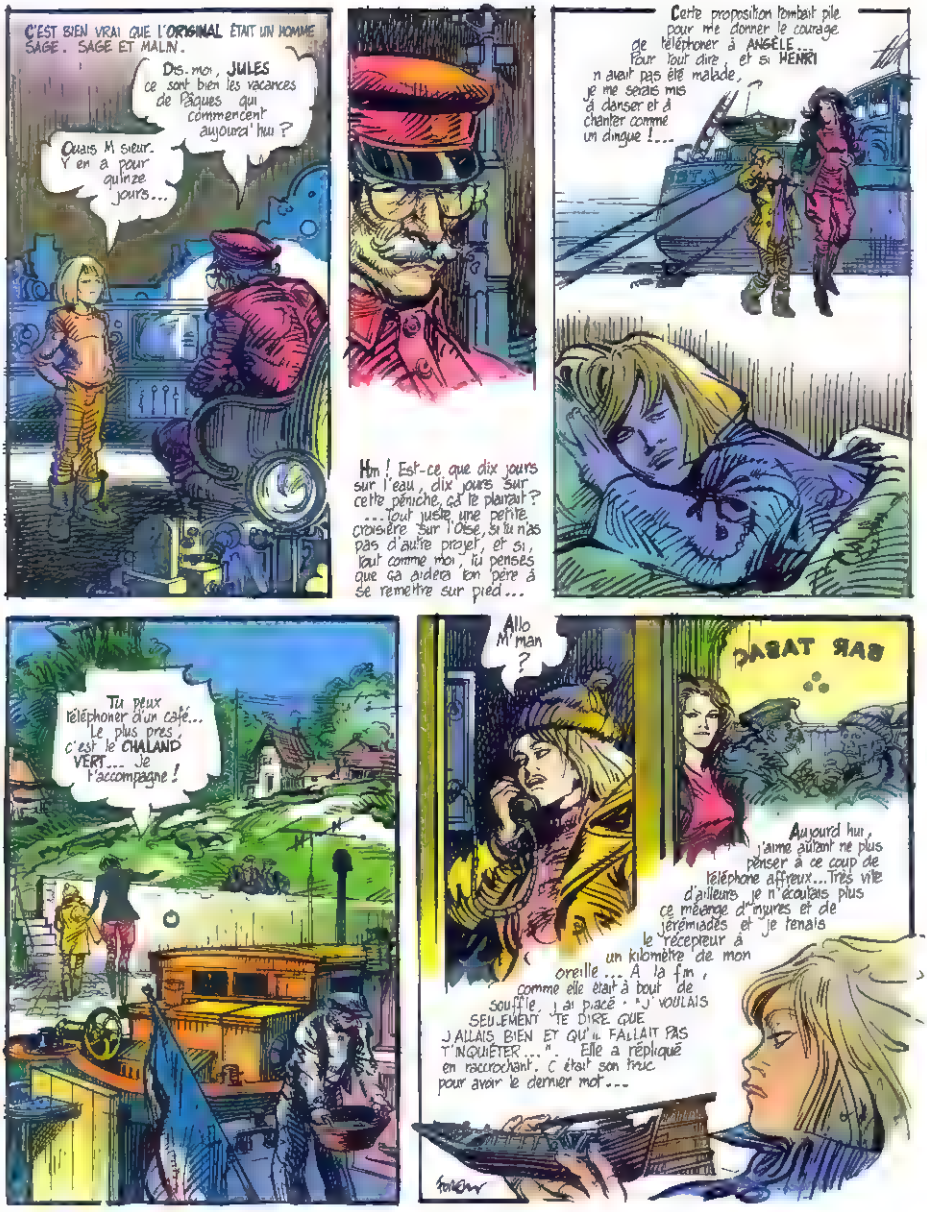
Le médecin était là sur le coup de midi. HENRI avait tout juste 40 de fièvre. Il s'agitait en disant qu'il lui fallait téléphoner à ANGÈLE.
" CONGESTION PULMONAIRE " a dit simplement le docteur BOLLET. " JE NE VOUS CONSEILLE PAS D'ALLER VOUS PROMENER... MAIS C'EST VOUS QUI DÉCIDEZ ".

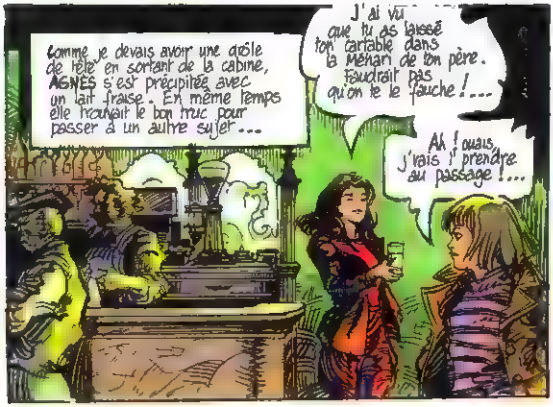
Si ce monsieur insiste pour quitter la péniche, que ce soit pour aller tout droit à l'hôpital et nulle part ailleurs...

Tout en rédigeant l'ordonnance, il grognait et grognait encore, en quittant la PUSTA... Comme AGNÈS l'accompagnait jusque sur le quai, j'ai suivi le mouvement, un peu en retrait de peur d'entendre ce qu'ils disaient à voix basse...

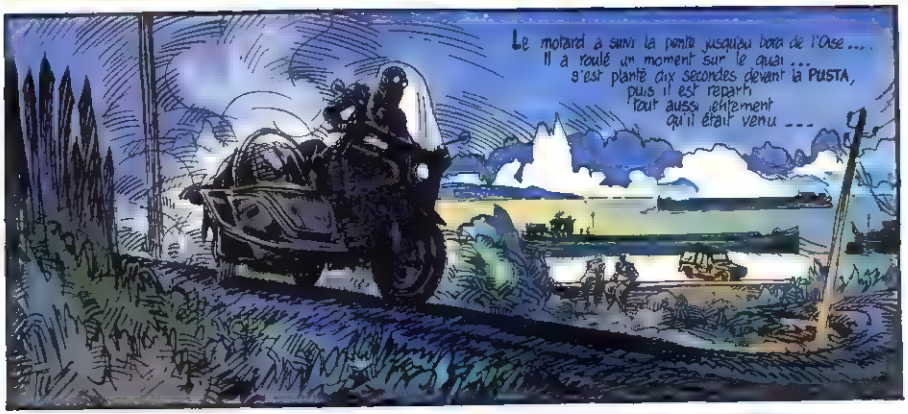
...On revenait sur nos pas, quand j'ai fondu en larmes... AGNÈS n'a pas eu à me poser beaucoup de questions... Dans la demi-heure je lui avais tout dit, en bloc et en vrac : la rue Traversière, ANGÈLE, LÉON le chat, l'anniversaire, la pluie sur le quai d'Austerlitz, et surtout que je ne voulais pas revenir en arrière...

JULES, il faut que je parle à l'ORIGINAL. Malgré ce qu'on dit de lui, c'est un homme sage... Mais de toute façon, je crois qu'il vaut mieux que tu téléphones à ta mère pour la rassurer - ce que rassurera ton père...

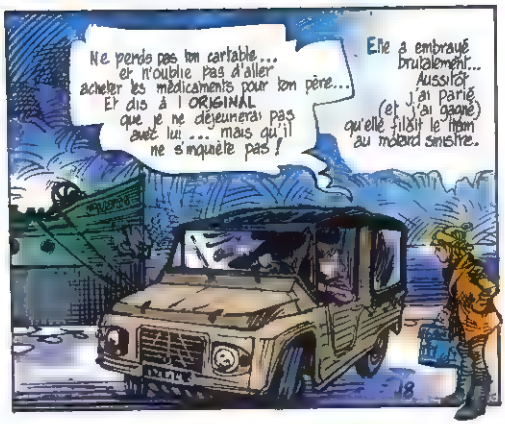

C'EST BIEN VRAI QUE L'ORIGINAL ÉTAIT UN HOMME SAGE. SAGE ET MALIN.
Dis-moi, JULES ce sont bien les vacances de Pâques qui commencent aujourd'hui ?
Ouais M'sieur. Y en a pour quinze jours...
Hm ! Est-ce que dix jours sur l'eau, dix jours sur cette péniche, ça le plairait ? ...Tout juste une petite croisière sur l'Oise, si tu n'as pas d'autre projet, et si, tout comme moi, tu penses que ça aidera ton père à se remettre sur pied...
Cette proposition tombait pile pour me donner le courage de téléphoner à ANGÈLE... Pour tout dire, et si HENRI n'avait pas été malade, je me serais mis à danser et à chanter comme un dingue !...
Tu peux téléphoner d'un café... Le plus près, c'est le CHALAND VERT... Je t'accompagne !
Allo M'man ?
BAR TABAC
Aujourd'hui, j'aime autant ne plus penser à ce coup de téléphone affreux... Très vite d'ailleurs, je n'écoutais plus ce mélange d'injures et de jérémiades et je tenais le récepteur à un kilomètre de mon oreille... A la fin, comme elle était à bout de souffle, j'ai placé : "J'VOULAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'ALLAIS BIEN ET QU'IL FALLAIT PAS T'INQUIÉTER..." Elle a répliqué en raccrochant. C'était son truc pour avoir le dernier mot...


Comme je devais avoir une drôle de tête en sortant de la cabine, AGNÈS s'est précipitée avec un lait fraise. En même temps elle trouvait le bon truc pour passer à un autre sujet...
J'ai vu que tu as laissé ton cartable dans la Méhari de ton père. Faudrait pas qu'on te le fauche !...
Ah ! oui, j'vais l'prendre au passage !...

C'est en sortant du CHALAND VERT que s'est produite une drôle de chose... Une chose qui n'avait rien à voir avec mes problèmes du jour, mais beaucoup avec ceux de l'avenir... AGNÈS a fait un bond en arrière et m'a ramené à l'intérieur du café... Dehors, un side-car noir comme la mort passait doucement...


Le motard a suivi la pente jusqu'au bord de l'Oise... Il a roulé un moment sur le quai... s'est planté dix secondes devant la PUSTA, puis il est reparti tout aussi sèchement qu'il était venu...

AGNÈS NE L'AVAIT PAS QUITTÉ DES YEUX... ELLE ÉTAIT INCROYABLEMENT PÂLE.
JULES, ton père serait très fâché si je lui empruntais la Méhari pour une heure ou deux ?
Mais non ! Allez-y, la clef est sur le contact..


Ne perds pas ton cartable... et n'oublie pas d'aller acheter les médicaments pour ton père... Et dis à l'ORIGINAL que je ne déjeunerai pas avec lui... mais qu'il ne s'inquiète pas !
Elle a embrayé brutalement... Aussitôt j'ai parié (et j'ai gagné) qu'elle filait le train au motard sinistre.

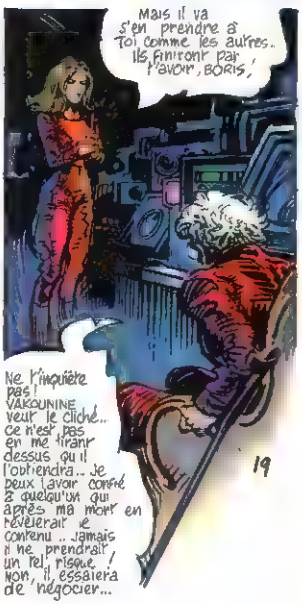
Quand Agnès a ramené à Méhari, il faisait nuit noire. Assis à côté de mon père qui a fini par s'endormir, mais ça n'empêchait pas de parler comme un moulin. J'avais pas le moral...

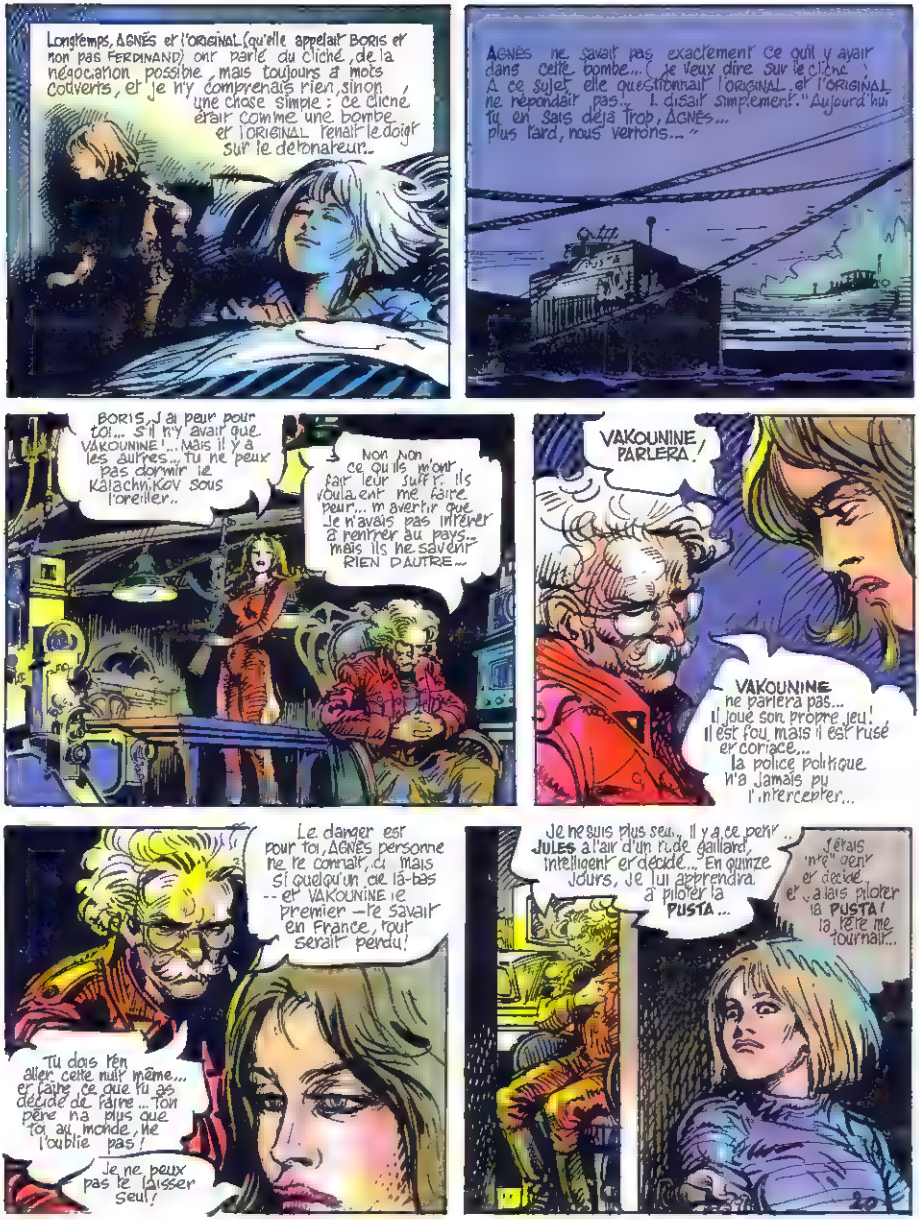
Ton père a bien pris ses antibiotiques ?
Ouais
Et tu n'oublies pas de lui donner à boire ?
Non

Deux, trois questions encore, puis Agnès m'a embrassé, avant de passer dans la salle à manger-laboratoire et de commencer à discuter avec l'ORIGINAL. J'aime pas faire ça, mais j'ai pas pu m'empêcher de coller mon oreille à la porte...

VAKOUNINE est ici, BORIS... C'est à peine croyable, mais il est là, en FRANCE, et il l'a retrouvé ! Je me demande comment il a pu franchir le rideau de fer avec son side-car et son accoutrement ridicule ?
Il a de l'argent, Agnès, l'argent du crime... ... et de nombreuses complicités... Sais-tu où il se cache, quand il n'est pas sur sa foutue machine ?..

Dans une auberge près de CONFLANS... C'est miracle que j'aie pu le suivre à la piste... Heureusement qu'il y avait la Méhari !... Et VAKOUNINE ne s'est pas méfié... Dieu comme j'aurais aimé avoir une arme et lui faire sauter la tête...
Pas de folie, ma petite... Tu as mieux à faire...


Mais il va s'en prendre à toi comme les autres... Ils finiront par l'avoir, BORIS,
Ne t'inquiète pas ! VAKOUNINE veut le cliché... Ce n'est pas en me tirant dessus qu'il l'obtiendra... Je peux l'avoir confié à quelqu'un qui après ma mort en révélerait le contenu... Jamais il ne prendrait un tel risque ! Non, il essaiera de négocier...
19


Longtemps, AGNÈS et l'ORIGINAL (qu'elle appelait BORIS et non pas FERDINAND) ont parlé du cliché, de la négociation possible, mais toujours à mots couverts, et je n'y comprenais rien, sinon une chose simple : ce cliché était comme une bombe et l'ORIGINAL tenait le doigt sur le détonateur...
AGNÈS ne savait pas exactement ce qu'il y avait dans cette bombe... (je veux dire sur le cliché) A ce sujet, elle questionnait l'ORIGINAL et l'ORIGINAL ne répondait pas... Il disait simplement : "Aujourd'hui tu en sais déjà trop, AGNÈS... plus tard, nous verrons..."
BORIS, J'ai peur pour toi... S'il n'y avait que VAKOUNINE !... Mais il y a les autres... Tu ne peux pas dormir le Kalachnikov sous l'oreiller..
Non non, ce qu'ils m'ont fait leur suffit. Ils voulaient me faire peur... m'avertir que je n'avais pas intérêt à rentrer au pays... mais ils ne savent RIEN D'AUTRE...
VAKOUNINE PARLERA !
VAKOUNINE ne parlera pas... Il joue son propre jeu ! Il est fou, mais il est rusé et coriace... la police politique n'a jamais pu l'intercepter...
Le danger est pour toi, AGNÈS personne ne te connaît, ici mais si quelqu'un de là-bas -- et VAKOUNINE le premier -- te savait en France, tout serait perdu !
Tu dois t'en aller cette nuit même... et faire ce que tu as décidé de faire... Ton père n'a plus que toi au monde, ne l'oublie pas !
Je ne peux pas te laisser seul !
Je ne suis plus seul... Il y a ce petit... JULES à l'air d'un rude gaillard, intelligent et décidé... En quinze jours, je lui apprendrai à piloter la PUSTA...
J'étais intelligent et décidé, et j'allais piloter la PUSTA ! la tête me tournait...
20

Agnès et l'ORIGINAL parlaient à voix de plus en plus basse... Je comprenais d'autant moins leurs histoires que je tombais de sommeil... Vers minuit, et comme mon père en dormant avait une respiration moins pénible (les médicaments commençaient à faire effet) Je me suis résigné à ramper jusqu'à ma couchette...

BON DIEU! QUELLE JOURNÉE!

J'ai dû dormir un moment tranquille et sans rêve... mais comme un ours (de moteur, je crois) s'acharnait à me tirer du sommeil, j'ai fini par émerger... Il faisait presque jour et j'étais au milieu d'un bras mort de l'OISE, là où viennent finir les vieilles péniches...

J'avais froid et des grenouilles plein la bouche mais au bout d'un moment... suis arrivé à m'extraire complètement et à me tenir debout sur les eaux. C'était pas facile parce qu'il me fallait poser les pieds bien à plat pour ne pas m'enfoncer, alors qu'un petit vent m'envoyait sous les talons des tripotées de petites vagues courtes et coupantes...

J'arrivais quand même à marcher et je me voyais déjà sur la rive, quand l'HYDRAGON a surgi entre deux épaves...

Comment j'ai su que c'était l'HYDRAGON? Je vois que c'est lui qui me l'a dit, comme ça, pour me rassurer

Le fait qu'il était grand comme un hélicoptère, qu'il avait une tête et des ailes d'oiseau, un corps de chat (noir comme LÉON) et qu'il s'agrippait des quatre pattes à deux grandes sardines qui lui servaient de flotteurs, ne m'impressionnait pas tellement tellement... ce qui me troublait, c'était que sa tête, la tête d'oiseau...

N'aie pas peur... je suis l'HYDRAGON!

...était transparente (comme toute en verre) et que j'y voyais pas trace de cervelle...

J'ai quand même vite compris que c'était la pureté même de son esprit qui rendait sa cervelle transparente INVISIBLE EN SOMME À FORCE DE PURETÉ

Et si ce que disait HYDRAGON n'était pas une preuve même d'intelligence et d'intuition, c'est que tout ça n'était qu'un rêve...

Jules, tu as l'étoffe d'un grand Capitaine... Et tu SERAS UN GRAND CAPITAINE!

Avant de décoller, l'HYDRAGON m'a encore lancé : "Tu voguerais sur les canaux de France et sur les plus grands fleuves d'Europe... jusque sur les eaux du Danube et bien au-delà..." Il avait pas fini de parler que le cri farouche de la Méhari en train de démarrer m'a vraiment ouvert les yeux !..

EH ! MSIEUR, L'ORIGINAL ! AU SECOURS ! ON PIQUE LA BAGNOLE À MON PÈRE !

Ne t'inquiète pas... c'est AGNÈS qui re l'emprunte encore une fois... Nous la retrouverons dans quelques jours..

AVEC LE RECUL, C'EST-À-DIRE UN PEU MOINS D'UN AN PLUS TARD, JULES SE REND COMPTE QUE C'EST À L'INSTANT MÊME OÙ L'ORIGINAL A DIT : " Allez, viens, il est temps de faire chauffer le diesel..." QUE L'AVENTURE A VRAIMENT COMMENCÉE...

À CE MOMENT-LÀ, JULES POUVAIT ENCORE DIRE NON !

PUSTA

IL POUVAIT RÉVEILLER HENRI, AIDER À SORTIR DE LA PÉNICHE, ET MÊME SANS MÉHARI REGAGNER PARIS... MAIS POUR ALLER OÙ ? RUE TRAVERSIÈRE DÉCIDÉMENT, NON ! PLUS JAMAIS LE MAUVAIS GUIGNOL, FINI LE JEU FUNÈBRE DE CES PANTINS, DONT IL N'AVAIT PLUS PEUR, MAIS QUI L'EMPLISSAIENT DE HONTE ET DE HAINE, ET L'OBLIGEAIENT À S'ENFERMER DANS SA TÊTE COMME DANS UN PLACARD...

J'ai vu comment on faisait démarrer le diesel et comment on tenait la roue, c'est-à-dire le gouvernail (qu'on appelle aussi le macaron) ensuite l'ORIGINAL m'a demandé d'aller sur le quai relever les amarres...

22

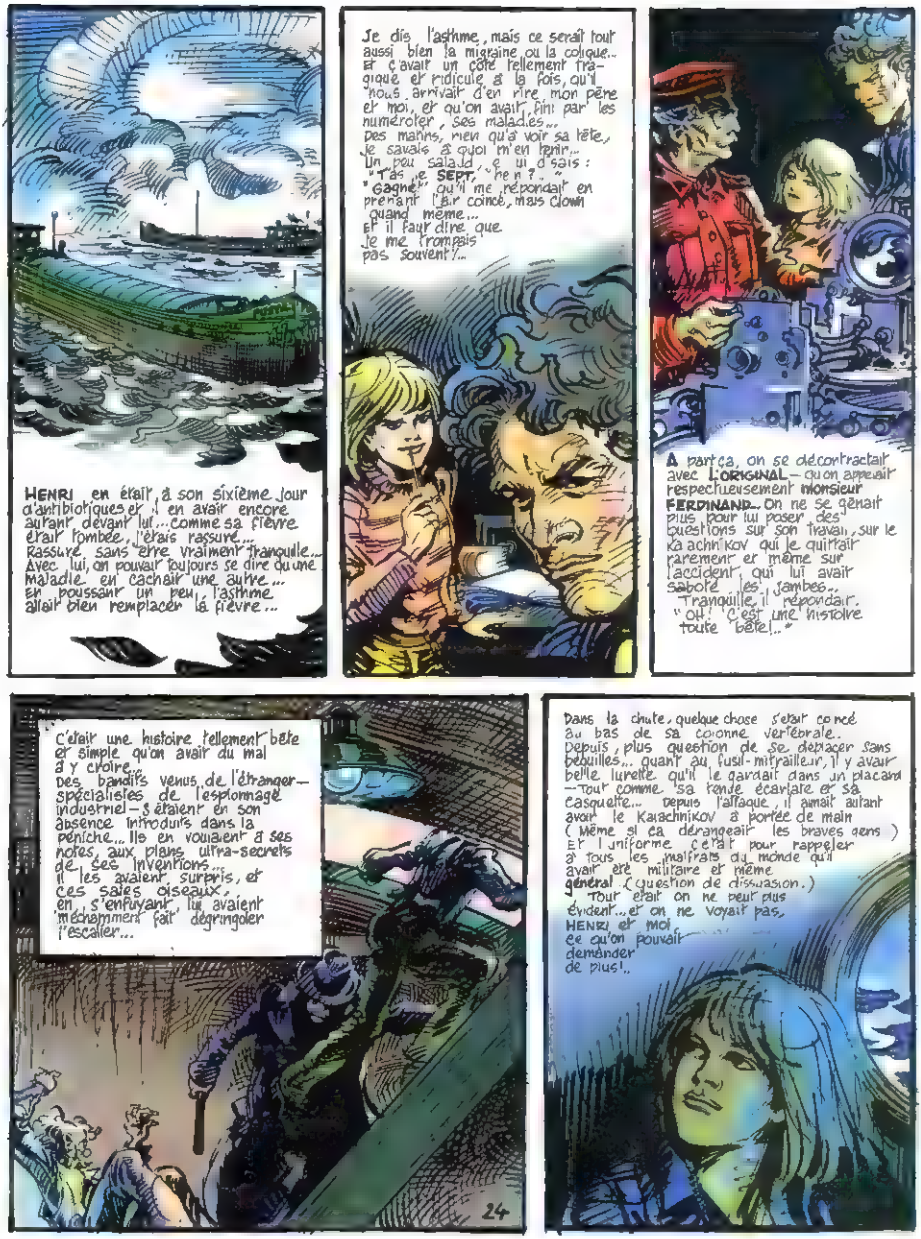
C'était le début de l'apprentissage comme j'arrivais pas à recevoir les cordages trop tendus, un mariner est venu me donner un coup de main. Il l'a fait sans dire un mot, mais en me voyant regagner la PUSTA, frémissante comme une bête il m'a jeté " BON VOYAGE, PETIT... " sur un drôle de ton... le jour pointait derrière les collines...

Sur le coup, je ne l'ai pas compris, mais la grande dérive commençait... Il faut dire que l'original se débrouillait à merveille pour m'empêcher de réfléchir. Je pouvais aller voir mon père et m'en occuper, mais tous les prétextes étaient bons pour me rappeler auprès de lui, et il me commandait comme si j'avais été à moi tout seul, tout un équipage...

Les trois premiers jours, et comme on remontait l'oise par un temps superbe, je vais comme sacul. HENRI allait mieux, sa fièvre descendait régulièrement. Il avait fini par nous rejoindre sur le pont - tout juste pour me voir piloter la "PUSTA", c'était ma sixième leçon...

Le quatrième jour, le temps s'est couvert. HENRI m'a parlé d'ANGELE... prudemment, mais avec derrière la tête une idée précise. Lui téléphoner à une prochaine escale... C'était pas qu'il craignait qu'elle manque d'argent pour manger ou payer le loyer (une propriété en Touraine, dont elle louait les champs et la maison lui permettaient de vivre...) mais il avait la trouille qu'en l'absence de nouvelles de moi, elle avertisse la police, si ça n'était déjà fait?..

Le cinquième jour, HENRI est allé plus loin. Il m'a parlé de l'école (comme si je n'y pensais pas!) "Mon garçon, il te faudra bien y retourner" A dire vrai, j'avais pas encore trouvé la solution et ça me frottait méchamment dans la tête. Mais, histoire de repliquer à l'affaire de l'école, j'ai fait allusion à son cabinet d'architecte (ou p'tetre bien que le téléphone arrêterait pas de sonner...) Résultat: il lui est venu des larmes plein les yeux (qu'il arrivait pas à cacher...) et moi j'ai eu envie de me foutre à l'eau... AH! le con!


HENRI en était à son sixième jour d'antibiotiques et il en avait encore autant devant lui... comme sa fièvre était tombée, j'étais rassuré... Rassuré sans être vraiment tranquille... Avec lui, on pouvait toujours se dire qu'une maladie en cachait une autre... En poussant un peu, l'asthme allait bien remplacer la fièvre...
Je dis l'asthme, mais ce serait tout aussi bien la migraine ou la colique... Et ç'avait un côté tellement tragique et ridicule à la fois, qu'il nous arrivait d'en rire mon père et moi, et qu'on avait fini par les numéroter, ses maladies... Des matins, rien qu'à voir sa tête, je savais à quoi m'en tenir... Un peu salaud, je lui disais : "T'as le SEPT, hein ?.." "Gagné" qu'il me répondait en prenant l'air coincé, mais clown quand même... Et il faut dire que je me trompais pas souvent !...
A part ça, on se décontractait avec L'ORIGINAL — qu'on appelait respectueusement monsieur FERDINAND... On ne se gênait plus pour lui poser des questions sur son travail, sur le Kalachnikov qui le quittait rarement et même sur l'accident qui lui avait saboté les jambes... Tranquille, il répondait. "Oh ! C'est une histoire toute bête !.."
C'était une histoire tellement bête et simple qu'on avait du mal à y croire... Des bandits venus de l'étranger — spécialistes de l'espionnage industriel — s'étaient en son absence introduits dans la péniche... Ils en voulaient à ses notes, aux plans ultra-secrets de ses inventions... Il les avaient surpris, et ces sales oiseaux, en s'enfuyant, lui avaient méchamment fait dégringoler l'escalier...
Dans la chute, quelque chose s'était coincé au bas de sa colonne vertébrale. Depuis, plus question de se déplacer sans béquilles... quant au fusil-mitrailleur, il y avait belle lurette qu'il le gardait dans un placard — tout comme sa tenue écarlate et sa casquette... Depuis l'attaque, il aimait autant avoir le Kalachnikov à portée de main (Même si ça dérangeait les braves gens) Et l'uniforme c'était pour rappeler à tous les malfrats du monde qu'il avait été militaire et même général (question de dissuasion.) Tout était on ne peut plus évident... et on ne voyait pas, HENRI et moi, ce qu'on pouvait demander de plus !..
24

(A SUIVRE)

LA PUB AU PARADIS

Le Musée de l'affiche est devenu le Musée de l'affiche et de la publicité. Le seul du monde. Reconnaissance d'une culture, d'un reflet. Pub is good for you. Clou dans la tête ? Non. Fenêtres du désir. Ne dites pas : pub, je ne boirai jamais de ton eau. Buvez, éliminez.

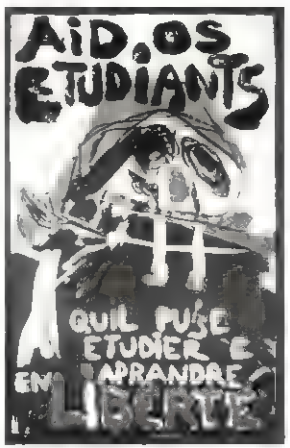
La pub épouse son époque, et donc, a posteriori, la reflète.

Une affiche pour le caractère "Film", dessiné par Jacno et fondu par Peignot.

Carlu – 1925.

Défense d'afficher son intérêt pour la pub Loi du 29 juillet 1881 Loi ou l'autruche? Même la tête sous terre, l'usager, le consommateur, la cible ne peut ignorer la pub Sous terre, le métro L'affiche est la seule couleur, le seul paysage La rue j'enlève le haut, j'enlève le bas. Aussi palpitant que *Dallas* Télévision : Oooco-rangina. Secouez-moi, secouez-moi La pub nous secoue Cinéma on trouve tout à la Samaritaine, même les meilleurs réalisateurs, qui ont travaillé pour ces pubs étonnantes (King-Kong ou la fille de Chinois) La pub nous travaille au corps, comme un polar saignant, un Coppola ambitieux Et ça marche Bourrage de crâne? Plutôt un raccourci entre le produit et le consommateur Où l'un et l'autre sont présents Il y a donc témoignage, trace, culture, et patrimoine.

Le destin de la pub est de finir à la poubelle, comme un emballage *"Mon intérêt est de préserver ce qu'on jette, de fouiller les poubelles de l'époque, de conserver un patrimoine populaire et de le faire connaître"* Alain Weill, qui s'exprime ainsi, est le conservateur du Musée de l'affiche et de la publicité Créé en 1978, avec le fonds d'affiches des Arts Décoratifs, le Musée de l'affiche n'est pas le temple d'un esthétisme surrané, où n'auraient droit de cité que Toulouse-Lautrec, Mucha, ou, plus près de nous, Savignac Non Son ambition est de réunir le maximum d'affiches publicitaires ou politiques, d'organiser des expositions sur des thèmes, neuf par an exactement, et de publier, en co-édition avec Henri Veyrier, des livres témoignant de ces expositions *"Une expo n'a pas d'intérêt, si elle n'est que temporaire*, dit Alain Weill, *il lui faut un relais pour ne pas être qu'une manifestation éphémère"*



Asger Jorn – 1968.

Alain Weill se gratte la barbe, jette un œil sur les deux premiers livres édités *Images de la révolte* et *Jacno*. Vous connaissez Jacno? Il a inventé le paquet de Gauloises. Il en est ainsi de certains artistes vraiment populaires : leur nom s'oublie au profit de ce qu'ils ont créé, qui semble avoir toujours été Qui a composé *le Pont d'Avignon* ou *les Marchés du Palais*?

Depuis cet été, le Musée de l'affiche est devenu le Musée de l'affiche et de la publicité Pourquoi? Allez voir à la cinémathèque du musée quelques uns des 25 000 films qui y sont en dépôt pour 30 ans, et qui passent toutes les demi-heures Parmi eux, par exemple, deux Godards Les meilleurs metteurs en scène travaillent pour la pub, parce que ça peut rapporter gros, bien sûr, mais aussi parce que c'est un laboratoire de travail formidable Pour faire un film de trente secondes, un maximum de moyens sont mis en place, et l'on arrive ainsi à une qualité technique que donne rarement un budget de long-métrage Il faut dire que dans un budget publicitaire, le coût de la production, en général, que ce soit la réalisation d'une affiche ou d'un film, est minime par rapport au coût du passage sur les murs ou les écrans (15 000 F pour quinze jours une affiche sur les Champs-Elysées) Je me suis assis à la cinémathèque publicitaire et j'ai vu aussi bien le très récent film d'Eminence, où des plongeurs aux abdos impeccables n'en finissent pas de se mettre à l'eau, que des vaches qui dansaient sur un rythme saccadé, visiblement heureuses de finir un jour en bouillon Maggi Un conte de Topor sur une idée originale de Seguela (produits libres Carrefour) Ticket chic, ticket choc

Ceux qui connaissent *la Dernière Séance*, l'émission formidable d'Eddy Mitchell, et qui ont donc vu les publicités "d'époque", savent la valeur de ces images, de ces slogans. Qui ne se souvient de *Y'a bon Banania*, ou, plus lointain, *Eleska C.S.K.* La publicité ne prétend pas être une œuvre d'art, son message est autre, et son moyen est d'épouser l'époque, donc, a posteriori, de la refléter On s'en rend compte quand on voit l'intérêt que les enfants y portent. Ils connaissent tout par cœur et n'échangeraient pas trente secondes de Chamallow contre deux bassines de Polac La star de septembre 81 fut incontestablement Myriam Darty, Dim et

MORATORIUM

Jasper Jones – 1969.

BONNE DOUBLE BIÈRE.

Gravure sur bois – 1810.

Tomi Ungerer – 1967.

la Samaritaine sont des classiques cinématographiques, et, pour les deux premiers, des classiques musicaux également

Alain Weill ajoutera-t-il à son musée, si le ministère de la culture lui permet, un auditorium publicitaire ou l'on pourra entendre Gotainer ou Lucky Blondo Casto-Casto-Casto-Rama-ah ..? Ne soyons pas trop gourmands, les choses vont vite Tout est parti de l'affiche. Je ne saurais trop vous recommander la lecture du "Que Sais-Je?" numéro 153 *l'Affiche française*, par Alain Weill, qui vous explique le développement de cette forme artistique populaire Comme la carte postale, l'affiche connut un âge d'or à la fin du siècle dernier et un *revival* depuis 68. CRS SS, sous les pavés la plage, les révoltés n'étaient pas en mal de slogans, et l'image était simple, directe Un Séguéla, qui n'a pas les yeux dans ses poches, l'a vite compris Affiche politique ou affiche publicitaire, il faut accrocher un regard qui a priori est blasé, saturé Il faut séduire et convaincre Adhérez à tel parti, à tel produit Il faut vendre Avec tact, savoir jusqu'où on peut aller trop loin, pour aller encore plus loin, avec punch L'affiche est multiple et peut varier de la délicatesse d'un Folon à l'agressivité de Myriam, qui vous plante ses seins dans les yeux Aie Je craque

Photographie, photomontage ou dessin, elle utilise tout l'éventail de l'art de l'image Humoristique (Dubout) ou essentielle (Savignac), elle raconte une histoire ou désigne du doigt le point juste qu'il faut voir L'affiche est intelligente Le film publicitaire aussi Jamais bavards ni élitistes, leur fonction est de toucher le maximum de gens, sans avoir pour dénominateur commun la bêtise, comme beaucoup persiflent . "Moi la pub au cinoche, ça me fait gerber" (air connu). La pub, répétons-le, est pour le cinéaste un banc d'essai, un tremplin Jean-Jacques Annaud a réalisé près de 500 films de pub Chabrol se réjouit de faire quinze plans-séquences en trente secondes De lécher l'image La pub, pour dépendre du client, donc de l'industrie, a des capitaux que l'art (noble, fier et généreux, ach!) ne possède pas La publicité télévisée pour les légumes surgelés Bonduelle a été tournée sur la banquise, en Terre de Feu Coût de la production . plus de un million de francs Résultat il semble que tout art été tourné en studio carton-pâte Presque toutes les photos ensoleillées des affiches sont prises aux Bahamas, et les Bahamas sont la plupart du temps réduites à un drap bleu, ce ciel immuable Pourtant, la pub me fait rêver J'aime la vie, je vais voir la pub, la "réclame" Murs, cinoche ou musée

Le mot musée, souvent, me fait pousser des boutons et des lunettes Je ne vais pas dans les musées de crainte de ressortir poussiéreux et asthmatique Le Musée de l'affiche n'est pas cela Rue de Paradis, un immeuble superbe, parisien. 13 heures, je m'avale goulûment quelques spots de pub télé Fast food. 14 heures, le métro Je lèche les affiches Digestif 15 heures, je suis au musée, devant, dans une petite cour, sous une verrière Faïences aux murs et des noms de villes Ce musée doit être une manufacture royale A l'entrée, vente de cartes postales (2,50 F les standards 4 F les grandes) et d'affiches Quand vous aurez envie de changer le portrait de Marilyn ou de Che Guevara, allez donc au musée, et vous verrez que, comme disaient nos ancêtres les gauchistes, l'imagination est au pouvoir Eh oui

Alain Weill négocie en ce moment l'achat de dizaines de milliers d'affiches politiques Il y a une perte énorme de ce patrimoine L'affiche est fragile. Elle passe. *"La pub, l'affiche, la raconter? Autant réécrire l'histoire de France Pour ne parler que de ce pays"*, affirme-t-il

Il nous a laissé son livre. Joliment illustré, bien sûr Il nous ouvre son musée, sa cinémathèque Quand vous serez un peu las des tams-tams de Beaubourg et des escalators, allez donc rue de Paradis L'art moderne est là L'art? Peut-être pas L'art doit être mort d'ennui Mais le talent, l'invention, la créativité, et (tout désormais passera par là) l'efficacité Détruite, la tour d'ivoire. Les murs ont des oreilles. Les oreilles ont un cœur La ville est artistique Séduisante. Femme jusqu'au bout des ondes. Le passant a le ticket choc (ou chic)

HERVE PRUDON

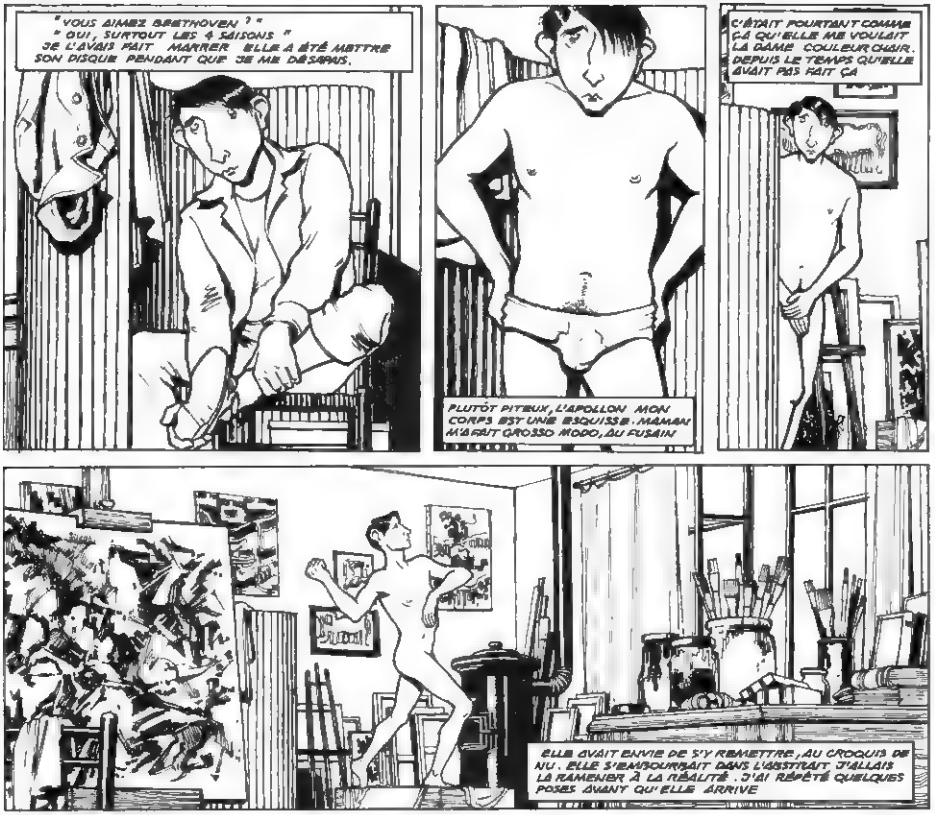
L'intérieur du musée

Le Musée de l'affiche et de la publicité, c'est :

- une galerie qui programme de grandes expos (120 à 150 documents)
- une galerie plus petite qui présente un artiste une campagne ou un domaine très précis
- une cinémathèque de 25 000 films publicitaires (salle de 40 places, ouverte tous les jours au public) dont la programmation est complémentaire à celle des expos
- un centre de documentation de 15 000 diapos, qui propose aussi de nombreux ouvrages sur le graphisme et la publicité (ouvert les mercredis, jeudis et vendredis, de 12 à 18 heures)

18, rue de Paradis, 75010 Paris. Ouvert tous les jours sauf mardi, de 12 à 18 heures

VIOLEFF : NE TE DECOUVRE PAS D'UN FLIC



PLUS RIEN À FAIRE POUR ELLE. JE SUIS PARTI, SANS COURIR, ÇA MARCHE PAS AVEC LES JAMBES MOLLES.
C'EST LA POLICE ? UNE FEMME A ÉTÉ ABATTUE À COUPS DE FUSIL VOUS NOTEZ L'ADRESSE ?
LES FLICS, ILS ONT BIEN LE DROIT DE SAVOIR TOUT SAUF MON NOM J'Y ÉTAIS POUR RIEN DANS CETTE HISTOIRE, ET C'ÉTAIT DÉJÀ BIEN ASSEZ
S'IL VOUS PLAÎT ? C'EST POUR LES TIMBRES CONTRE LES TUBERCULEUX.
LE LENDEMAIN MATIN, UN MÔME A TIRÉ MASONNETTE ILS VEULENT PAS TOUS QU'ON LEUR DESSINE UN MOUTON
JE T'EN PRENDS UN CARNET.
MERCI POUR EUX, M'SIEUR.
IL AVAIT DU COEUR MON PETIT BORÉ PIERRE
?!
JE L'AI RATTRAPÉ, LE MOZART DE L'ESCROQUERIE, AVANT QU'IL SE TIRE AUX CARAÏBES AVEC MA DONATION.
MAIS J'AI RIEN FAIT !

ILS DATAIENT DE 57, SES TIMBRES ! J'AURAIS DÛ M'EN DOUTER, C'EST RÉTRO LA TUBERCULOSE. LE FLÉAU DU JOUR, C'EST LA COLLE À RUSTINES, C'EST ÇA QUI DÉCIME.
J'AI TROUVÉ LES TIMBRES DANS UNE VIEILLE ARMOIRE DE L'ÉCOLE JE ME SUIS DIT QUE JE POURRAIS EN TIRER DU FRIC... TU VAS ME DÉNONCER ?
TU RIGOLES !

T'AS PAS ENVIE DE GAGNER 10.000 BALLES ? UN PETIT BOULOT FACILE.
J'AVAIS PAS OUBLIÉ L'ARTISTE DESCENDUE DANS SON ATELIER.

COINCER LE TUEUR, ÇA ME DÉMANGEAIT. AVEC SES TALENTS, LE MÔME POUVAIT M'AIDER
C'EST ICI TU SONNES À TOUTES LES PORTES, TU DEMANDES S'ILS ONT PAS RETROUVÉ UN PETIT CHAT QUE TU AS PERDU DANS LE QUARTIER. TON VRAI TRAVAIL, C'EST DE ME DIRE À QUOI ILS RESSEMBLENT, LES GENS, ET COMMENT C'EST CHEZ EUX. AU FAIT, C'EST COMMENT TON PRÉNOM ?

L'ASSASSIN AVAIT TIRÉ D'UNE DE CES FENÊTRES GRÂCE À LOULOU, J'ALLAIS SAVOIR CE QU'IL Y AVAIT DERRIÈRE
ÇA TE PARAÎT FAISABLE ?
O.K. JACKY, JE MARCHE

2 HEURES PLUS TARD, LOULOU ÉTAIT AU RAPPORT. IL AVAIT RELUQUÉ LA MOITIÉ DES APPARTEMENTS. LE TUEUR ? ON AVAIT MIS LE DOIGT DESSUS !
RELIS-MOI CE QUE TU AS MARQUÉ SUR LE MEC DU 6', JUSTE APRÈS : "QUAND ON ENTRE, ÇA PUE L'EAU DE COLOGNE..."
IL A PAS L'AIR FRANCHEMENT LOUCHE, MAIS IL EST QUAND MÊME BIZARRE"

BIZARRE, C'EST UN MINIMUM POUR FAIRE UN CARTON SUR UNE PAISIBLE ARTISTE PEINTRE. J'AI ATTENDU QU'IL SORTE, JE LUI PRIS EN FILATURE, L'ORDURE

JE LUI AVAIS PAS RACONTÉ TOUTES CES HORREURS, À LOULOU. FAUT LEUR EN PARLER LE PLUS TARD POSSIBLE, COMME POUR LE PÈRE NOËL. MAIS C'EST QU'IL TROTTINAIT, MON LIÈVRE !

HOTEL
IL A DISPARU, MAIS J'AI MATÉ SA PLANQUE : UN PETIT HÔTEL.
LUI COLLER AUX SEMELLES, COMME UN GLOBO, ET PAS COMPTER SON TEMPS, FAUT ÇA POUR GLANER L'INDICE
HOTEL
ET S'IL AVAIT MIS LES VOUTS PAR LA SORTIE DE SECOURS, J'Y AURAIS VU QUE DU FEU
JE CHERCHE UN GRAND BLOND, ÇA FAIT PLUS D'UNE HEURE QU'IL EST ENTRÉ. IL EST TOUJOURS LÀ ?
MAIS, BIEN SÛR.
VOUS LE TROUVEREZ CHAMBRE 17, C'EST AU TROISIÈME
FALLAIT PAS QUE JE ME FASSE CHOPPER IL AVAIT LIQUIDÉ UNE DAME QUI FAISAIT DE L'ART, ALORS MOI, SIMPLE FOUILLE-MERDE...
BONJOUR MON GRAND.
?
PAS DE DOUTE, C'ÉTAIT BIEN LUI ! IL AVAIT PAS ATTENDU QUE SA MÈRE LE REFASSE...
C'EST QU'IL EST TIMIDE ?
MAIS... QU'EST-CE QUE TU FAIS ?!
SA PANOPLIE DE MARILYN, C'EST SON BLEU DE TRAVAIL. JE PLAIRE UN TUEUR, JE LÈVE UNE GAGNEUSE !.

VOUS ÊTES UN RAPIDE, VOUS ALORS.. SI ÇA VOUS A PLU, IL FAUT REVENIR IL EST LÀ TOUS LES JOURS..
?
SAUF LE MARDI.
BIEN SÛR QUE NON, PUISQU'APRÈS-DEMAIN, C'EST LE JOUR DU POISSON.
MAIS ALORS... HIER, IL N'ÉTAIT PAS LÀ !
IL AVAIT FAIT RELÂCHE LE JOUR DU CRIME. ÇA LUI BLANCHISSAIT PAS MA FOI SE BLONDE. SA MOUMOUTE L'EMPÊCHAIT PAS DE PORTER LE CHAPEAU...
LE LENDEMAIN, JE SUIS ALLÉ RETROUVER LOULOU IL AVAIT DÛ VISITER LA 2e MOITIÉ DE L'IMMEUBLE. LE CRIMINEL SE CACHAIT PEUT-ÊTRE DANS LE NOUVEL ARRIVAGE ? APRÈS TOUT..
J'AVAIS DE L'AVANCE L'IMMEUBLE ÉTAIT PAS LOIN. JE VOULAIS JUSTE RENIFLER L'ATMOSPHÈRE
DIRE QUE LOULOU ÉTAIT PASSÉ PAR LÀ, À PORTÉE DE MAIN D'UN ASSASSIN !
ÇA SENT PAS LE DANGER À CET ÂGE-LÀ. IL Y A QUE DES BELLES CHOSES SOUS LA FONTANELLE L'INNOCENCE, C'EST UN CASQUE

ALORS ? ÇA VA MIEUX ?
QUELQU'UN A ESSAYÉ DE VOUS APPRENDRE À VOLER. EN VOUS BALANÇANT PAR LA FENÊTRE DU 6e
?
JE LE RECONNAIS... C'EST MA FAUSSE BLONDE DANS SA VERSION BRUT DE FONDERIE, PAS TRAFIQUÉE. QU'EST-CE QUE JE FAIS ENTRE SES BRAS ?
IL Y AVAIT DU BRUIT DANS LE COULOIR, JE SUIS SORTI VOUS ÉTIEZ À 2 DOIGTS DE BASCULER DANS LE VIDE. LA DÉTALÉ QUAND IL M'A VU. JE VOUS AI TRAÎNÉ JUSQU'ICI. IL VOUS FAUDRAIT PAS UN MÉDECIN ?
MERCI, ÇA VA ALLER
ON DIRAIT PAS QUE J'AI FAILLI MOURIR. LA DOULEUR, ÇA REND BIEN VIVANT.
VOUS ÉTIEZ AU BOUT DU COULOIR, J'AI PAS PU VOIR SA TÊTE, MAIS C'ÉTAIT UN MEC PLUTÔT RONDOUILLARD, LES GROS, BEURK, JE DÉTESTE
JE SUIS L'HOMME À ABATTRE, LE TÉMOIN GÊNANT - L'ASSASSIN N'EST PAS LOIN. JE SUIS RUE !
MA BOSSE ? MOTUS J'AI RIEN DIT À LOULOU. IL A FINI SON ENQUÊTE VITE, LA SUITE ! IL Y A QUE DES MÈRES-GRANDS ET DES PARAS-GÂTEAU JE TROUVE PAS LA FÈVE. C'EST LA TASSE !
ET VOILÀ, C'EST TOUT !
T'ES SÛR QUE T'AS OUBLIÉ PERSONNE ?
MAIS NON ! ÇA FAIT 3 FOIS QUE JE RELIS TOUT CE QUE J'AI NOTÉ...
MAIS, QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?
TU VOIS BIEN, C'EST DES JUMELLES. JE LES AI PIQUÉES TOUT À L'HEURE
COMMENT ÇA ?
EN FAISANT TON ENQUÊTE ! L'HISTOIRE DU PETIT CHAT PERDU, ÇA LES FAIT TOUS CHIALER, LES GENS ILS ME REFILENT DES BISES OU DES BONBONS POUR SE CONSOLER. QUAND JE SUIS ENTRÉ CHEZ CE GROS PÈRE J'AI TOUT DE SUITE VU LES JUMELLES, PRÈS DE LA FENÊTRE OUVERTE. QUAND IL EST PARTI ME CHERCHER UN CARAMEL, JE LES AI FOURRÉES DANS MON SAC. J'AIME BIEN VOIR PLUS GROS, C'EST MAGIQUE !

LES JUMELLES, PRÈS DE LA FENÊTRE UN MATEUR ! C'ÉTAIT PLUTÔT LOUCHE. COMMENT IL ÉTAIT FAIT ? LOULOU AVAIT ÉTÉ FORMEL UN GROS PÈRE, COMME MON ASSOMMEUR DE TOUT À L'HEURE ! JE SUIS RENTRÉ À LA MAISON. J'ALLAIS ME DÉGUISER POUR ALLER CHEZ L'ENNEMI, COMME LE CHEVAL DE TROIE
DRRIIN
G.D.F VENAIT RELEVER LE COMPTEUR
J'AI TOUT DE SUITE VU CE QU'IL AVAIT DANS LA MAIN. IL ESSAYAIT DE LE PLANQUER...
UN FLINGUE ! ON S'EN SERT UNE FOIS, ET ÇA RESTE COLLÉ À LA MAIN. IL N'Y A PLUS QU'UNE CHOSE À FAIRE OPÉRER !
?
REPOSEZ ÇA TOUT DE SUITE, OU JE TIRE !
D'OÙ IL SORTAIT ? C'EST SURPRENANT CES PETITS APPARTEMENTS !
INSPECTEUR GAUVIN, QU'EST-CE QUE VOUS FAITES PAR TERRE ? ET QU'EST-CE QUE C'EST QUE CET OLIBRIUS ?
J'AI ÉTÉ SURPRIS, COMMISSAIRE, IL S'EST JETÉ SUR MOI COMME UNE BÊTE !
MAIS VOUS ÊTES DES FLICS ?!
BANG !
?
N'ENTREZ PAS, C'EST HORRIBLE !
C'EST LE COMMISSAIRE QUI A ÉTÉ ÉLOI NOUVELLES.

J'AI MIS DU TEMPS À LUI EXPLIQUER CE QUE JE FAISAIS LÀ
ALORS COMME ÇA, C'ÉTAIT VOUS LE MODÈLE NU. IL AVAIT TOUT AVOUÉ AVANT DE METTRE FIN À SES JOURS. JE SAVAIS QU'IL VOUS AVAIT ASSOMMÉ ET QU'IL AVAIT ESSAYÉ DE VOUS DÉFENESTRER
ON VOIT DE CES TRUCS.. UN CINGLÉ ! IL PASSAIT SON TEMPS À REGARDER L'ARTISTE À LA JUMELLE. IL ÉTAIT FOU D'ELLE ÇA SE MARQUE COMME ÇA JUSQU'AU JOUR OÙ UN HOMME EST ENTRÉ DANS L'ATELIER ET QU'IL S'EST DÉSAPÉ. ELLE L'AVAIT TRAHI, ELLE DEVAIT PAYER.
C'EST MOI LE NU QUI TUE ! ELLE AURAIT JAMAIS DÛ CHANGER SON PINCEAU D'ÉPAULE TANT QU'ELLE FAISAIT DE L'ABSTRAIT, IL Y AVAIT PAS DE JALOUX
QUELLE HISTOIRE ! AIMER UNE FEMME À LA JUMELLE, LA DÉTESTER À COUPS DE FUSIL, SE CONSOLER D'UNE BALLE DANS LA TÊTE !...
COMMENT ON A TROUVÉ LE COUPABLE ? LA BALISTIQUE, VOUS CONNAISSEZ ? C'ÉTAIT VRAIMENT PAS LA PEINE DE RAMENER VOTRE SCIENCE
SURTOUT QUE VOUS AVEZ BIEN FAILLI M'AMOCHER. ME FARCIR 2 OU 3 MOIS D'HOSTO COMME VOTRE ARTISTE PEINTRE, NON MERCI..
MAIS ALORS ! ELLE EST PAS.
UN BON GARÇON, LE COMMISSAIRE IL M'A JUSTE FAIT PROMETTRE DE FAIRE LE T2 AU MOINDRE CRIME, ET DE PLUS FAIRE DURER QUELQUES JOURS PLUS TARD, J'AI ÉTÉ TRAÎNER DU CÔTÉ DU SQUARE D'ALLAIS PLUS JAMAIS LE REVOIR, LOULOU ?
ON N'AVAIT PAS RENCARD QU'EST-CE QUE TU FOUS LÀ ?
ET TOI ? J'ÉTAIS SÛR QUE T'ALLAIS REPASSER UN DE CES 4
JACKY, J'AI UN CADEAU POUR TOI.
JE L'AI CONTINUÉE TON ENQUÊTE. J'AI FAIT LES 3 IMMEUBLES D'À CÔTÉ. MON CAHIER DE BROUILLON EST BOURRÉ DE RENSEIGNEMENTS.. QU'EST-CE QU'ON DIT ?
?!
J'AI DÛ QUITTER LOULOU, JE VOULAIS PAS RATER L'AFFAIRE DES VISITES. ELLE RÊVAIT DE POUVOIR REPRENDRE SES PINCEAUX, L'ARTISTE. LA CONVALO C'EST PLUS DIFFICILE QUE LA PEINTURE À L'HUILE. J'ALLAIS LUI APPORTER DES CROQUIS, EN ATTENDANT QU'ELLE PUISSE ME CROQUER NU.

LE FILS DE JEHANNE D'ARQUE

F'MURR

CHAPITRE 2 :

SUR LA ROUTE

A quoi peut donc rêver un conquérant quand il *ne* fantasme pas sur *"les conques zet les quêtes"* ? A la pucelle d'Orléans, sans doute. En tout cas, l'esprit d'Attila dérape on ne sait où dans les étoiles... Celles où se cachent Jehanne d'Arque et son incurable Martien ? Heureusement que la route zigzagante du retour du chef des Huns est pavée de bonnes intentions et de rencontres archangéliques...

BADAM!
AÏE!
GMOURQUOI GNOIT ON GNOUJOURS GNÊTRE GNÉCOUÉ GNOMME ÇA ??
GN'ABORD — GN'EN AI MARRE GNE VOIGNAGER SANS GNARRÊT !!!
GNE MLUS, GNE VEUX GNRETROUVER GNMA NGOURONNE !

VOTRE MAJESTÉ SAIT BIEN QU'EN CES TEMPS TROUBLÉS AUCUN LIEU N'EST REFUGE SÛR POUR ELLE....
TANT D'AMBITIEUX CONVOITENT VOTRE COURONNE !!!
GMOI GNOMPRIS !!
GNELLE SOTTE IDÉE GNE CELLE DE FAIRE VOIGNAGER LES BAGNAGES GNAR D'AUTRES GNROUTES !!!
GNOILÀ BIEN GNEUX MOIS GNE L'ON GOURT APRÈS GNE MAUVIT FOURGON !!!
ET GNOMMIE EUX AUSSI, GNEMBLENT GNOUS GNECHERCHER, LES CHANCES DE GNE GNAMAIS GNOUS GNRENCONTRER SE TROUVENT ACCRUES !!
.... D'ENVIRON 115 % !!!
VOUS GNE DITES GNILUS RGNIEN ?
HOLÀ...
QUE VOUS EN SEMBLE ?
IL SEMBLE QUE VOUS VOUS METTIEZ À REGRETTER D'AVOIR ÔTÉ ATTILA, MONSEIGNEUR...?!
... QUEL DOMMAGE, QUE LE SAINT-PÈRE GUERRISSE AUSSI VITE, ANÉANTISSANT VOS FOLLES AMBITIONS...
MONSOGNEUR...
EH BIEN !!
POURQUOI S'ARRÊTE-T-ON ?

"UNE TROUPE EN ARMES..
GARE-
NOUS NOUS SOMMES DÉJÀ VUS, JE PENSE-
NE SERIEZ-VOUS POINT UN FIDÈLE DU PETIT DAUPHIN, CHARLES SIX ET DEMI ?!
C'EST ÇA !!
"IL EST FACILE À RECONNAITRE, AVEC SON ŒIL DE TRAVERS..
SIX ET DEMI ?
GEOFFROY DE LUSIGNAN!
JÉSUMARIE!
QUI OSE AINSI SE GAUSSER DE MA PERSONNE ??
QUOI, TU ES LÀ, PETIT CANARD ?
QUE FAIS-TU DONC DANS CE CHAR DE SALTIMBANQUE ?
"ET AUTOUR DU POUVOIR MORIBOND, LES PRÊTRES !!

TEL LE MALADE RÉSIGNÉ AU TRÉPAS, LE ROI A PERDU CONFIANCE, IL APPELLE LA RELIGION À SON CHEVET...

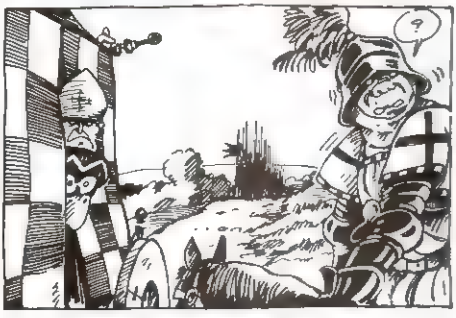
NE COMPTE PAS SUR EUX POUR TE RENDRE TON TRÔNE
NI TA COURONNE...
GNOI, GNOI, GN'EST-CE GNELLE A MA GNOURONNE?

LAISSONS CELA...
SI TU ES DANS LE BESOIN, PETIT CANARD, FAIS DONC APPEL À GEOFFROY-LA GRANDE-DENT

C'EST VRAI, OUOI. PRESQUE TOUS MES FRÈRES SONT ROIS : CŒUR-ROUGE À CHYPRE, PATTE-DE-LION À LUXEMBOURG, GUION EN ARMÉNIE, GRANDE-OREILLE, COMTE DE LA MARCHE....

POURQUOI NE SERAIS-JE PAS ROI, MOI AUSSI?

LUSIGNAN, RACE MAUDITE!!


?

UROME'

BON!!! ...GNVA QUÀ DEMANDER À CEUX-LÀ....

STOPPONS ICI....
QU'EST CE QUE C'EST QUE ÇA??
NE BOUGEZ PAS, JE VAIS AUX RENSEIGNEMENTS....
SALUT...
OUAIS...
ON CHERCHE LA ROUTE DE L'AUTRICHE...
VOUS SAVEZ OÙ C'EST?
QU'EST CE QUE CET INDIEN-LÀ?
VOUS SAVEZ OU VOUS SAVEZ PAS?
LE MIEUX C'EST D'ALLER TOUJOURS VERS L'EST....
PUISQUE LA HONGRIE, C'EST A L'EST...
QUOI??
VOUS ALLEZ EN HONGRIE?
LA HONGRIE?
MAIS C'EST LÀ QU'EST ATTILA!!?
LE TIPE AUX STEAKS!!
MEUH?

CONCOCTE, CONCOCTE MA SŒUR, UN PEU DE CECI DANS CE RÉCIPIENT -LÀ ....
... ET UNE PINCÉE DE CETTE POUDRE DANS CETTE MIXTURE ....

LAISSE DÉCANTER. ET PUIS, PASSE-MOI DONC UN PEU DE CE LIQUIDE BLEU, ET AUSSI DE CE SABLE NOIR
TAMISONS! TAMISONS!

DOUCEMENT DOUCEMENT LIONS LE TOUT AVEC LE FROMAGE DU DESTIN (CELUI QUI FAIT DES FILS)

ET VOICI, QU'APRÈS LE FILS DE MÉLUSINE, APPARAÎT LE SECOND MONSTRE, VENU D'AILLEURS !!

GARE À VOS OS !!!

HÉ, ÇA TE GÊNE PAS TOUTES CES PLUMES ?
PAS PLUS QUE TON CHANDAIL EN BOÎTES DE CONSERVE !
SOUFFT!

QU'YA T'IL ICI DEDANS ?
OH, RIEN QU'UN CANARD DÉGUISÉ....
MAINTENANT, ÇA SUFFIT, ALLEZ DONC REJOINDRE VOTRE MAÎTRE, ATTILA !!!
RENÉGATS !!!
ON SE DÉBROUILLE
POURQUOI NOUS APPELLE-T-IL RENÉ ?
ET... QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE PALMIPÈDE HABILLÉ ?
... C'ÉTAIT UN CANARD, PAS UN CÉTACÉ !!!
JUSTEMENT...
SI !!!
MAIS NON !!
QUOIQUOIQUOI, ON EST ARRIVÉS ?
LE CANARD, C'EST LE DAUPHIN !!
VROOME
VROOM ! VROOM ! VROOM !
QUOI, LE PETIT CHARLES EST ICI ?
JE N'AI RIEN COMPRIS !!
OUI, DANS LA TENTE À ROULETTES !
YOUHOU !!
TCHARLES !!!
Q ? ? ?
Q.

.....
VOUS GNAVEZ GNENTENDU ?
GNETTE VOIX.....??
ARRR!
?
?
?
GN'EST ELLE ! AH, GN'EST ELLE!!!
KESKILA ENCORE !!?
AIÉ AIÉ AIÉ
MROTÉGEZ GNMOI !!!
EPLUQUEZ VOUS !!!
ELLE?
C'EST BIENCE QUIK ME SEMBLAT
GNE VOUS DIS GNE GN'ÉTAIT LA VOIX GNE JEMANNE GN'ARC !!!!
GNA FOLLE GNI VEUT GNA'ÉPOUSER!!
LA SORCIÈRE?
VADERETRO !!
GNA, L'AIDE !
GUEU...
JE ME DEMANDE SI LUSIGNAN PAIE BIEN...
ÇA FAIT PLAISIR DE RENTRER CHEZ SOI ... RETROUVER LES COPAINS....

ACTUALITE (A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER / JEAN-LUC COCHET / FRANÇOIS RIVIERE / PHILIPPE PIERRE-ADOLPHE

ALAIN DUGRAND / HERVE PRUDON / GILLES BROCHARD

B.D.T.V.

Enfin un mariage heureux bande dessinée/télévision. C'est "BD Connections", à ne pas rater, une fois par mois le samedi après-midi sur FR3.

Griffu en perchman, pendant le tournage (photomontage de Tardi).

BD Connections une nouvelle rubrique télévisuelle produite par le CNDP, ou Centre national de documentation pédagogique. La bande dessinée une fois de plus confinée dans un ghetto didactique gnan-gnan ? Du tout. Jean Anquetil, auteur de la série, et Pierre Carpentier, réalisateur de la première émission s'expliquent.

Jean Anquetil est un homme heureux : le projet qui depuis un certain nombre d'années lui tenait tant à cœur, se concrétise enfin. *"J'ai bataillé plus d'une fois pour faire accepter cette idée d'émission consacrée à la bande dessinée. Sans aucun résultat : on me répétait que la B.D. n'avait rien à faire dans les programmes de la télévision scolaire. Heureusement, depuis quelques mois, les choses ont considérablement évolué.*

En fait, nous étions parqués dans un ghetto. Ma conviction a toujours été que nous pouvions, sans trahir notre mission, élargir notre public en proposant des sujets ouverts sur l'imaginaire contemporain. En ce qui concerne la bande dessinée, il n'est pas dans notre propos de jouer le jeu du star-system ou de transformer les auteurs en gros Mickey. Ce qui nous intéresse avant tout chez eux, c'est leur travail."

VERS UNE POLITIQUE DES AUTEURS.

Ce qui, à première vue, différencie les auteurs de bande dessinée révélés par les années 70 de leurs prédécesseurs, c'est leur évidente - et parfois irritante - prétention à l'Œuvre. Ces gens là, c'est certain, ne veulent pas seulement exercer une profession, ils désirent d'un même élan nous faire part de la façon dont ils voient les choses. Pourtant, si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que la distinction habituellement établie entre les dessinateurs/scénaristes de la nouvelle vague et les autres ne tient pas. Lorsque l'on s'empare d'un moyen d'expression, quel qu'il soit, on a toujours plus ou moins derrière la tête un plan de bataille, destiné à donner du corps et de la cohérence à ce qui, autrement, ne serait que morceaux - de bravoure ou non - gisant épars sur la scène des intentions. C'est ainsi que des dessinateurs et des scénaristes qui se pensaient uniquement comme de bons pros ont bâti - presque à leur insu - ce qui constitue bel et bien une œuvre.

"Notre choix se porte plutôt vers les gens qui racontent des histoires de longue haleine et par conséquent, témoignent d'une époque", précise Jean Anquetil.

"Notre première émission sera consacrée au Griffu *dessiné par Tardi sur un scénario de Manchette, pour le défunt hebdomadaire* BD, *la seconde fera revivre les Pionniers de l'Espérance, une série du journal* Vaillant, *réalisée juste après la guerre, par Raymond Poivet et Roger Lécureux. Ensuite, nous avons plusieurs projets : Hugo Pratt, Druillet, peut-être Christin et Bilal."*

LA BD, SON TEMPS ET SON ESPACE

L'embêtant avec *l'Œuvre* c'est qu'elle échappe bien souvent au contrôle de son créateur. La bande dessinée, dont le foisonnement des références est à grand peine contenu dans le carcan de la page, est un peu comme la pelote de ficelle où le puli de aime fraîchement tricoté : il y a toujours un bout qui dépasse quelque part, et que l'on a irrésistiblement envie de tirer, histoire de voir l'ensemble venir avec. Ce n'est pas d'une clé susceptible de livrer le secret de la machine elle-même dont il s'agit ici, mais d'un indice, d'une trace, ou plutôt d'une anomalie, qui, comme Aleph de Borges, permet, en un point précis de l'objet examiné, d'apercevoir le monde et son train.

"Chaque émission sera organisée suivant une approche qui différera en fonction de la bande traitée. Ainsi que l'indique le titre de la série, il s'agit de rétablir les connections entre une BD et les éléments extérieurs qui l'ont plus ou moins déterminée, ou même directement suscitée. Ainsi, la Mo sson noire, *le film sur* Griffu, *fonctionne suivant deux axes d'une part le constat dressé par la bande dessinée et le polar français sur la société des années 70, et d'autre part les racines de ce polar et de cette BD, c'est-à-dire le genre "noir" dans le roman et le cinéma américain.*

Les Pionniers, *par contre, qui est une bande à travers laquelle s'exprime une confiance naïve en l'avenir, est traitée d'une manière beaucoup plus simple. Nous avons mis au point une chanson style* Complainte de Fantômas *et nous l'avons pléonastiquement illustrée avec des images tirées de la bande."*

Evangéline (interprétée par Dominique Grange), trinquant avec Griffu (Jean Lescot).

TARDI BY NIGHT

Tardi, on l'a encore récemment constaté avec *Brouillard au pont de Tolbiac*, affectionne les recoins glauques de Paris. Ces repérages, ces images dérobées, découpées dans le décor de la capitale, viennent sagement se suspendre aux portants de son petit théâtre personnel, sur les planches duquel s'éternise une ronde de silhouettes dérisoires.

Pour Pierre Carpentier, le réalisateur de *la Moisson noire*, la tâche était complexe : il lui fallait, à travers des décors et des personnages réels, retrouver l'univers de Tardi, tout en pointant par la même occasion les goûts et influences cinématographiques du dessinateur.

"Notre jeu, là-dedans, c'est de proposer une re-mise en spectacle, en respectant le travail des auteurs. Nous avons donc trois sortes d'image« celles qui reprennent les dessins de Tardi, celles qui montrent des scènes en prises de vue réelles, inspirées de la bande et enfin celles où Tardi et Manchette interviennent dans la fiction pour s'entretenir avec les personnages sur des points concernant la technique ou l'éthique. Les deux premières sortes d'images apparaissent en noir et blanc, tandis que la troisième fait appel à la couleur.

Pour la partie banc titre, nous avons demandé à Tardi de modifier 56 dessins aux proportions de l'écran. C'est sans doute ce travail qui nous a fourni les meilleurs renseignements sur ce qui fait la spécificité de la BD. C'est ainsi que nous nous sommes rendu compte que le découpage de Tardi est très cinématographique, mais ses cadrages tout à fait personnels.

En ce qui concerne la partie "film noir", je pense que les comédiens sont pour beaucoup dans la réussite de la mayonnaise. Nous avons montré le film à des professionnels de la bande dessinée et ils l'ont bien aimé, malgré leur méfiance instinctive à l'égard de ceux qui prétendent parler de leur métier à travers un autre moyen d'expression. Ce succès là, je crois que les acteurs en ont largement mérité leur part."

J.-L. C.

La Moisson noire - Samedi 25 septembre à 15 heures - FR3

Evangéline braquée par Saïd (interprété par Moa Abaïd).

WILL EISNER
UN BAIL AVEC DIEU
Ed. les Humanoïdes Associés
Coll. Autodafé
192 P. - 60 F

L'un des points communs entre le roman noir gothique et son homonyme contemporain - lequel n'est pas obligatoirement policier - tient sans doute à cette manie qu'ont les auteurs à en revenir sans cesse à ce qui, visiblement, les révulse le plus. Sort la tombe dans le premier cas et une "imitation de vie" guère plus attrayante qu'une mise au tombeau dans le second.

Will Eisner n'échappe pas à cette règle. On savait déjà que les mirobolantes aventures du Spirit n'étaient là que pour masquer (mal) tout un arrière-plan de souvenirs nauséeux. Désormais, on saura aussi que, pour le grand Will – et quoi qu'en pensent certains –, le mythe de l'aventure rédemptrice est une ruse définitivement éventée.

Un bail avec Dieu n'est d'ailleurs pas, à proprement parler, une bande dessinée, mais un "roman graphique" (suivant les propres termes de l'auteur), où le texte et le dessin, mais aussi le trait - par son épaisseur et sa densité - jouent dans le sens du récit.

Ici, les souvenirs moroses ont carrément la vedette. De héros, point. Le personnage principal, c'est le 55 Dropsie Avenue, ce minable groupe d'immeubles perdu dans la nuit du Bronx. Le décor, c'est l'époque des "dirty thirties" qui succèdent aux "roaring twenties". Les humains, quant à eux, ont toute l'apparence de fantômes, tous, même cet adolescent rêveur dont le nom résonne à la dernière page. Willie. Willie! WILLIE ?

J.-L. C.

FUTUROPOLIS

COPYRIGHT

BLONDIE

ALEX RAYMOND — CHIC YOUNG

Vol. 1

1931 — 1932

Anges et Diables — La Croisière des Tropiques — La Vie au Collège — Les Dames

BON DE COMMANDE

NOM .....

No. ..... RUE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

BLONDIE vol 1. . . . . 122,00F.

Paiement à la commande par chèque bancaire ou postal, mandat et mandat international à l'ordre de: FUTUROPOLIS, 8, passage des Ecoliers 75015 PARIS.
No. CCP PARIS 23 512 83 Y.

8, PASSAGE DES ECOLIERS 75015 PARIS TEL.842.38.71

STEPHEN PILE
LE LIVRE DES BIDES
Traduction et adaptation de Michel Lebrun
Ed. du Cygne - B. Diffusion
160 P. - 78 F.

Le bide, le fiasco, l'échec sont la spécialité des ringards, des loosers, des gaffeurs, des mauvais et des pas terribles. Ceux qui réussissent tout ont une chance de se rattraper en lisant ce livre, véritable manuel de l'insuccès. Car, évidemment, notre sympathie va toujours à celui qui échoue. Celui qui échoue est chouchou. Non? Personne ne rit? Ça va, je commence bien. Ce *Livre des bides* est composé d'anecdotes présumées authentiques, illustrées par des grands de la BD, et aborde des problèmes aussi divers que le spectacle, le sport, la politique ou l'amour. L'humour y est britannique et mon zygomatique est resté flegmatique. C'est une affaire de goût. Je livre un échantillon. *"Au pays de Galles se déroula un concours de chorale unique dans les annales de cette harmonieuse discipline. Une seule chorale s'engagea dans la compétition et ne réussit à décrocher que le deuxième prix. Les juges avaient voulu par là marquer un blâme envers la chorale, qui était arrivée avec trois quarts d'heure de retard."* Le Hérisson, journal vert, racontait des histoires de ce type. Mais le Hérisson n'avait pas Gotlib, Bretécher ou Nicoulaud, dont la Vénus de Milou a la tête de Tintin. Demi-succès, donc, ou demi-bide? Ou bien, peut-être, ai-je tort. Stephen Pile écrit *"Avoir tort est un don naturel. Ça ne s'apprend pas. Certains de nous ont un génie particulier dans cette discipline, et peuvent avoir tort tout le temps."* Plutôt que vous conseiller d'acheter ce livre je vous dirais volez-le. Tout du moins, essayez. Si vous êtes pris, c'est bon signe. C'est qu'en matière de bide, vous êtes sur la bonne voie.

H.P.

ANDREVON - COUSIN
L'IMMEUBLE D'EN FACE
Ed. Denoël
288 P. - 32 F

La chimère, bestiole fantastique par excellence, est un animal fouisseur. Insidieusement, elle pousse ses sapes jusqu'aux circonvolutions de notre cerveau et s'y love, tel un ver dans le fruit.

Peut être est-ce une réminiscence de ses fausses galeries qui fait choisir à certains auteurs, spécialistes des ambiances inquiètes, le décor multicellulaire d'un immeuble parisien. Depuis Pérec et Topor, on sait en effet que, pour ce qui concerne la qualité de l'angoisse, les paliers feutrés du baron Haussmann valent largement les couloirs venteux du comte Dracula.

Jean Pierre Andrevon et Philippe Cousin l'ont parfaitement compris, qui, dans les six étages de leur *immeuble d'en face*, arrivent à caser les mille et un avatars de l'étrange (est-ce un hasard, sur la porte d'un couple de locataires, à la fois etrangement absents et terriblement présents, voisinent les noms de Robertson et de Cortazar, créateurs respectifs de fantasmagories optiques et littéraires ?). Les effets d'écho, les trompe-l'œil ne manquent pas dans cette bâtisse dont la cohésion, sans cesse menacée, finit par voler en éclats sous le coup de boutoir final. Les "trompe-l'oreille" ne sont pas non plus en reste – les voisins en entendent de belles. Mais attention, Messieurs les auteurs, à ce petit jeu, on devient vite parano ! J'ai le souvenir d'un voisin du dessous qui grimpait les escaliers quatre à quatre pour me prévenir qu'un éléphant saccageait mon living. Fausse nouvelle : le pachyderme était sage comme une image.

J.-L. C.

Andrevon.

FRUTTERO - LUCENTINI
JE TE TROUVE UN PEU PALE
Récit d'été avec trente fantasmes féminins de Federico Fellini
Ed. du Seuil
123 P. - 45 F.

Anouk Aimée dans *la Dolce Vita*.

Une journée d'été en Toscane ; de superbes ruines étrusques et leurs murs cyclopéens, des routes bordées d'oliviers ; un groupe de bourgeois cultivés, Fabrizia, Ascanio, deux jeunes cinéastes, errent dans les fragments de mosaïque, deviseront sur le sens de la mort des peuples antiques, avant d'aller se jeter sur des tortelli aux épinards dans une trattoria de Montepulciano... Vie facile, décor de film : le livre de Fruttero et Lucentini, émaillé de photos tirées de chez Fellini, se présente comme un "récit d'été".

Perdue parmi tous ces intellectuels mode qui ne sauraient finir la journée que sur une représentation de Haendel, Gea nous fait part de ses réflexions, d'ailleurs souvent drôles et emportées. Elle pourrait se laisser porter par la même fièvre, seulement, quelque chose ne va pas : les objets se dérobent, comme en révolte. Un oubli - lequel ? - la serre au cœur, l'empoisonne doucement. Sa pâleur est extrême... Au ton si léger du récit, on attribue le malaise à la perte d'illusion d'une personne qui aperçoit seulement le dérisoire de son entourage. Gea est en décalage, mais on n'y prête pas plus attention qu'à ce soleil qui endort le paysage, qu'à cet accident de la route à un carrefour, qu'à la chaise que personne n'a pensé à retenir pour elle au restaurant...

Et puis quelques lignes vont venir briser l'apparente unité d'un jour d'été assoupi, pour perdre Gea et nous égarer. Il faudra reconstituer les morceaux du puzzle de cette journée tellement ordinaire, refeuilleter le livre pour tenter de rassembler les indices, retrouver le point mystérieux qui fait basculer la banalité dans le fantastique, l'instant imperceptible où le fil a cassé, chercher dans les lignes du récit et les trente visages féminins choisis par Fellini le signe obscur qui a amené le quotidien à glisser de l'autre côté du miroir...

C. L.

FRANÇOIS RIVIERE
PROFANATIONS
Ed. du Seuil - Coll Fiction & Cie
192 P. - 59 F

On connaît le jugement que formulait en son temps Oscar Wilde : "*A la littérature, nous demandons : charme, beauté, imagination.*" Les lecteurs de François Rivière, notre élégant chroniqueur du "Mouton à Cinq Pattes", goûteront avec délectation le charme, la beauté et l'imagination qui hantent les pages de son troisième roman. On pensera bien sûr à l'ambiance du *Dossier Harding*. Mais *Profanations* touche davantage par la psychologie fine des personnages. Ils s'entrecroisent, s'enchevêtrent, par l'intermédiaire de récits, de journaux intimes et de lettres échangées. L'histoire débute à Providence, en 1936, par un extrait du journal de Miss Jackson. Cette dernière (qu'il ne faut jamais perdre de vue) vend sa maison à une bourgeoise de Boston dont le mari termine des recherches archéologiques au Mexique. Francis, leur séduisant fils de treize ans, ainsi que cette maison "fantastique", vont devenir les piliers de l'histoire. François

Rivière est un auteur qui procède par références : habilement, il mêle l'écrivain Lovecraft (en fils spirituel d'Edgar Poe) à un suspense haletant. Le lecteur ne trouve la justification du titre du roman qu'à la page 122 ; cette page aurait pu être la clé de l'ouvrage, mais il n'en est rien... François Rivière manie l'art de la suggestion et du sous-entendu comme personne.

G.B.

FRED
PARADE
B. Diffusion
60 P. - 45 F

Où il est enseigné comment les rois mages, errant par les rues sombres à la recherche d'une lanterne, eurent la tête tranchée pour avoir pris un Messie pour l'objet précédemment cité... Mais si!

Comment les volcans durent prendre l'habitude de tourner sept fois leur lave dans leur cratère avant toute manifestation crachante et débordante, et donnèrent ainsi le proverbial exemple aux hommes.

Comment les Trois Mousquetaires inventèrent le mouvement perpétuel (pour jouer, il faut quatre mousquetaires, un précipice et une bascule).

Comment les marchands de rêve vous expédient en plein harem désaffecté, dans ces contrées où les nouveaux sultans en sont à jouer avec des modèles réduits de tapis volants magiques ; le rêve n'est plus ce qu'il était, d'ailleurs les baignoires de Schéhérazade trouvées aux puces sont capables de vous catapulter à la mille deuxième utilisation au palais merveilleux de la princesse, mais ont vite fait aussi de vous ramener aux dures réalités.

Où il est encore narré que dans de drôles de pays, de tristes sires, pardon, des sires tristes tout à fait dépourvus d'autorité, font copain-copain avec les cerfs qu'il serait plus coutumier de mettre à mort, lors de chasses à courre spécialement destinées à cet effet...

La quintessence de cet enseignement tous azimuts est à puiser dans le dernier album de Fred 64 pages, mais un seul titre : "Parade".

C.L.

collection
présence du futur
ne dites plus:
"la science-fiction ce n'est pas mon affaire"
Elle est partout, traite de tous les sujets sur tous les tons, plonge ses racines dans le quotidien pour mieux faire jaillir les vérités de l'avenir. C'est un vivier prodigieux où bouillonnent et se côtoient les idées les plus farfelues et la prospective la plus rigoureuse. Pénétrez au royaume de l'imaginaire...
Avalez une over-dose de rire
DOUGLAS ADAMS
guide du routard galactique
•
Approchez la spéculation scientifique
GREGORY BENFORD
un paysage du temps
•
Affrontez les grandes interrogations de l'homme
PHILIP K. DICK
l'invasion divine
denoël
ARL

GRAHAM OAKLEY
CINQ CENT DOUZE
Ed. Albin Michel
32 P. - 47 F

Vous connaissez le principe de *100 000 milliards de poèmes*, de Raymond Queneau ? Graham Oakley l'utilise dans cet album. Les dessins sont coupés en deux. Le bas, le haut. Cela peut être cohérent : mais le jeu consiste à dépareiller les dessins. Cadavres exquis. Cela n'est pas sans queue ni tête, non, mais la tête et la queue ne s'y reconnaissent plus.

C'est du surréalisme en kit. Do it yourself. Remplacez un dessin normal en tournant une page, et les gentlemen de la City ne tiennent plus des parapluies mais des sucettes multicolores. C'est amusant, c'est facile. Et ça peut rapporter quoi ? Rien, puisque c'est absurde. C'est à chaque page tournée un coup de baguette magique. Le merveilleux, le fantastique, le coq-à-l'âne apparaissent soudain comme un déréglement nécessaire du quotidien, du banal. Les arbres s'achèvent en bougies et les montants du lit sont des champignons. C'est une déprogrammation systématique et multiple du prévisible, donc une porte, à deux battants, ouverte sur le rêve.

H.P.

PIERRE CHARRAS
DEUX OU TROIS
RENDEZ-VOUS
Ed. Garance
212 P. - 65 F.

Photo Martine F

Pierre Charras, que nos lecteurs connaissent sans doute pour son travail en collaboration avec Chantal Montellier, est avant toute chose homme de théâtre. Et c'est un livre de comédien qu'il nous offre, avec son premier roman. Je devrais dire un livre où l'expression corporelle prime sur le discours littéraire, où les gestes, ceux de l'âme et du corps, s'exercent avant ceux de l'esprit. Ce qui confère à cette œuvre originale, émouvante, une saveur particulière, qui est celle d'un texte dit pour nos oreilles et notre cœur, avant tout.

Charras nous évoque cette étrange et fatidique journée d'Antoine ; celle-ci ressemble un peu au sort de l'homme moderne, sur qui s'acharne le tourment de son incarcération, de plus en plus éloignée du rêve de vie. Un cœur pur égaré dans l'aberrante progression du temps et qui sera broyé, finalement, par l'imparable destin des êtres trop sensibles.

On devine, à fleur de ligne, la propre émotivité de l'auteur, ce regard sur le monde d'un Buster Keaton qui aurait, le temps d'un livre ma foi fort beau, fraternisé avec Beckett...

F. R.

PATRICK BESSON
LE DEUXIEME COUTEAU
Ed. B.F.B.
233 P. - 59,50 F

On peut lire Besson en écoutant à la radio un tube d'Humberto Tozzi, comme on peut s'attarder sur une chronique de Bernard Frank en sifflotant Tom Waits. Ils sont romanciers de bonne compagnie, c'est-à-dire qu'on peut les porter sous le bras, dans la valise ou le panier de plage en étant sûr de ne pas se barber, à l'heure de la lecture. On avait bien aimé le pétillant *Vous n'auriez pas vu ma chaîne en or ?*, on aimera *le Deuxième Couteau*, roman *policier* en deux histoires.

Sandra Gamelin, romancière, est découverte assassinée dans les commodités du sous-sol de la brasserie Lipp... C'est le fil rouge dont Besson s'est servi pour dresser quelques portraits en pied des mauvaises rencontres que l'on peut faire dans le décor d'une société littéraire infréquentable. C'est un argument dramatique qui lui permet le portrait superbe d'un étrange Jérôme Bernotte, conseiller littéraire d'éditeur parisien.

Les lecteurs de Besson retrouveront le style bref, souple, les traits moraux et définitifs qui "ferment" quelques phrases, un paragraphe. C'est toujours brillant. La première partie du roman surtout, où l'auteur nous promène dans une savane qu'il traite avec plus de bonheur que les mauvais lieux de RFA qui composent le fond de la seconde.

Lisez, goûtez...

A.D.

Extrait de la couverture de Gibrat.

SARAH BERNHARDT, FEMME ET TRAGÉDIENNE.

Les deux visages de Sarah Bernhardt : sur fond de ruines antiques, dans un drapé de feuillages, le geste ample, démesuré, de la tragédienne en costume de brocart et de soie précieuse ; ou sur l'uni d'un fond dépouillé, l'expression magnétique et les yeux d'eau calme d'une femme d'une radieuse beauté.

Parallèlement aux photographies des Nadar, s'appuyant sur leur splendeur, Pierre Spivakoff place tout l'éclairage de son récit sur l'appétit de vie de "La Divine". L'aspect mythique, avec son sens rare du fantastique : Sarah élève des araignées, sertit la carapace de sa tortue avec des topazes. Ses détracteurs accusent cette curieuse prêtresse, qui se sculpte elle-même en vampire, d'aller la nuit à la morgue se pâmer devant le rictus des noyés... L'art de la publicité et du scandale : alors que les ligues puritaines américaines

s'époumonent sur cet être de perdition, elle envoie à l'évêque 200 dollars pour ses bonnes œuvres, en guise de remerciement pour cette publicité gratuite...

Mais cette femme, qu'il serait trop facile de peindre "démoniaque", est surtout mue par une soif de nouveauté, d'inconnu, une réelle liberté qui fait franchir les plus hautes barrières. Son insatiabilité, sa curiosité pour chaque instant futur de vie, sont plus remarquables que ses caprices de belle adulée : elle est peut-être de celles qui n'hésitent pas à aller déclamer du Racine aux indigènes d'Amérique, mais sa voix porte aussi haut quand il s'agit de vilipender *"ceux-là qui ont condamné un homme à mort"*...

Ce n'est pas seulement à une brillante tragédienne, mais aussi à une femme étonnamment douée pour la vie que le vieil Hugo est allé remettre, après *Hernani*, sa "larme" de poète : une goutte de diamant montée sur un bracelet en or.

C.L.

PIERRE SPIVAKOFF :
Sarah Bernhardt
vue par les Nadar
Ed. Herscher - 112 P. - 150 F.

DANS (A SUIVRE) N° 57 :
DEUX NOUVEAUTES EXALTANTES POUR UNE RENTREE EXULTANTE

LOB - ROCHETTE
LE TRANSPERCENEIGE

"Parcourant la blanche immensité d'un hiver éternel et glacé, d'un bout à l'autre de la planète, roule un train qui jamais ne s'arrête. C'est le Transperceneige, le train aux mille et un wagons..." Ainsi commence l'odyssée du dernier bastion de la civilisation.

SOKAL
LA MORT DOUCE

Canardo parviendra-t-il à découvrir pourquoi Bronx, le géant placide, devient ivre de rage quand Lili, la chanteuse de beuglant, se met à pousser la chansonnette? Une grande complainte populaire, tout en couleurs réalistes.

EN VENTE LE 23 SEPTEMBRE

Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.

PALL MALL FILTRE.
AMERICAN TOBACCO COMPANY.